

lui
LE MAGAZINE DE L'HOMME MODERNE
10F
MICHEL PLATINI
DANIEL COHN-BENDIT
JEAN-LUC HENNIG
ARIANE LARTEGUY
ALPHONSE BOUDARD
JEAN-JACQUES SERVAN-SCHREIBER
PHILIPPE LABRO
M 2044 - 221 - 10 F


DUPUY-COMPTON ET ASS. KRO 201
Kronenbourg
1664
de
Kronenbourg



LUI est une publication Filipacchi éditée par Presse-Office, Société Anonyme au capital de 750 000 F. 775668536 B RC Paris. Rédaction : 65 Champs-Elysées, 75008 Paris. Administration, Service de Ventes : 63 Champs-Elysées, 75008 Paris. Téléphone : 256.72.72. Service Abonnements : 99 rue d'Amsterdam, 75008 Paris. Téléphone : 280.68.55. Correspondance : Boite postale 87-08 75360 Paris-Cedex 08. Télex : UEM 290294 F. Adresse télégraphique : JAZZMAG Paris. Publicité : REGISCOPE, 133 Champs-Elysées, 75380 Paris - Cedex 08. Téléphone : 720.71.89. Dépôt légal : 2e trimestre 1982. Distribution N.M.P.P. Composition : Bussière A.G.; Imprimerie Didier : 77440 Lizy-sur-Ourcq; Imprimerie Istra : 67300 Schiltigheim. Abonnement (12 numéros) : France 100 F, Etranger 140 F, règlement à l'ordre de Presse Office, Lui, par chèque bancaire, mandat-lettre ou chèque postal (3 volets). CCP 20.602.77 M Paris.



sofres

MENSUEL/N° 221/JUIN 1982/10 F/ALLEMAGNE 6,50 DM/BELGIQUE 73 FB/CANADA 2,25 $/ESPAGNE 200 PTAS/GRANDE-BRETAGNE 1,20 £/HOLLANDE 6 FL/ITALIE 3300 L/PORTUGAL 110 ESC/SUISSE 4,50 FS/U.S.A. 2,50 $.

lui

Directeur de la rédaction
JEAN DEMACHY

Rédacteur en chef
JEAN-PIERRE BINCHET

Directeur des rubriques
FRANCIS DUMOULIN

Directrice de la publication
ANNE-MARIE PERIER-BARROIS

REDACTION
JOSETTE MILGRAM *(secrétaire de rédaction)*. ASSIA DRIDI *(mannequins)*, GISELE FRANCHOMME *(mode, shopping)*, ISABELLE MOREAU, *(shopping)*, YANNICK LE GOUËZ.

SERVICE ARTISTIQUE
ANNE-MARIE CASSE *assistée de* XAVIER BOURE.

COLLABORATEURS
VASSILIS ALEXAKIS, JEAN-MICHEL BARRAULT, ALPHONSE BOUDARD, MARC BREDEL, ESTHER BURKHARD, JACQUES-LOUIS DELPAL, PIERRE DEMERON, YVES DESMARES, ELIANE GEORGES, EVANE HANSKA, RENAUD DE LABORDERIE, MARIE-GISELE LANDES, PAUL LEFEVRE, RAOUL MILLE, JEAN-PIERRE RICHARD, JEAN ROLIN, JEAN-MICHEL ROYER, MORGAN SPORTES, LOUIS VALENTIN, JON WINROTH.

PHOTOGRAPHES
JAMES BAES, ANDRE BERG, JEFF DUNAS, FRANCIS GIACOBETTI, FRANK GITTY, VLADIMIR HELD, CHRISTIAN MARTIN, PATRICE PASCAL, OTTO WEISSER.

ILLUSTRATEURS
PATRICK ARLET, ROMAIN DARNAT, CORENTIN, JEAN LAGARRIGUE, MICHEL LECONTE, LERMITE, ALAIN LESAUX, NICOLLET, H. CUADRADO, GABRIEL PASCALINI, TOMI UNGERER.

DESSINATEURS HUMORISTIQUES
ROLAND SABATIER *(chef de rubrique)*, BLACHON, GUERRIER, HOVIV, LASSALVY, LAVILLE, PAT MALLET, SINE, TETSU, TREZ.

publications filipacchi

COMITE DE DIRECTION
DANIEL FILIPACCHI *(président)*, FRANK TENOT *(vice-président)*, MARC DEMOTTE, JEAN HOHMAN, REGIS PAGNIEZ, GERALD DE ROQUEMAUREL, PHILIPPE SECHET, ROGER THEROND.

SERVICES GENERAUX
ALAIN PLOUVIER, *administrateur, assisté de* CLAUDE OSCHNER, *chef des services comptables*, JEAN-PAUL BRIAND, *contrôleur de gestion*, MICHELE DEROCHE, *coordination des achats*, CLAUDE ACAEI, *assistante de direction*, FRANÇOISE JARRY, *secrétariat général*, NATHALIE CHAUMET, *directeur du personnel*, THIERRY BRUSSET, *abonnements*, CHARLES NIVIERE, *service photos*, MICHELE DUFFORT, *archives-photos*, JACKIE FIXOT, *revente*, DIDIER DERVILLE, *directeur des études*, HELGA DAUKSCH, *fabrication et* PASCAL REMY, *planning fabrication*, LILIANE DOUDAT, *voyages*.

SERVICES COMMERCIAUX
AMAND RASCOL, *directeur commercial, assisté de* PHILIPPE DOYET, *inspection des ventes*, GUIDO FRASCA *et* JOSE ESTEVE, *stocks*.

PROMOTION
YVES CHANEL, *promotion radio et spectacles*, DIDIER LE VERT, *coordination*, CATHERINE MARTIN, *salons*.

PUBLICITE : REGISCOPE
PATRICK ROUSSELLE, *directeur*, GERARD LEFEVRE, LAURENT GRUMBACH, JOCELYNE SMADJA, *chefs de publicité*, CLAUDE BLANVILLAIN, *fabrication*, JACQUELINE ILLAT, YVETTE HUART, *exécution*, MICHELE ESDOURUBAIL, *documentation et secrétariat*, THIERRY AVEL, *justificatifs*.

JUSQU'AU BOUT AVEC J.J.S.S.

Le 20 novembre 1981, la création du Centre mondial de l'Informatique et des Ressources humaines est officiellement annoncée en conférence à l'Elysée. C'est l'aboutissement d'une mission confiée à Jean-Jacques Servan-Schreiber par François Mitterrand, soucieux de donner à l'informatique à la fois une dimension humaine et un rôle social.
Sous la tutelle de Jean-Pierre Chevènement, ministre de la Recherche et de la Technologie (en tout, neuf ministères font partie du conseil d'administration : l'Intérieur, les P et T, l'Education nationale, l'Industrie, la Culture, la Santé, la Coopération et le Budget), la raison d'être du Centre mondial est de réunir les meilleurs spécialistes internationaux en informatique — des savants comme l'Américain Seymour Papert ou le Prix Nobel pakistanais Abdus Salan, et des personnalités telles que Samuel Pisar ou l'ancien président Senghor.
Une suite logique au Défi mondial lancé par J.J.S.S. dans son livre (paru chez Fayard en 1980), et qui s'organise autour d'une grande idée : démocratiser l'usage de l'informatique. Former et éduquer. En introduisant le micro-ordinateur dans toutes les couches sociales et toutes les tranches d'âges : une mutation technologique et intellectuelle inéluctable. L'ordinateur de poche comme solution à la crise...
C'est au Centre mondial que Philippe Labro, journaliste, romancier, cinéaste et animateur d'Antenne 2-Midi, a rencontré Jean-Jacques Servan-Schreiber. Entre deux voyages — il poursuit sans relâche sa croisade à travers le monde —, celui qui a été le fondateur de l'Express, le ministre de Valéry Giscard d'Estaing, l'animateur du Parti radical et, récemment, l'auteur d'un superbe album sur la guerre d'Algérie (Paris Match-Edition° 1) s'est expliqué. Sur les questions actuelles. Et les réponses à y apporter...

CONVERSATION AVEC LE CROISÉ DE LA MICRO-INFORMATIQUE

Philippe Labro Parlons d'abord de l'endroit dans lequel nous sommes : le Centre mondial. Nous apercevons d'ici l'Elysée, le ministère de l'Intérieur, les centres du pouvoir. Croyez-vous que ces centres du pouvoir ont besoin d'être éduqués dans le domaine de l'informatique ?

Jean-Jacques Servan-Schreiber Disons : irrigués. Oui. Et surtout pour bien saisir que la priorité des priorités, c'est d'orienter, désormais, l'informatique non plus vers les machines et les systèmes, mais vers la formation des hommes. C'est la clé. La sortie de la crise ne passe pas par de plus belles machines électroniques, mais par une meilleure formation des hommes.

Labro Le président de la République est-il conscient de cela ?

J.J.S.S. Oui. Les laboratoires où vous êtes, au Centre mondial qu'il a créé, en sont les preuves... Pourtant il n'est pas un économiste, ni un scientifique...

Labro Vous le définiriez comment : un intellectuel ?

J.J.S.S. Un homme d'action. Il m'a convoqué en juin dernier, avant même les résultats législatifs, pour dire : « Comment commence-t-on ? » Avec une sorte d'intuition profonde sur l'ère scientifique, où nous entrons, et le sort qu'y trouveront les (Suite page 6.)



Jean-Jacques Servan-Schreiber et Philippe Labro

« La technologie moderne, ce n'est plus seulement... l'amélioration constante des machines. »

(Suite de la page 5.) hommes. Ce sera selon nos décisions. Alors il a pris la décision de commencer.

Labro Le précédent président ne l'avait pas prise ?

J.J.S.S. J'avais eu, naturellement, et à son initiative, des entretiens avec lui, mais cela n'avait pas débouché sur des décisions.

Labro Cela paraît paradoxal. Les apparences semblent indiquer le contraire.

J.J.S.S. Par une sorte de hasard, ou de pressentiment, les deux fois où j'ai écrit un livre important — Le défi américain, en 1967, et Le défi mondial en 1980 —, les deux hommes politiques à qui j'en ai envoyé les épreuves, pour avoir leurs remarques et leurs réactions, ont été Valéry Giscard d'Estaing et François Mitterrand.

Labro En 1980, je trouve normal que vous pensiez à eux deux. Mais en 1967, pourquoi avoir choisi Mitterrand et Giscard ?

J.J.S.S. J'ai pensé, à l'époque, que ces deux hommes cherchaient plus loin, s'employaient à voir plus loin. Chacun avec son tempérament, et sa philosophie politique; mais l'un et l'autre à percer quelques mystères d'un avenir complexe.

Labro L'actuel président vous a donc dit : « Comment est-ce que l'on commence ? » Le Centre mondial est un commencement ?

J.J.S.S. Oui. Sur deux choses. Premièrement, découvrir que la technologie moderne ce n'est plus seulement, ni même essentiellement, l'amélioration constante des machines; des ordinateurs de plus en plus petits, de plus en plus puissants, reliés aux « networks » mondiaux, etc., et puis des appareils de production hyper compétitifs comme en font les Japonais. Il faut laisser tout cela à l'industrie; elle en a les moyens. L'industrie électronique et de l'informatique aura une croissance considérable.

Notre problème, à nous, c'est comment appliquer cette science à la formation des hommes, de tous, et à leur développement personnel.

A Tsukuba, au cours du voyage japonais d'avril, nous avons vu le président Mitterrand et ses ministres, regarder les robots qui vont pouvoir tout faire. Un robot qui joue avec une balle... Etonnant. Rival, ennemi, ou allié, ce robot ? En tout cas, l'homme doit rester le maître. Donc : le développement, permanent, de ce que l'on appelle « la ressource humaine ». C'est notre mission, ici.

Labro Qu'avez-vous vu dans le regard de Mitterrand et de ses ministres ?

J.J.S.S. Ils voyaient la fin de la main-d'œuvre. Ce qui est arrivé à l'agriculture en un siècle en Amérique, qui est la première puissance agricole du monde, et qui n'utilise que 3 % de sa population active à cette agriculture, va arriver à l'industrie d'ici la fin des années quatre-vingt. Il n'y aura pas 20 % de la population employée à l'industrie plus l'agriculture. Que feront les hommes ? Telle est la question...

Labro C'est la grande question. Quelle sorte de réponse peut-on y apporter ?

J.J.S.S. C'est la première mission de ce Centre. Au Japon, avec le président Mitterrand, je me suis permis de dire aux Japonais, lors du symposium de Tokyo, et à la réunion de la cité scientifique de Tsukuba, qu'ils avaient fait une erreur, majeure, de planification, celle d'oublier les recherches sur l'avenir de l'homme.

Labro Que répondent les Japonais ?

J.J.S.S. Ils répondent : « Oui, retard de planification. Nous n'avons pas mis en priorité, dans les années soixante-dix, notre effort, nos ressources, nos recherches, sur : « Que va devenir l'homme ? »...

Le Centre mondial a commencé à Paris. Nous avons, déjà, les meilleurs Américains. On peut avoir les meilleurs Japonais... et les autres : d'Afrique, d'Arabie, de l'Inde, de Finlande, etc. Bien sûr, il ne s'agit pas d'imaginer que Paris devienne le Centre du monde ! Mais qu'à partir de Paris se développe un réseau planétaire de centres comme celui-ci (Suite page 10.)


MONSIEUR
DE
GIVENCHY
EAU DE TOILETTE
90°
PARIS
FRANCE
GIVENCHY
GENTLEMAN
eau de toilette
7 1/3 FL.OZ - 220 ml
PARIS
FRANCE
Masculin discret.
Masculin passionné.
Givenchy au masculin pluriel.
GIVENCHY
PARIS

FORT ALAMO, FORT
Nouveau dans l'



STYLE JEAN'S
100% COTON - 3 COLORIS.

GGK

APACHE, FORT CHIC.
ouest : le Style Jean's.



Jean's dessus.
Jean's dessous.
Une coupe mini.
Une coupe sport.
Un résultat très décontracté.
Tissu chiné.
Tissu très doux.
Un confort très Eminence.
Le Style Jean's c'est sport.
C'est nouveau...
Et c'est de toujours.

Eminence®
POUR ÊTRE SÛR D'ÊTRE BIEN.

« La jeunesse française n'a pas de complexe par rapport au Japon... »

(Suite de la page 6.) appliquant les sciences de pointe, la micro-informatique, les sciences humaines, à la formation des hommes pour une société d'intelligence, d'imagination, de communication, et ses nouveaux emplois. Déjà, en Amérique (M.i.t., Carnegie-Mellon, la Californie); dans le Tiers-Monde (Sénégal, Ghana, Inde), on voit naître des centres comme celui-ci et Tsukuba, qui vont couvrir la planète. Ce réseau mondial sera en communication permanente.

Labro Que vont effectivement faire les Japonais ? Simplement des courbettes ? Ou vont-ils effectivement collaborer ? Est-ce qu'ils le veulent ? Est-ce leur intérêt ?

J.J.S.S. Collaborer. J'ai quitté le Japon un dimanche pour aller avec la délégation officielle française au Canada, puis aux U.s.a. Avant même mon retour à Paris, trois de nos interlocuteurs japonais (le M.i.t.i., N.t.t., Fujitsu) avaient déjà téléphoné ici pour prendre rendez-vous avec notre directeur général, le professeur Negroponte, pour le mois suivant.

Labro C'est plutôt encourageant ?

J.J.S.S. Oui. Mais il faut tenir, il faut poursuivre. Je crois vraiment qu'il le faut. L'Amérique reste, sur les grandes affaires scientifiques et technologiques, l'interlocuteur majeur; elle ne doit absolument plus être le seul. Alors, le Japon.

Labro Vous avez aussi dit que vous parliez « au nom d'une France qui n'avait plus peur du Japon. »

J.J.S.S. Je veux dire que la jeunesse française n'a pas de complexe par rapport au Japon. Ni d'ailleurs par rapport au monde.

Les messages télévisés de Mitterrand, qui ont profondément marqué cinquante millions de téléspectateurs — c'est l'intelligence de son dialogue là-bas — ont consisté, largement, à leur poser des questions. « Je suis venu pour vous parler et pour vous écouter », a-t-il dit. Il n'a jamais parlé longuement. Il leur a demandé s'ils étaient d'accord et ce qu'ils en pensaient. Et il avait des milliers de réponses sur tous les standards téléphoniques, dont il avait la synthèse en trois feuillets, le lendemain matin, et le soir même, il répondait aux questions.

Labro Quelle nouveauté concrète peut-on retirer de tout cela, en dehors de l'impression générale qui semble très bonne ? Cela a été utile qu'un président de la République fasse ce voyage ?

J.J.S.S. On a, je le crois, l'alliance du Japon — une vision commune pour une action conjuguée —, à notre portée.

Labro N'y a-t-il pas une contradiction extraordinaire entre le discours économique des socialistes, actuellement au pouvoir depuis près d'un an, et la méthodologie japonaise ?

J.J.S.S. Moins qu'on ne croit. Quand on présente le Japon comme le capitalisme triomphant et la France comme une bureaucratie socialiste, on oublie que le Japon est très organisé, anticipateur, intégrationniste des forces de décision entre les entrepreneurs, le gouvernement, les syndicats. On pourrait presque dire que le Japon est socialisant. En tout cas, c'est la planification.

Pas du tout la compétition échevelée, mais organisée dans l'intérêt général et surtout pour la meilleure répartition possible des ressources du pays. Le M.i.t.i. a une puissance énorme. Le M.i.t.i., c'est ce qu'il y a de plus planificateur au monde. Il organise la programmation économique du Japon et il y a le patronat, les syndicats, le gouvernement. C'est la palabre permanente sur les objectifs à définir en commun.

Ensuite, le Japon est le pays où il y a l'éventail des revenus le plus étroit; de 1 à 4. Comparez cela avec l'Europe ! Enfin, le niveau d'éducation. A la fin des années quatre-vingt, tout le monde sera au niveau du supérieur.

Vous avez donc : l'éducation, l'égalisation sociale, et la volonté, à la tête, de planification. Cela se rapproche, leur a fait remarquer le (Suite page 14.)

VOLKSWAGEN présente **LA GOLF** dans:

A partir de 37.670 F.*

Pare-chocs-boucliers...
Silhouette compacte.
Rayon de braquage 5,15 m.
Sobriété exemplaire...
Elle règne sur la ville.

GOLF

LA CLE DE LA VILLE

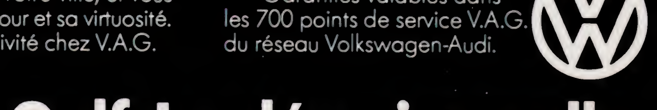
Doyle Dane Bernbach

La critique. Quand la Golf entre en scène, il pleut dans les rues encombrées, c'est le piège... Mais elle, avec sa silhouette compacte, ses 3,82 mètres de long, sa maniabilité, sa nervosité qui la fait bondir aux feux verts, elle séduit, et elle triomphe! Et en plus, au contraire de tous les héros de films policiers, elle est sobre : 5,2 l aux 100 à 90 km/h, 7,1 l à 120, 6,9 l en ville... pour la version Formule E. Une authentique star est dans votre ville, et vous serez conquis par son humour et sa virtuosité.

Allez la voir, en exclusivité chez V.A.G.

Garantie par contrat : 6 ans : carrosserie contre les perforations intérieures dues à la corrosion.** 12 mois : pièces et main-d'œuvre, sans limitation de kilométrage.

Garanties valables dans les 700 points de service V.A.G. du réseau Volkswagen-Audi.



* Tarif au 19.04.82. Modèle représenté : Golf GL peinture métallisée en option. Année Modèle 82.

** Consultez votre concessionnaire pour connaître les modalités sur la garantie contre les dégâts provoqués par la corrosion.

L'ECONOMIE EN

PIRELLI P8

Avec le nouveau P8, Pirelli offre aujourd'hui le premier pneu capable d'économiser réellement l'énergie. Fruit d'une technologie extrêmement aboutie, le P8 de Pirelli amoindrit considérablement la résistance au roulement. Résultat : une moyenne de 6 % de carburant économisé par rapport aux autres pneus à carcasse radiale. Autres avantages du pneu P8 : esthétisme de la série large, adhérence accrue sur route mouillée et longévité supérieure de 25 % comparée aux autres pneus à carcasse radiale. Enfin,



« Tout va dépendre de nous : est-ce que l'on gagne ces trois à cinq ans, ou est-ce que tout craque ? »

(Suite de la page 10.) président de la République, du socialisme français.

Et puis il y a les faits : Monsieur Mitterrand a pris le taureau par les cornes en matière technologique. La France aura dépassé dans trois ans le Japon dans l'affectation des ressources publiques à la recherche puisque l'on sera à 2,5 et que le Japon est à 2. L'effort français vers la recherche, sous la conduite active du Ministre responsable, est bien, semble-t-il, déclenché. Il reste à se mettre d'accord sur l'essentiel. Qu'est-ce qui, dans cet effort, va vers les hommes, l'éducation, la formation, la reformation, à apprendre à apprendre, sans cesse — pour l'efficacité, certes, mais aussi pour la plénitude de la vie.

Mais revenons à l'informatique. J'ai vu récemment un enfant de sept ans qui était très impatient de venir au Centre, comme beaucoup de jeunes, pour savoir ce qu'il pourrait y apprendre. Il y avait là quelques moniteurs. En une demi-heure, le petit garçon avait appris à programmer. Il a fait un carré. Là-dessus arrive une dame que je connaissais, qui n'avait jamais vu un ordinateur et qui voulait apprendre. Et cet enfant lui a dit qu'il allait lui montrer, lui apprendre. Il s'est levé, a laissé sa place à la dame. Et il lui a appris à faire un carré, puis à faire tourner le carré. A partir du moment où un enfant se met, et si vite, à devenir enseignant, une révolution commence.

Labro Cela ne doit-il pas passer à travers d'autres centres, à travers l'Education ?

J.J.S.S. Sûrement. A travers la Recherche, l'Industrie, les P & T, l'Education nationale, la Santé. Tout doit y contribuer; puisqu'il faut tout changer.

Labro Vous prenez l'exemple des enfants, et vous avez raison. C'est avec eux, sans doute, que doit se faire cet avenir dont vous parlez.

J.J.S.S. La jeunesse se sent à l'aise dans cet univers et n'en a pas peur. Quand j'ai dit que je parlais au nom d'une France qui n'a pas peur du Japon, cela veut dire que la jeunesse française qui arrive, comme la jeunesse européenne, se sent à égalité. Ils veulent tous être les meilleurs. Ils n'ont plus l'esprit de conquête, mais l'esprit de compétition, et peut-être déjà au-delà : de perfectionnement personnel, d'athlétisme, d'ascèse. Ils veulent être meilleurs. C'est cette France-là, cette jeunesse-là, qui peut tout sauver. Si on leur en donne le temps, c'est-à-dire trois ou cinq ans — période très dangereuse, et qui dépend de nous, de vous, de moi, tout va dépendre de nous : est-ce que l'on gagne ces trois à cinq ans, ou est-ce que tout craque ?

Labro Vous mentionnez souvent ce qui, pour vous, est devenu quelque chose de complètement obsolète, c'est-à-dire les notions de gauche et de droite.

J.J.S.S. Non. J'ai trop souffert de voir un homme aussi doué, et chercheur d'avenir, qui — parce que piégé par son milieu — comme Giscard, n'a pas pu décider. Alors, la droite conservatrice, cela existe. Et je vois que Mitterrand, moins bien préparé à la révolution technologique que ne l'était Giscard, semble vouloir la prendre, la saisir, la comprendre — décider. Il représente des forces sociales qui ont plus envie de prendre l'avenir en mains et de saisir cette nouvelle chance. Donc, l'esprit de réforme, de gauche, cela existe. Mais les problèmes politiques ne se posent plus dans les termes d'avant.

Labro Le personnel politique, ainsi qu'une grande partie des média, continue de poser le problème exactement en ces termes : l'Assemblée nationale les pose en ces termes.

J.J.S.S. Je n'ai pas de réponse. Je pense qu'on n'écoute guère le ronron, le vieux langage. Et la jeunesse, pour revenir à elle, suit : c'est la seule force irrésistible, vraiment irrésistible. Et elle n'écoute pas le ronron. Elle se fait ses propres convictions. Il n'y a aucun mépris. Elle regarde les journaux, la télévision; elle réfléchit mais elle oublie tout ce qui est le vieux (Suite page 42.)



Drakkar Noir de Guy Laroche



La concision d'

Contrairement à la tendance du marché automobile, certaines voitures ont réalisé, ces derniers temps, une percée spectaculaire : celles dont la qualité et les performances se situent bien au-dessus de la moyenne. Cette évolution a donc triomphé d'une propension à réduire l'automobile au rôle de simple objet utilitaire. Elle a favorisé BMW dont la conception s'est toujours inspirée d'un principe fondamental : celui d'assurer à l'homme son indépendance, sa mobilité, sa plus grande liberté d'action. Car une BMW correspond à un ensemble d'exigences élevées, fonctionnelles, bien sûr, mais aussi esthétiques. Il n'existe pas de "petites" BMW : dès la série 3, au contraire, apparaît sous une forme compacte, l'essentiel des qualités qui font les grandes BMW.

Conçues pour offrir à une catégorie d'automobilistes attachés aux valeurs vraies d'une conduite efficace, et d'une économie bien comprise, les BMW série 3 procèdent du même aboutissement technologique que les modèles immédiatement supérieurs de la marque.

Cela se traduit, tout d'abord, par une sportivité affirmée : la victoire des BMW série 3 au Cham-

BMW 315, 316, 318i, 320, 323i.

BMW Financement : Crédit-Location.
Garantie 1 an sans limitation de kilométrage.
BMW France : 3, avenue Ampère – 78390 Bois-d'Arcy.

Vous avez tout, voici le reste...

LA DÉFONCE DU

3 Dunlop Fort Jouez au tennis en rose ou bleu ciel. 35 francs les deux. Tunmer, place Saint-Augustin. 522.75.80.

WETBIKE

2

1

1 Cadenas à code Pour planche à voile. 100 francs. Mistral Shop, 24 rue Mirabeau, 75016 Paris; 524.38.55.

2 Wetbike Artic Véritable moto des mers, à deux places. Peut tirer un skieur. Moteur hydro-jet bicyl, 2 temps, 50 km/h, allumage électronique, 24 500 francs. Fnac Sport, Forum des Halles, 261.81.18. Import : Aquitaine Loisirs, 11 rue Foy, 33000 Bordeaux. (16)56.81.96.80.

CONSOMMATEUR

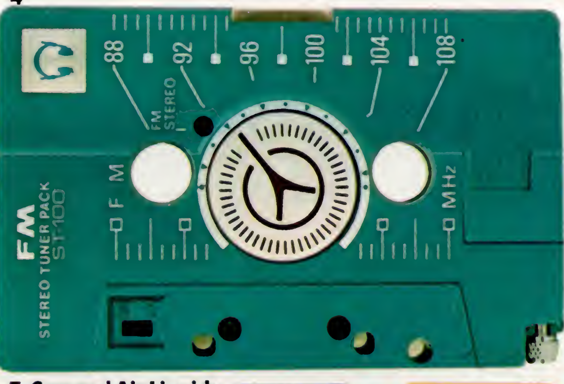
4 Jaeger Consommètre 100 Ordinateur de bord : distance parcourue, vitesse, consommation moyenne aux 100 km, consommation instantanée, consommation totale depuis la remise à 0. 875 francs. Auto Accessoires, 66 avenue Grande-Armée, 75017. 574.74.74.
5 Cassette Fm La première cassette Fm Stéréo adaptable sur tout walkman, ou chaîne hifi. 300 francs. Dune, Galerie Rond-point des Champs-Elysées. 562.06.86. Fnac et grands magasins. Import : Du Chapelet. 943.25.77.

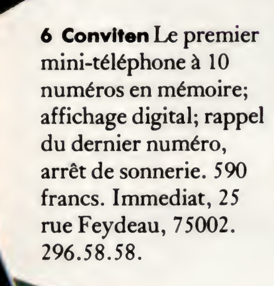


3



4





6 Conviten Le premier mini-téléphone à 10 numéros en mémoire; affichage digital; rappel du dernier numéro, arrêt de sonnerie. 590 francs. Immediat, 25 rue Feydeau, 75002. 296.58.58.

7 Coxynel Air Liquide Poste de soudure automatique grand public, (2845 °) pour souder tous métaux usuels. 5 kilos. 500 francs. Bhv, grands magasins.



6 7

LUI A TABLE

La toute plaisante Tchaïka semble à cent lieues des agitations germanopratines et néo-estudiantines, quoique proche du carrefour Odéon. Le charmant restaurant-salon de thé jouxtant la vieille librairie russe de la rue de l'Eperon sert de midi à 19 heures bortsch et pirojki, saumon fumé, blinis, koulibiaks divers, bœuf Strogonoff, pâtisseries et desserts, vodka, bière, petits vins et thés « au choix ». Ouverte il y a un an par Georges Delorme et Michèle Tourneville (Maud Seligman régnant sur la cuisine), la maison rallie des gens d'édition dépoussiérés et des amateurs de repas « sans obligations ni horaires ». La Tchaïka n'a pas de prétentions hautement gastronomiques — cela repose —, mais les plats sont savoureux, plutôt légers, aussi nets que le décor. J'ai apprécié les assortiments de hors-d'œuvre et d'excellents ravioli vapeur, les sibériens pilmini; je vous recommande les bitotchki (boulettes de bonne viande de bœuf), le géorgien poulet tabaka, la crème Catherine II et la très typique tarte... Tatinskaïa ! L'addition d'un repas complet atteint difficilement 100 francs, vodka comprise; on peut faire beaucoup moins, rien n'interdisant de se limiter à un plat ou à une pâtisserie, quelle que soit l'heure : je donne un grand coup de chapka à la Tchaïka, quoique sachant depuis peu par le Larousse cette coiffure plus polonaise que russe.
La Tchaïka 9 rue de l'Eperon, 75006. Tél. : 354.47.02.

Etonnant personnage que René Traversac ! Trop discret pour jouer au roi de l'hôtellerie de luxe, il collectionne obstinément manoirs et châteaux : le remarquable Artigny, tout proche de Montbazon; Beauvois, à Luynes; le Prieuré, qui jouit d'une vue admirable près de Saumur; Isenbourg, dominant Rouffach à la lisière du vignoble haut-rhinois. Il a aussi construit le sidérant Mas d'Artigny, face à Saint-Paul-de-Vence, puis a aménagé le Vieux

Castillon, à 3 km du pont du Gard. Son dernier fief se situe entre Rambouillet et Chartres : promu « quatre étoiles luxe », le Château d'Esclimont reflète ses étonnantes architectures Renaissance remaniées dans de larges douves, au milieu d'un parc immense. Le jeune directeur succède avec aisance aux La Rochefoucauld; Jean-Jacques Maurer est le seigneur des cuisines. Je n'ai fait qu'entrevoir les chambres et appartements, aussi confortables qu'originaux, mais ai eu le loisir de m'attabler. Esquivant les écueils de la nouvelle cuisine exacerbée (fermons les yeux sur une « salade gourmande aux mangues »), le chef navigue entre le classicisme épuré et le modernisme. Il n'a jamais la main lourde, il fait donner tout son goût au saumon comme à l'agneau. Rien n'oblige de dépenser plus de 450 ou 500 francs à deux, service stylé et gentil, vin compris (plusieurs menus bien étudiés). Un rapport qualité/prix excellent...

Château d'Esclimont 28700 Saint-Symphorien-le-Château (Eure-et-Loire, 60 km de Paris par autoroute Océane ou Rn 10). (37) 34.15.15.

Le Kléber n'est plus, hélas ! Son ex-directeur, Jean Didier, travaille maintenant à un Bottin Gourmand. Il a rallié les jurés du challenge annuellement publié par le guide défunt, qui forment maintenant le Jury de l'Académie des chroniqueurs de la table. Etant dans le coup, à l'instar de Robert Courtine, Philippe Couderc, Claude Lebey, Christian Guy et autres confrères-amis, auxquels doit se joindre Michel Piot, j'aurais mauvaise grâce à critiquer le palmarès du concours 1982 (Les meilleurs restaurants d'hôtels parisiens), bien que comprenant mal la présence de l'Elysées Nova-Park en troisième position, derrière le Bristol — qui l'emporte — et le Crillon, dont j'ai dit grand bien dans ces colonnes et que j'avais, personnellement, placé en tête. Je n'ai rien à redire quant à la citation du Clovis-Frantel Windsor, où j'ai récemment fait un bon repas un peu trop crémé, du Baumann-Etoile de l'hôtel Napoléon et du Toit de Paris de l'hôtel Hilton, auxquels j'ai consacré des lignes louangeuses. N'ayant pas été très aimable pour le Sofitel Marseille-Vieux Port, il y a un an, et ne portant pas spécialement aux nues le Sofitel Montpellier dans le Guide-Couleurs Languedoc-Roussillon que je viens de publier chez Nathan, je me sens à l'aise pour vanter franchement la cuisine du Sofitel Paris. Un récent et très agréable dîner a conforté ma bonne opinion du jeune chef Roland Durand, successeur de Guy Girerd maintenant aux fourneaux de l'exemplaire Sofitel Lyon. Sérieux et perfectionniste, inventif quoique refusant l'épate facile, Roland Durand joue sans fausses notes sur plusieurs registres : j'ai choisi la tête de veau aux artichauts (vraiment délicieuse) et le confit d'oie (très honorable), mais il m'eut été possible de commander la raie aux épinards, les filets de sole accompagnés de ravioli au foie gras, les noix de Saint-Jacques à la betterave — ou le bœuf à la ficelle et le saumon poché, afin d'éviter les calories conduisant fatalement au diététique Sofitel Thalassa de Quiberon... L'addition du Relais de Sèvres (c'est son nom) varie, vin honnête et parking compris, entre 180 et 250 francs par convive (menu à 145 francs, sans la boisson).

Sofitel - Relais de Sèvres 8/12 rue Louis-Armand, 75738 Paris. Tél. : 554.95.00, poste 96.

Sur mon élan hôtelier, je terminerai avec deux restaurants de « quatre étoiles luxe » oubliés par les chroniqueurs-jurés. Le Claridge-Bellman se proposant d'offrir un chèque chaque année au chroniqueur « méritant » élu par d'estimables personnes, je risque de

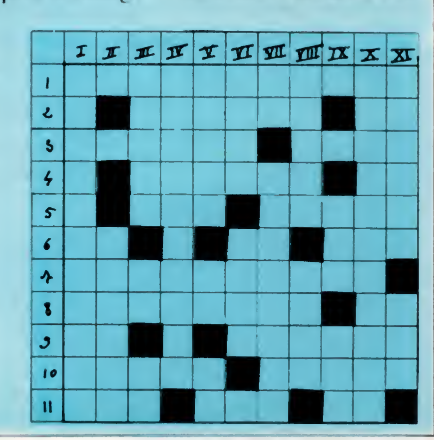
MOTS CROISEROTIQUES PAR ROGER LA FERTE

HORIZONTALEMENT

1 Celle-là, elle baise sans arrêt. 2 Remet ça pour le pelotage. N'est donc pas, dans un sens, le résultat d'une fausse couche. 3 Une touffe de poils, mais bien loin du pubis. Après ce bain, on peut s'attendre à des massages spéciaux. 4 Il n'est pas recommandé de s'envoyer en l'air si on fait la bombe avec elle. L'orifice du préservatif. 5 Possédée. A cause de lui, son frère eut la bouche pleine des membres de ses fils. 6 On l'a sorti du caleçon. De bons éléments pour le tapin. C'est toujours par derrière qu'ils s'unissent aux autres. 7 Etablissaient des rapports qui devenaient tout naturellement des rapports sexuels. 8 Mou quand il est en action. Pris dans la pine pour mettre dans le vagin. 9 Une fin normale quand il y a de la fesse. Une jeune fille mise à la disposition des princes en Espagne. 10 Pénètre dans les chairs avec sa pointe. C'est bien souvent le cas pour le film X. 11 Pompée dans le mauvais sens. Guignée par des coureurs. Tout de même moins belle que la D.s.

VERTICALEMENT

I Un endroit où le sexe est parfaitement à sa place. II Enfilé par le marié. III En voilà une qui fait l'amour sans raffinement. Pris dans la cantharide pour obtenir un peu de raideur. Un symbole sexuel naguère. IV Une mocheté recherchée par une beauté. V Sa longue queue est bien connue des Brésiliennes. Phon : aspergée de déodorant par la coquette. Cœur de pédé. VI Une veuve qui avait littéralement le feu au cul. Trou de pine, dans un sens. VII Amour d'août. Se conduisent comme des putes. VIII Pratiquée au bout des seins et de bas en haut. A un tempérament volcanique. IX Fait courir pour les pin-up anglo-saxonnes. Est bien souvent la conséquence du non-usage de la contraception. X Les ondulations de la danse du ventre. XI Il y a bien longtemps qu'il n'est plus utile de leur tailler des plumes. Bien lavé et donc prêt à l'usage. **(Solutions page 182.)**



passer pour vénal en vantant le quiet et agréable Relais Bellman. Jurant de laisser le prix 1983 à des journalistes plus brillants que moi, j'affirme sincèrement que l'on mange bien dans les deux petites salles feutrées dépendant du recommandable hôtel. L'ambiance est détendue et le service attentif, la carte mêle astucieusement des plats classiques et des spécialités ici inattendues (têtes de champignon au beurre d'ail, gratin de lasagnettes, ravioli du Royans). Les viandes sont parfaites, le bon beaujolais de Dubœuf ne pèse pas trop sur l'addition (très raisonnable : 160 à 180 francs par convive).
Le directeur du Warwick me propose aimablement une réduction de 10 % sur mes notes de bar et de restaurant. Je l'en remercie vivement... mais ne suis pas assez souvent dans le quartier pour avoir l'usage de la carte accréditive maison ! Je trouve l'hôtel très bien tenu et d'un luxe sans ridicule; remarquablement situé, il possède un fort estimable restaurant. La salle est luxueusement paisible. Bien que la carte comporte des plats traditionnels ou honorablement passe-partout, la cuisine réalisée avec soin se révèle de tonalité plutôt nouvelle. Salades tièdes de raie aux câpres ou de choux verts au confit, fricassée de Saint-Jacques et de langoustines, chausson de ris de veau aux épinards et poires, carré d'agneau : il y a l'embarras du choix, les produits sont de qualité. Avec une bouteille raisonnable (la carte, incomplète, comporte plusieurs vins pas ruineux), l'addition frôle les 200 francs par convive; elle peut être nettement moindre grâce au très valable menu du jour.
Claridge-Bellman - Le Relais 37 rue François-Ier. 75008. Tél. : 723.54.42.
Warwick - La Couronne 5 rue de Berri. 75008. Tél. : 563.14.11.
Jacques-Louis Delpal.



8

9

8 Ordinateur Toro Pour programmer votre arrosage. Ordinateur (1 270 à 2 000 francs), installation (à partir de 20 francs le m^2) ou en kit. Sodimato, rue Claude-Bernard, Z.i. Coignières, 78311 Maurepas Cedex. (3) 050.84.36.
9 Tibox Le dernier-né des thermostats de chauffage 100 % français, 5 programmes, affichage digital de l'heure, alimentation par pile, économie de 5 à 30 %, installation ultra-rapide. Renseignements : Delta Dore, 11 rue Roger-Bacon, 75017. 574.22.36. (Agences dans toute la France.)
10 Stetson Le chapeau de J.R. ! 600 à 1 100 francs. Western House, 13 av. Gde-Armée. 500.06.05.
11 Flash 1 Pour la première fois en France, photos et diapos développées en 1 heure. Flash one, 12, av. Wagram, 75008. 622.12.42.


10



11

12

12 Woodwinds La plus belle planche à voile du monde, en bois et résine. Edition limitée. Très technique. 12 kilos. 7 900 francs. Mistral Shop, 55 rue Mirabeau, 75016. 524.38.15.
13 Bike Machine En direct des Usa, le premier moteur... adaptable sur n'importe quelle bicyclette par deux vis (en deux minutes) ! Moteur deux temps, entraînement par galet. 1 950 francs. La Maison du Vélo, 8 rue de Belzunce, 75010. 281.24.72. (Ici, sur Raleigh Bomber.)



13

14 **Arc Citatione Huntercamo** Arc de chasse. Peinture camouflage. Allonge et puissance réglables; démultiplication de 50 %. 3 280 francs. France-Archerie, 4 et 6 rue Fernand-Faureau, 75012. 344.00.24. (Exposé au Game Fair à Chambord les 19 et 20/6.)

16 **Kreepy Krauly** La Formule 1 des aspirateurs-nettoyeurs de fond et parois de piscine. Entièrement automatique. Se branche sur n'importe quelle installation-filtration. 3 960 francs. Cofis, 75 rue Jean-Bonal, 92250 La Garenne-Colombes. 781.95.59.

17 **Zebulon** Faites sécher vos voiles de windsurf sur son mât. 200 francs. Mistral-Shop, 24 rue Mirabeau, 75016.

18 **Baby Gaggia** En quelques secondes, un café comme au café. 2 400 francs (broyeur 100 francs). Cimetex, 41 rue de l'Echiquier, 75010 Paris. 246.30.60.

15 **Duncan** Yoyos lumineux ! 2 piles de 1 volt 5. HG Thomas, 36 bd St-Germain, 75005. 633.57.50, et Vélizy 2, 635.01.85.

LUI A LA CAVE

Les Côteaux du Tricastin bordent les Côtes du Rhône au nord et ne s'en distinguent que par un prix générale-



ment plus bas. Et pourtant cette petite appellation a fait un bel effort de qualité parfaitement illustré par les vins du Domaine de Grangeneuve. Ce sont des femmes qui ont la charge de ce beau domaine de cent hectares : Odette Bour, la mère, et ses deux filles, Anne-Marie et Marie-Hélène. Le 1980 est une belle réussite (médaille d'or à la Foire d'Orange et médaille d'argent au Salon international de l'agriculture de Paris). Dans le 1980 il y a 35 % de grenache, 35 % de cinsault, 29 % de syrah et 1 % de mourvèdre. Vinification assez traditionnelle et fermentation lente dans des cuves en inox. Vin vieilli ensuite en cuves jusqu'à la mise en bouteilles au printemps.

Ce 1980 est de couleur pourpre profonde avec un nez riche où se distinguent nettement les arômes de violettes et d'épices (syrah). En bouche il est net, rond et bien charpenté. S'il reste jeune avec son tanin encore évident, ce qui promet bien pour le vieillissement, il est déjà très plaisant à boire.

Exclusivement pour les lecteurs de Lui (bien le préciser à la commande), le prix n'est que de 16 francs la bouteille, soit 192 francs Ttc, franco par carton de 12. Ecrire au **Domaine de Grangeneuve** 26230 Roussas. *Jon Winroth.*

DE BONNEVILLE ORLANDINI

POUR L'AMOUR DE SOI. TERRAILLON.

Le pèse-personne T 1340
Le design Terraillon.
La précision Terraillon.
Et un revêtement
en bois véritable.
Pour les amoureux du naturel.

19 Shoot Le seul lance-ballons... de foot ! 40 ballons, réglages (intensité, débit, hauteur, direction). 17 260 francs. G.p.s.b., 1 av. de la Marne, 94120 Fontenay-s.-Bois. 875.66.33.

20 Bagton Le premier sac étanche et insubmersible. 3 tailles, 270 à 480 francs. Mistral-Shop, 524.38.55.

21 Mini Cruiser Technimex Le premier scooter des mers grand public, gonflable, facile à transporter. Electrique sur batteries, autonomie 90 mn (2 950 francs) ou à moteur deux temps 74,6 cm^3 (4 950 francs). Vente directe : Dbd, 2 ter bd du Château, 92200 Neuilly. 624.08.69. Import : Portaflot, Z.i., 36260 Reuilly. (54)49.24.83.

23 Free Style Portefeuille et porte-clé des sportifs. Adaptable sur les chaussures ou au poignet par velcro. 30 francs. Fnac, Drugstores. Free Style, 144 bd Bineau, Neuilly. 745.76.93.

22 Disco Turbo Pioneer Dossier muni de huit vibrateurs ultra-minces. Adaptable sur tout auto-radio. 1 900 francs avec casque et prise casque. Difaura, 180 avenue Gallieni, 94160 Saint-Mandé. 328.69.31.

24 Paso T a 11 Mini mégaphone à piles : portée 600 à 800 m. 756 francs. Sonor Electronique, 30 rue Sibuet, 75012. 628.24.24.









23

LUIBRAIRIE

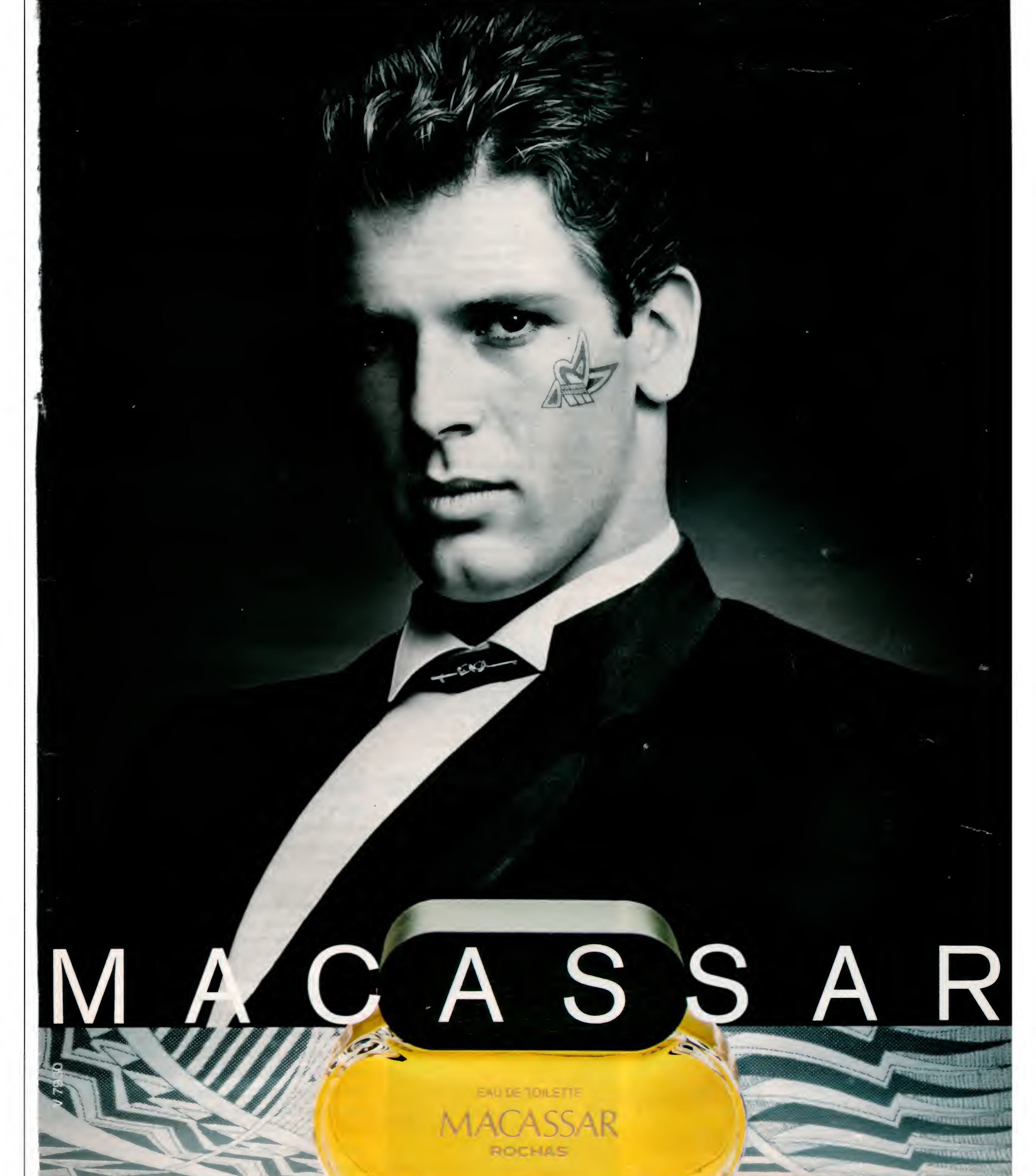
MON DERNIER REVE SERA POUR VOUS, PAR JEAN D'ORMESSON (LATTES)

Jean d'Ormesson dégringole d'un cran : après avoir écrit naguère la biographie de Dieu (tout simplement !), il s'attaque cette fois à un simple mortel. Mais quel mortel : Chateaubriand ! C'est-à-dire un homme dont la renommée littéraire fut immense, et qui de surcroît s'engagea plus que quiconque dans les tumultes de la politique de son temps. Gloire et pouvoir : mélange détonnant qui fit lever sur les pas de François-René « des bataillons de femmes armées et casquées pour les combats de l'amour ». En prenant pour prétexte le récit de ces tendres combats-là, l'auteur brosse une superbe fresque d'histoire en même temps qu'un portrait infiniment subtil de celui qui est sans nul doute notre plus grand écrivain — pardon Rabelais, pardon Hugo, pardon Proust,... pardon d'Ormesson !

L'AMOUR D'UNE REINE, PAR DAVID LOCKIE (BALLAND)

Vous prenez vos vacances en Méditerranée ? Alors le jeune héros de ce roman pourrait être pour vous un compagnon et un guide. Il lui en arrive des vertes et des pas mûres, à ce gamin, sur la grande bleue, de Turquie en Italie, en passant par les îles grecques, la Sicile et la Tunisie ! La Tunisie, surtout... Figurez-vous qu'il s'y fait une super-nana, mais que son méchant papa la lui fauche ! Le gamin s'appelle Ascagne. Le papa : Enée — un ancien combattant de la guerre de Troie. Et la nana, c'est Didon, reine de Carthage. Oui, vous avez déjà lu tout




MACASSAR
EAU DE TOILETTE
MACASSAR
ROCHAS
ROCHAS
PARIS



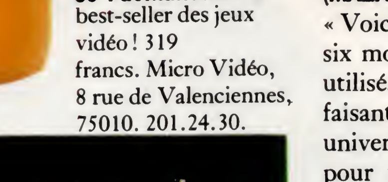
25



26

27

28



29



30

25 Interwind Les plus beaux, les plus techniques des harnais de voile : pour le saut, pour la régate et pour les longues distances (Christian Marty). 285, 395 et 490 francs. F.n.a.c. Revendeurs.
26 Lucifer de Stimula Kart tout terrain. Moteur 200 cm^3 Honda. Suspension avant. 9 583 francs. Auto-Accessoires, 574.74.74. Stimula, 23 quai Joseph-Gillet, 69004 Lyon. (7) 839.43.17
27 Nautiski Pour faire du ski de fond sur eau très stable. Flotteur gonflable démontable. 1 095 francs. L.b. International, 172 rue du Château, 75014. 321.30.39.
29 Shamrock Tennis windsurf, jogging, golf, mer, ski. Toute la collection V de V et Fiorucci Sport. 114 av. Victor-Hugo. 553.90.39.
30 Pac Man Atari Le best-seller des jeux vidéo ! 319 francs. Micro Vidéo, 8 rue de Valenciennes, 75010. 201.24.30.

28 Tedd Porte-clé anti-agression. 106 francs. H.G. Thomas, 36 bd St-Germain, 75005. 633.57.50.

cela (sait-on jamais ?) dans un best-seller signé par un nommé Virgile. Son successeur a moins de talent. Mais sa love story en peplum reste malgré tout baignée de poésie éternelle.

LE NOM DE LA ROSE, PAR UMBERTO ECO (GRASSET)

Un roman historique : il se situe au temps des papes d'Avignon. Un roman policier : qui donc, dans ce couvent italien, assassine une semaine durant moine après moine ? Un roman métaphysique : on y dissèque la pensée des grands théoriciens et des grands mystiques de l'Eglise médiévale, sans parler de bon nombre d'hérétiques. Un divertissement littéraire de haut goût : pastiche hyper sophistiqué, le manuscrit est censé dater du XIVe siècle — mais il fourmille de clins d'œil aux héros contemporains ainsi qu'aux plus grands écrivains mondiaux. Bref, un livre époustouflant, à la fois aigu et profond, puissant et drôle. A lire toutes affaires cessantes.

L'HISTOIRE DE CHARLES BRUNET, PAR MARGUERITE ET JEAN-NOEL GURGAND (MAZARINE)

« Voici le roman de nos racines » : ces six mots que de fois ne les a-t-on pas utilisés ces dernières années, le terroir faisant furieusement recette dans notre univers de béton et d'électronique ! Ici, pour une fois, ils sonnent juste. Ce vieux notaire rural, que la mort de sa femme lance dans un pathétique pèlerinage aux sources de sa propre vie, dans l'âpre misère paysanne du début du siècle, il pourrait être le père ou le grand-père de beaucoup d'entre nous. Et, comme beaucoup de nos contemporains, il découvre trop tard qu'en réussissant sa vie il a finalement perdu les plus profondes de ses raisons de vivre. Jean-Noël Gurgand a achevé ce beau roman que la mort a empêché sa mère de terminer, et qui résonne

Impossible n'est pas Polaroid.

Finis les contrejours, ombres portées et autres lumières difficiles.

Le système révolutionnaire "Lightmixer", ou enrichisseur de lumière, mesure la lumière existante et y ajoute juste ce qu'il faut de lumière d'appoint pour tout rééquilibrer. Ainsi il n'y a plus de photo impossible pour les nouveaux Polaroid 640, 650 et 660.

D'autant plus que ces trois appareils utilisent le nouveau film 600 Asa, le film couleur instantané le plus sensible du monde.

Deux révolutions techniques qui vous garantissent des photos plus colorées et plus réussies que jamais... instantanément.

Polaroid 600 avec "Lightmixer."







31

31 Icarus Le plus beau cerf-volant californien. 5 795 francs. H. G. Thomas. 633.57.50.

32

32 Cat Eye Velo Ordinateur de bicyclette à affichage digital (vitesses maxi et moyenne, kilométrages total et partiel, temps écoulé). La Maison du Vélo, 8 rue de Belzunce, 75010. 281.24.72.

33

33 H p M2 Audio Marine Premier haut-parleur immergeable (piscine, rivière ou... mer). Puissance 30 W. Profondeur 6 m, portée 30 m. 940 francs. Ampli A m 2 audio-marine pour sonorisation extérieure étanche à la pluie. 2 580 francs. Technotrend, 37 rue du Pontel, 78100, Saint-Germain-en-Laye. 916.35.50.

34

34 Remote Control Itc Commande à distance allumage, extinction et réglage de l'intensité de trois appareils électriques (jusqu'à 1 000 W). Distance : 15 m. A ultra-sons. 690 francs. Immediat, 25 rue Feydeau, 75002. 296.58.58.

35

36 Torche anti-agression Lampe double fonction : éclairage par trois piles de 1 volt 5 et neutralisation par gaz Cs. Portée 3 m. 597 francs. H. G. Thomas, 36 boulevard Saint-Germain.



36

35 Super 11 Slc La Rolls de l'auto-porté Edition limitée. Moteur 11 Cv Brig Stratton. Démarrage électrique, alternateur, phares à iode, 5 vitesses avant, 1 arrière. Volant 3 positions. Ejection latérale. Largeur de coupe 112 cm. 16 000 francs (en 96 cm de coupe : 12 500 francs). France Espaces Verts, 30 avenue de Bretagne, 76100 Rouen. (35)73.08.15. (100 points de vente.)

37 Echasses Playtub Aluminium. Cale-pieds réglables. 1,85 m. 220 francs. Tunmer, place Saint-Augustin. 522.75.80.

encore de la voix de celle-ci. Une voix tranquille, prenante, inoubliable.

MEURTRE AU COMITE CENTRAL, PAR MANUEL V. MONTALBAN (SYCOMORE)

Le polar : une autre façon de voyager, et d'explorer les méandres de la politique mondiale. Ce roman terminé, on a l'impression de connaître Madrid et Barcelone comme sa poche. Et de ne rien ignorer de la vie du parti communiste espagnol — dont Montalban fait allègrement assassiner le secrétaire général, pour le plaisir de nous en raconter de toutes les couleurs sur les « rouges » d'Espagne. On a de surcroît l'impression d'avoir dégusté des tas de plats succulents, le détective Pepe Carvalho étant aussi fine gueule qu'il est fin limier...

CHARLES DARWIN, PAR IRVING STONE (BALLAND)

Darwin est aujourd'hui une vache sacrée. Mais, pour avoir fait descendre l'homme du singe, il dut affronter en son temps la bêtise à front de taureau. L'histoire de sa vie et de sa pensée est contée ici, par un maître-biographe, avec une minutie confondante. Et, en même temps, quelle fresque, quel roman d'aventures ! Un énorme bouquin à dévorer cet été sur le sable chaud, à l'heure où l'homme découvre qu'il descend aussi... du lézard.

FORTUNE, PAR PAUL LOUP SULITZER (DENOEL)

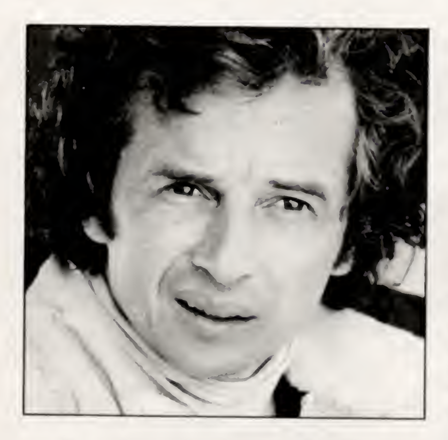
Et de trois ! Contre ce pauvre super-riche de Cimbali, le destin a encore frappé ! Il prend cette fois le visage, non pas du sinistre Martin Yahl, mais d'une famille tout entière de la Maffia, furieuse de voir ce sale petit rital de Saint-Tropez se construire, à Atlantic City (Végas, c'est pour les ploucs) un casino mammouth nommé « L'Eléphant blanc ». Mais rassurez-vous : Cimbali, une fois de plus, sera plus fort que le destin... Et Sulitzer amassera une belle Fortune en continuant à exploiter le filon de Money et de Cash. Un filon qu'il aurait tort de lâcher : on ne s'ennuie jamais dans ses « dollars-love-stories ». Et, de surcroît, on y apprend des tas de choses... *Jean-Michel Royer.*

37


5283 KE 92

Murena 2,2 l.
"La séduction d'une formule"

par Jean Pierre Beltoise.



Chez moi, la passion de la compétition s'est toujours doublée du désir de faire partager mon goût de la conduite sportive. Je pense que le dynamisme doit pouvoir s'exprimer au volant d'un véhicule. L'efficacité sur route, comme en circulation urbaine, est d'ailleurs le meilleur gage de sécurité. A condition, bien sûr, d'avoir entre les mains une voiture performante.

C'est pour cette raison que, conseiller technique chez Matra, la mise au point de la Murena 2,2 l a été pour moi l'occasion rêvée d'utiliser mon expérience de pilote et d'appliquer mes idées sur la question. De participer ainsi à la réalisation d'un des plus beaux coupés sport qui soit.

En fait, la Murena répond à plusieurs objectifs à la fois : efficacité d'une grande sportive, sens de l'économie et confort d'une vraie routière.

Le moteur central : pour adhérer à la route

Assurer une tenue de route à la hauteur des performances, telle a été la raison d'un choix inspiré de la Formule 1 : le positionnement central du moteur. Tout à fait exceptionnel dans cette catégorie, il assure à la Murena un parfait équilibre des masses et, partant, une adhérence à la route, une motricité et une capacité de freinage remarquables.

C'est un principe d'efficacité que ne peut égaler aucun autre type de conception.

Cette supériorité est encore renforcée dans la Murena par une suspension à 4 roues indépendantes ainsi que par des pneus larges à profil bas.

La Murena, dans le club des 200...

Les voitures qui atteignent les 200 km/h (essais sur circuit) sont relativement peu nombreuses : elles forment une sorte de club assez fermé dont la Murena fait partie. Avec des performances qui lui assurent une position plus qu'enviable. Ses 2,2 l développent 118 ch DIN (84,3 kW ISO) à 5800 tr/mn. Elle parcourt le km, départ arrêté, en 30,4 secondes. Son couple moteur est maximum dès 3000 tr/mn : c'est assez dire que la sportivité de la Murena se manifeste à tous les régimes avec une réserve de puissance toujours disponible.

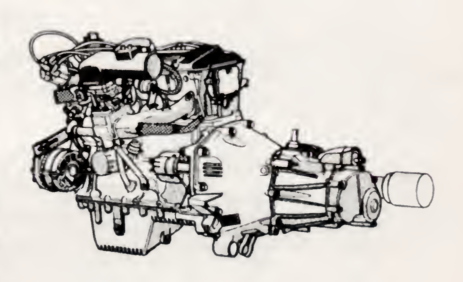
En ville, cela se traduit par une souplesse d'utilisation que sa grande maniabilité met particulièrement en valeur.

Si l'on ajoute à cela 4 freins à disques, un allumage électronique, la précision d'une direction "directe" à crémaillère, l'étagement étudié de la boîte à 5 vitesses, la Murena semble être la formule de séduction pour attirer ceux qui recherchent le plaisir de piloter. Tout en y consacrant un budget raisonnable.

6,9 l aux cent... et pourtant 12 CV!

Le sens de l'économie est bien l'un des points forts de la Murena. 6,9 l à 90 km/h (normes UTAC)* pour la 2,2 l : il y a là de quoi jeter au placard bien des idées préconçues et remettre à leurs places, les prétentions de certaines voitures dites "économiques"! Cette réussite est le résultat d'une conception d'ensemble très élaborée. Jusqu'à la recherche d'un aérodynamisme réalisé en soufflerie pour obtenir un Cx presque idéal de 0,328.

Belle, la Murena est faite pour durer. Son coût d'utilisation et d'entretien est des plus faibles. La majorité des pièces sont d'origine Talbot : garantie de qualité et d'un service après-vente dense et efficace en France et en Europe. Elle est la première voiture au monde à bénéficier d'une structure traitée par galvanisation à chaud. Liée à l'emploi de la fibre de verre pour la carrosserie, cette technique assure à la Murena une protection pratiquement absolue contre la rouille.



Une conception dynamique du confort

En accord avec les Ingénieurs de Matra, j'ai voulu doter la Murena d'un intérieur chaleureux et confortable. Comme son habitabilité exceptionnelle le permettait, il a été possible d'aménager à l'avant, trois vraies places, le siège du milieu pouvant se rabattre facilement pour former un large accoudoir.

Le confort de conduite très étudié de la Murena est issu de recherches tendant à favoriser l'efficacité : position de conduite idéale, emplacement des instruments de bord, vision panoramique inhabituelle dans un coupé sport (290°). Il est renforcé par le nombre et la qualité des équipements...

Mais il faudrait également citer l'insonorisation à grande vitesse, mettre au compte du confort la sensation de sécurité globale qu'offre la voiture... Mieux vaut à mon avis, laisser le plaisir de la découverte à ceux que j'aurai su convaincre d'essayer la Murena.

Il existe une Murena, version 1,6 l, à partir de 73 000 F. Saurez-vous résister?

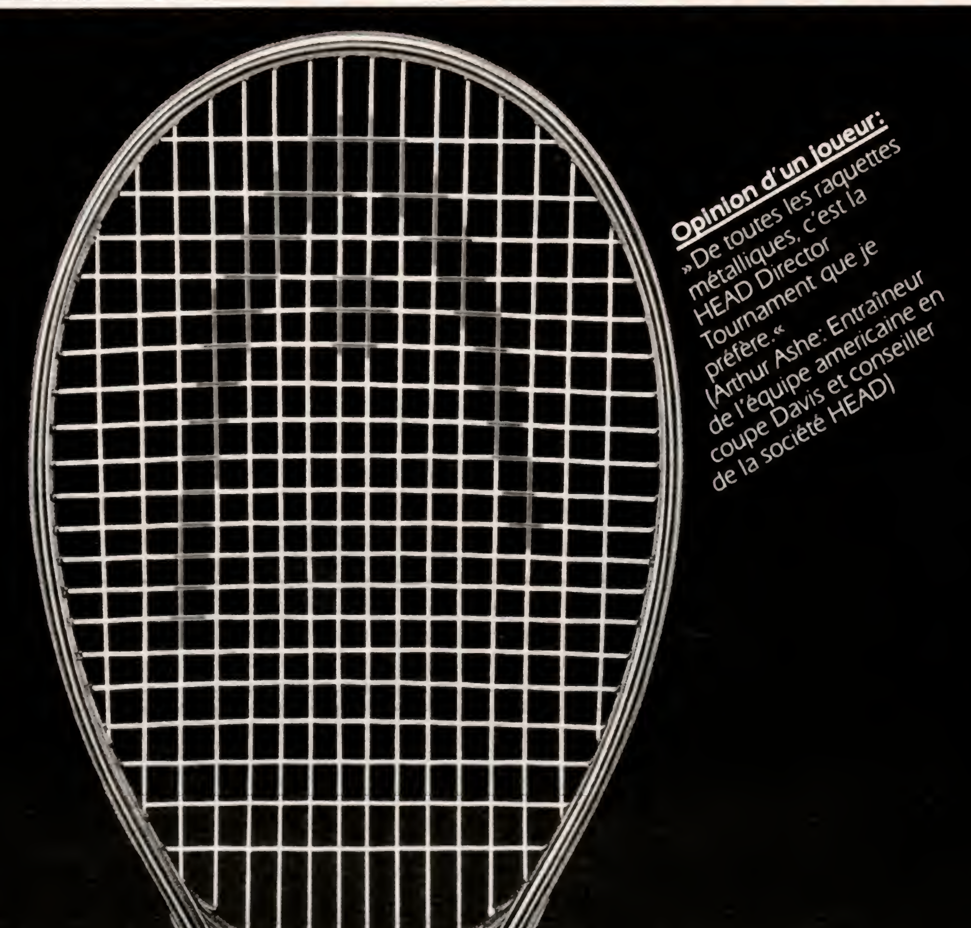
*Normes UTAC :
Murena 1,6 l - 6 l à 90 km/h, 7,3 l à 120 km/h, 10,5 l en ville.
Murena 2,2 l - 6,9 l à 90 km/h, 8,6 l à 120 km/h, 12,3 l en ville.
Modèle présenté : Talbot Matra Murena 2,2 l - année modèle 1982. Prix tarif clés en main au 10 mars 1982 : 85 700 F.



TALBOT MATRA MURENA

Chez tous les concessionnaires et agents Talbot.

LA NOUVELLE HEAD DIRECTOR



enderwerbung

DIRECTOR TOURNAMENT

La dernière née de HEAD, la »Director Tournament« confirme l'évolution de la tendance vers les raquettes surdimensionées.

Sa forme ovale est agréable et apporte de la précision dans votre jeu, grâce à son cadre oval et à son poids particulièrement léger, la »Director Tournament« vous procure une grande facilité de jeu, ce qui n'est pas toujours le cas avec les autres cadres de ce type, et de bien contrôler la balle, ce qui est vital dans votre jeu. Ses cordes centrales particulièrement longues vous assurent la puissance que vous attendez d'une raquette surdimensionnée. La HEAD Director Tournament a été conçue pour vous offrir tous les avantages d'un cadre surdimensionné, tout en conservant les sensations et facilités de jeu d'un cadre traditionnel.

La HEAD Director – Puissance contrôlée.

AMF Head

Nous voulons vous aider à gagner.

Offre spéciale:

Pour notre période de lancement, un sac HEAD Director vous sera remis gracieusement avec tout achat d'une raquette HEAD Director. Pour plus de détails, contactez votre détaillant.

Délices du tout coton.

Irremplaçable tout coton, trop souvent mélangé. Consommez-le pur et doux, et surtout bien frais. Il n'y a rien de plus tonique dans la chaleur de l'été, et rien de plus confortable sous la laine en hiver. Le coton c'est bon en toutes saisons. Portez-le bleu – blanc – rouge, c'est amusant, et si votre grand-mère vous dit que ça fait drapeau, choisissez une autre harmonie, marine, jaune ou rouge. Voilà, regardez. Vous êtes très beau et très gai, c'est tout simplement parce que vous vous sentez bien.



Etablissements Laporte
38 rue de Bailly 76190 Yvetot
1200 dépositaires en France

Alice.

LUI ET LA BANDE



L'ŒUVRE EROTIQUE DE PICHARD, PAR M. BOURGEOIS (EDITION GLENAT).
Pour compléter votre culture en bandes dessinées voici non pas un album mais une monographie (ça fait chic) consacrée à un maître à dessiner : Georges Pichard, le papa de Paulette, Blanche Epiphanie et autres créatures aux rondeurs avantageuses. Amateurs de sylphides à la Hamilton, passez votre chemin : ici on est entre amateurs de phantasmes mammaires et de Vénus callipyges ! Avec un rien de S.m. en prime...



BERNARD LERMITE : L'ETERNEL FEMININ DURE, PAR MARTIN VEYRON (EDITIONS DU FROMAGE).
Bernard Lermite est un mollusque. Mais comme vous en connaissez tous. Velléitaire et jouet des femmes, c'est un jeune cadre sans avenir. Il est le contrepoint exact des requins fringants de Lauzier. D'ailleurs, il est aussi important de découvrir Martin Veyron aujourd'hui qu'il était important de découvrir Lauzier dans Lui il y a... quelques années !



LE POLAR DE RENARD, PAR IMBAR ET HUBERT (EDITIONS DARGAUD)
Sacrément détourné, le Roman de renart de la littérature médiévale !
Sur un décor de polar-politique à la Manchette, voici les magouilles et les violences d'une campagne électorale. Et drôle de fable, car tous ces défenseurs de la nation sont incarnés par des animaux. Comme si l'on rencontrait des loups, des hyènes et des putois chez les élus du peuple ! Mais vous pouvez toujours essayer de reconnaître les personnalités inculpées dans cette bande dessinée à l'acide !...



MARC DACIER : CHASSE A L'HOMME, PAR EDDY PAAPE, CHARLIER (DUPUIS)
Inutile de vous demander si vous avez aimé Les Aventuriers (Suite page 40.)

1 JENSEN 103 dB TRIAX II 100 WATTS.



Jensen, le plus grand fabricant de systèmes acoustiques pour automobile, numéro 1 incontesté du marché américain, commercialise aujourd'hui sa nouvelle gamme de reproducteurs, reconnus par les spécialistes comme les plus performants.
Le rendement exceptionnel des haut-parleurs Jensen repose sur une maîtrise totale de la technologie américaine développée depuis 1915 par Peter Jensen Fondateur.



Jensen, inventeur du Triaxial, présente une gamme complète de haut-parleurs "top niveaux" ainsi que des éléments séparés : boomer, tweeter, médium conçus pour l'environnement acoustique très spécifique d'une automobile.
Jensen le prouve :

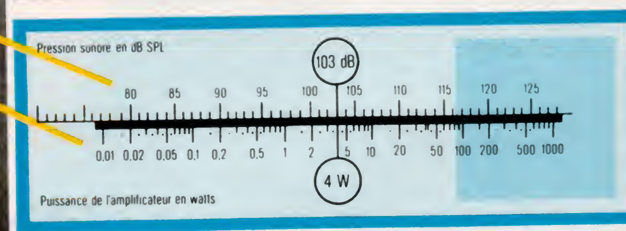
- Haut-parleurs préégalisés afin de compenser les caractéristiques absorbantes/réfléchissantes de l'intérieur de l'automobile.
- 103 dB : rendement hors du commun : 3 dB supplémentaires à niveau d'amplification égal doublent le rendement des haut-parleurs.
- 100 watts : puissance soutenue exceptionnelle, avec un taux de distorsion de 0,6 %.
- Garantie d'une bande passante remarquable allant des fréquences graves, profondes et percutantes aux fréquences aiguës, riches et limpides.
- Possibilité de bi-amplification sur l'enceinte Jensen E 2033 pour plaire aux puristes.
- Garantie totale de 2 ans.

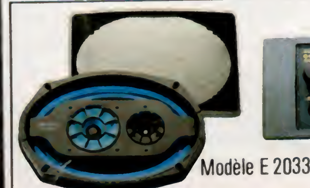
Pour faire décoller le son de votre autoradio, changez vos haut-parleurs pour des haut-parleurs Jensen.

JENSEN : Une technique à couper le souffle.

Pour connaître nos installateurs hautement qualifiés ou simplement recevoir une documentation écrire à : Jensen Dpt Hi-Fi Automobile - Bisset Groupe Industries - 32 quai de la Loire 75019 Paris - 607.06.03.

Spécifications E 2033	
Puissance maximale :	100 watts
Courbe de réponse :	38-40.000 Hz
Courbe de réponse qualifiée :	45-20.000 Hz — 6 dB
Distorsion harmonique totale (1 W) :	0,6 % à 1 kHz
Sensibilité 4 volts à 1 mètre :	103 dB SPL
Impédance :	4 Ohms
Dimension boomer :	152 x 229 mm
Diamètre médium :	76 mm
Diamètre tweeter :	51 mm Piézoélectrique
Fréquence de transition :	1 kHz - 6 dB/oct.




Modèle E 2033


Modèle RE 729

Burberrys FOR MEN

Burberrys...a fragrance for men.



Burberrys is the registered trademark of Burberrys Ltd., London.



Il faut toute la passion de l'automobile pour mettre au point une pareille voiture.

La Ritmo Abarth 125 TC est dédiée à l'élite des conducteurs sportifs.

Moteur 2 litres à la fois "rond" et incisif. Les 17,5 mkg de couple maxi sont atteints dès 3 500 tr/mn. Et le couple ne descend jamais sous les 15 mkg entre 1500 et 6 000 tours.

Boîte 5 vitesses à échelonnement rapproché. Sa maniabilité est de premier ordre, avec des verrouillages fermes et une synchronisation rapide.

Train avant à déport négatif. Suspension Mc Pherson spéciale à ressorts progressifs. La Ritmo 125 TC vire rigoureusement à plat.

Les Dieux de l'automobile ne seraient-ils pas Latins?

Direction précise et docile. Freinage impressionnant de puissance. Jantes en alliage. Pneus P6. Echappement en double Y.

La Ritmo Abarth 125 TC est chronométrée en 30,2 s sur le kilomètre départ arrêté. Elle monte à 190 km/h.

Cette bête de race n'a au demeurant rien d'une voiture égoïste. Elle surclasse toutes ses rivales dans le domaine de l'habitabilité.

Prix clés en main mai 82: 62000 F.
Modèle 105 TC: 51550 F.

Consommations de la Ritmo Abarth 125 TC: 7,1 l à 90 km/h; 9,3 l à 120 km/h; 12,4 l en ville.



Fiat Ritmo Abarth

LUIBRAIRIE MUNDIAL

OLE FRANCE, PAR MICHEL DENISOT (MENGES).

Commentateur sur Tf1, Denisot passe avec bonheur à la plume, en gardant son style direct. Il raconte la longue marche du onze de France en termes précis, avec, de temps à autre, une pointe d'épopée.

FOOTBALL EN BLEUS, PAR MICHEL HIDALGO (RAMSAY).

Un sélectionneur qui livre le fond de sa pensée et de ses conceptions sur le football et les hommes qu'il choisit et qu'il entraîne. Un exercice périlleux bien réussi.

LA 2e BANDE A HIDALGO, PAR CHARLES BIETRY (SOLAR).

Des portraits très bien brossés, replacés dans la chaleur de l'événement, de tous ceux qui ont assuré la qualification de l'équipe de France pour la Coupe du Monde. Du grand art.

CENT ANS DE FOOTBALL EN FRANCE, PAR PIERRE DELAUNAY, JACQUES DE RYSWICK, JEAN CORNU (ATLAS, RMC).

Toute l'histoire du football en France de ses origines à nos jours. Un document appelé à faire date. Des photographies d'hier donnent à cet ouvrage un ton rétro de bon aloi. Mais la période moderne est également bien traitée.

MUNDIAL 82, PAR JEAN-PHILIPPE RETHACKER (L'EQUIPE).

Sous un titre d'actualité, c'est en fait toute l'histoire des Coupes du Monde de toujours qui défile, émaillée d'une longue série de portraits des meilleurs footballeurs du moment.

DICTIONNAIRE DU FOOTBALL ET DES FOOTBALLEURS, PAR CLAUDE MERLE (LE SYCOMORE).

Tout frais tout neuf : un bréviaire de poche qui vous apprend, de A à Z, tout ce qu'on peut savoir sur les hommes, les clubs et les règles du jeu. Précieux.

ALMANACH DE LA COUPE DU MONDE DE FOOTBALL 82 (EDITION°1)

Difficile d'être plus complet : des fiches très fouillées sur les joueurs, les programmes télé et les matches au jour le jour. En prime : 160 vignettes à coller sur l'album souvenir !

LUI ET LA BANDE

(Suite de la page 34) de l'Arche Perdue ! Alors cette Bd est faite pour vous. Le même héros infatigable qui à chaque page échappe aux périls les plus insensés, c'est le scénario délirant de Jean-Michel Charlier. Plagiat ? Non, car son héros, Marc Dacier, dessiné par l'un des leaders de l'école belge Eddy Paape, a connu ces aventures à la fin des années 50. C'est une réédition du journal Spirou. Et réjouissez vous : il y a douze autres albums aussi palpitants que celui-ci qui vous entraînent autour du monde !



BANANES METALLIQUES, PAR FRANK MARGERIN (LES HUMANOIDES ASSOCIES)

Ricky Banlieue a encore frappé ! Ce fils spirituel (?) de Johnny et Eddy arbore la plus belle banane de l'histoire du Rock N' Roll. Coincé entre sa « mob » et son orchestre de ringards, il ne s'est pas aperçu que les années soixante avaient disparu !... Margerin est le chantre irremplaçable des H.l.m. et des cinoches de banlieue. Ses albums sont un must pour tous les fans de la Dernière Séance de l'ami Schmoll.

LIEUTENANT BLUEBERRY : LA TRIBU FANTOME, PAR CHARLIER-GIRAUD (HACHETTE)

Giraud signe Gir mais aussi Moebius. Dessinateur-Protée il sait tout faire, de la science-fiction au western. Après



son dessin animé, Les Maîtres du temps, il revient à ses premières amours avec, c'est une date le... vingtième album des aventures du lieutenant Blueberry. Sur un scénario musclé de Charlier, revoici notre héros, forte tête au nez cassé et sosie de Belmondo. Sautez à cheval avec lui avant que Hollywood ne nous enlève Giraud (il vient de signer chez Walt Disney !).



LES ROUTES DE BHARATA, PAR CEPPI (EDITIONS CASTERMAN)

La suite des aventures de Stéphane ou quand l'aventure vient... de Suisse, d'où est originaire le dessinateur Daniel Ceppi. Après les précédents albums, Le guépier et A l'est de Karakulak, On the road again ! Prenez la route des Indes, en passant par l'Afghanistan. En traficotant un peu et en risquant beaucoup, c'est le grand voyage, plus ou moins vers Katmandou. A lire en fumant un joint.

Jean Chatel.



BVLGARI
HÔTEL PLAZA-ATHÉNÉE · 27 AVENUE MONTAIGNE · PARIS
TÉL. 723 89 89
ROMA · NEW YORK · GENÈVE · MONTE CARLO

« Quel Français raisonnable, après l'échec de Giscard, peut admettre l'idée que Mitterrand échoue ? »

(Suite de la page 14.) langage et elle l'oublie tout de suite. Elle saisit, et s'approprie, ce qu'il y a de nouveau et d'intéressant.

Labro En fait, nous sommes tous bien d'accord, que c'est un nouveau contrat politique qu'il faudrait signer en France. Et il n'est pas signé par les forces traditionnelles, bien au contraire.

J.J.S.S. Cependant, faites-y attention, ils en ont tous envie. A juste titre. Ils se rendent compte que le danger est immense. Si on ne fait pas un effort pour dépasser le petit jeu, pour savoir qui remplace qui, c'est perdu pour tout le monde.

Prenons une chose simple. A quoi cela sert-il de se poser la question de savoir si l'on aime ou l'on n'aime pas François Mitterrand, qu'on aime ou pas les socialistes... Je suis moi-même ambigu : j'ai lutté contre le Programme commun, je n'aime pas l'approche communiste, et je ne le renie pas. Je ne suis donc ni un fidèle d'une « religion » socialiste, et je n'ai pas, dans les années 1972-78, été d'accord avec François Mitterrand. Bon. Mais quel Français raisonnable, après l'échec de Giscard, peut admettre l'idée qu'il soit intéressant que Mitterrand échoue ? Supposons qu'après l'échec de Giscard, Mitterrand échoue : nous sommes dans la rue, la France est en morceaux; la jeunesse est fauchée. Alors, chacun doit s'employer à sa réussite. C'est aussi simple que cela.

Labro Vous parliez d'une vérité concrète. Et la vérité actuelle contemporaine, qui est très concrète, en France, est que chacun ne s'emploie pas à cette réussite.

J.J.S.S. Moi, je m'y emploie. Et les Américains, qui sont au Centre, ici, le font et avec joie. Pourquoi sont-ils ici ? Pourquoi un Papert, un Negroponte, un Reddy, un Ayensu, sont-ils ici ? Ils ont tous des situations considérables en Amérique. Mais cela les intéresse d'être ici. Ils sont mobilisés. Ils viennent s'installer à Paris parce que cela les intéresse.

Labro Qui les finance ?

J.J.S.S. Neuf ministères. Au début, ceux que j'ai demandés, qui sont directement concernés, pour eux-mêmes et leurs départements : la Recherche, les Télécommunications, l'Education nationale, l'Industrie, la Culture, la Santé, la Décentralisation, la Coopération. S'y sont ajoutés d'autres ministères, comme celui des Affaires étrangères, qui ont indiqué que l'informatique les intéressait.

Labro Vous avez des réunions fréquentes ?

J.J.S.S. Régulières. Et le Bureau, exécutif du conseil du Centre, tous les mois. On leur a mis du beau monde. Le prix Nobel pakistanais, le président Senghor, de grands savants américains et japonais; ils ont à qui parler.

Labro Concurremment à toute cette activité, ou parallèlement, vous avez accepté de publier un album sur la guerre d'Algérie, et c'est un texte qui parle de « votre » guerre d'Algérie. L'Algérie, quand vous pensez à un visage ou à un moment, à quoi pensez-vous ? Moi aussi, j'ai fait ma guerre d'Algérie. Il y a des images précises, des phrases, des gestes qui, vingt ans après, sont des symboles. Votre mémoire de la guerre d'Algérie, c'est quoi ?

J.J.S.S. C'est Louis Fournier, qui disait, en regardant nos jeunes soldats : « Nous sommes tous des bougnoules ».

Louis Fournier, héros de la France Libre, militant Cgt, ingénieur des Arts et Métiers, d'une famille d'ouvriers, devenu ingénieur. Il avait fait une très belle guerre, à la Libération, blessé dix-sept fois. Comme la guerre n'est pas son métier, il est redevenu ingénieur. Il a refusé l'Indochine; mais il s'est engagé pour l'Algérie. Et je l'ai eu comme capitaine. Intelligent, cultivé, dégoûté par cette guerre, mais voulant d'autant plus l'approfondir et essayant de sauver la jeunesse du naufrage. C'est la dernière image du récit, dans l'album-anniversaire. (Suite page 46.)

Le chic à l'état brut.

FABERGÉ



BRUT 33 MUSK

Une eau de toilette et toute une gamme pour hommes de

FABERGÉ

roux, seguela, cayzac, goudard

Je

DINERS CLUB
INTERNATIONAL

3641 012345 6789

ETIENNE HONBERT

adhérent depuis 78 DC UF

valable de 01/82 à fin 02/83

CG

CARTE NON CESSIBLE VOIR AU DOS

Je



Une urgence ne prévient pas. Mes départs pour l'étranger se font toujours à l'improviste. Alors, je préfère la carte Diners.

Paris-Abidjan, je voyage Diners. A l'hôtel Ivoire, je dors Diners. Au restaurant, je déjeune et dîne Diners.

En France aussi, je vis Diners. Au Pied de Cochon, à la Brasserie Lorraine, j'invite Diners. La carte Diners, c'est mon second passeport.

préfère Diners.

Pour tous renseignements appelez 24 heures sur 24, 7 jours sur 7, le

723 78 05

Diners Club International
18, rue François 1er – 75008 PARIS.

« Nous sommes tous des bougnoules... »

(Suite de la page 42.) C'est Louis Fournier, regardant, avec moi, une soirée où ces jeunes soldats étaient distraits par une troupe ambulante de théâtre, dans les montagnes de l'Aurès. Et en les regardant, j'ai demandé à Louis : « A quoi pensez-vous ? » Il m'a répondu : « Les bougnoules ne sont pas des hommes, mais nous sommes tous des bougnoules ». En métropole, il a lutté et puis, voyant que la France était nationaliste, gaulliste, centralisatrice, injuste, il a pensé qu'il n'y avait rien à faire. Il était blessé, il souffrait, il s'est jeté de la fenêtre de l'hôpital de Toulon.

Pour moi, la guerre d'Algérie, c'est cet homme philosophe, courageux, humain, sans ambition personnelle, s'intéressant passionnément à la jeunesse et qui disait : « Nous sommes tous des bougnoules... » Voilà la leçon de la guerre d'Algérie.

Et aujourd'hui, l'Europe ayant manqué — jusqu'à présent — le tournant technologique, nous sommes au niveau des Algériens, ou à peu près. Vingt ans après, les Français et les Algériens, face à l'avenir, à la formation des hommes, à la maîtrise par l'intelligence de ce monde, nous sommes à un niveau semblable. La prophétie de Fournier se réalise.

L'autre souvenir, je l'ai gardé dans ma chambre; j'étais dans la rue d'Isly, à Alger, qui s'appelle maintenant d'un nom algérien. J'y suis arrivé cinq minutes après un attentat et un immense magasin de la rue venait de sauter, avec vingt-cinq morts, et dans la rue où je passais, j'ai vu une petite chaussure de fillette, ensanglantée. Je l'ai gardée. La folie de toutes ces passions, de ces violences, où il n'y a jamais que des vaincus.

Labro Il y a eu ce même exemple de folie dans l'attentat de la rue Marbeuf récemment ?

J.J.S.S. Exact. Tous des bougnoules, nous tous.

Labro La leçon de cela est une leçon de scepticisme ? De désespoir ?

J.J.S.S. Ni sceptique, (Suite page 49.)



GIULIETTA 2.0 L.
130 ch DESSINES PAR LE VENT.
Ligne en coin, avant plongeant, arrière tronqué, spoiler et becquet : tout sur la Giulietta a été conçu pour rendre encore plus efficace sa prestigieuse mécanique Alfa Romeo. Moteur 2 litres, 4 cylindres en ligne, double arbre à cames en tête, 2 carburateurs double corps, 5 vitesses, 4 freins à disques. Puissante (130 ch DIN), rapide (185 km/h*) et nerveuse (30"7 au km départ arrêté), la Giulietta n'en est pas moins une berline spacieuse et confortable, qui sait se montrer souple et économique.**
Nouveaux équipements 1982 :
Phares anti-brouillard, lave-essuie-phares, rétroviseur extérieur à commande électrique, antenne incorporée dans le pare-brise, appuis-tête arrière réglables.
Prix clés en main au 15.3.82 : 61 904 F.
La Giulietta existe aussi en versions 1,6 l et 1,8 l.
La Giulietta bénéficie de la formule Alfassistance et des trois garanties Alfa Romeo. Garantie totale 1 an. Peinture 2 ans. Moteur 100 000 km avec limite de 2 ans à dater de la livraison.
Modèle présenté : Giulietta 2,0 l
Jantes alliage, accessoire Alfa Romeo
Giulietta
LA MAESTRIA AUTOMOBILE
Alfa Romeo
*En circuit fermé./** Consommations normes UTAC : 7,3 l à 90 km/h, 9,7 l à 120 km/h et 12,9 l en cycle urbain. lubrifiant Agip crédit universel


Perrier
c'est fou
82-3

« La science et l'intelligence ont inventé la manière de créer, sans limite. Bientôt on aura même oublié les limites du pétrole, de la nourriture... »

(Suite de la page 46.) ni pessimiste, résolu à lutter contre la marée montante du désespoir, toujours et partout. Mais, c'est vrai, nos moyens sont faibles; alors mon ambition est mesurée : faire gagner cinq ans à la jeunesse. Tout est là.

Labro Oui, bien sûr, mais nous savons tous que l'irrationnel est dans l'homme. Non ?

J.J.S.S. Oui. Il faut voir le danger tel qu'il est, l'analyser, et lutter avec les armes que l'on a, celles de l'intelligence, celles de la jeunesse, qui veut apprendre.

Labro Que peut l'intelligence dont vous parlez face à un attentat dû à une querelle syro-irakienne ?

J.J.S.S. Elle peut la relativiser. Ne pas s'engouffrer dans chacun des antagonismes locaux. Faire surgir quelque chose. Ne pas rester dans des querelles de la préhistoire. La préhistoire, c'est l'histoire dans laquelle les hommes devaient, pour leur survie, se prendre les choses, les biens, les territoires, les uns aux autres. Maintenant la science et l'intelligence ont inventé la manière de créer, sans limite. Bientôt on aura même oublié les limites du pétrole, de la nourriture. Lénine avait dit : « La vérité est toujours concrète ». Alors, comme à chaque fois, je voudrais être concret. Donner un exemple. L'industrie automobile du monde construit environ trente millions de voitures par an. L'industrie automobile japonaise en a fabriqué douze millions : deux fois plus que l'Amérique. L'industrie japonaise, qui se robotise, pourrait, avant cinq ans, construire toutes les automobiles du monde... Les antagonismes comme ceux que vous citiez, les guerres, pour se prendre les territoires, ou les biens, n'ont plus de sens. L'intelligence doit le démontrer et le faire comprendre, le concrétiser. Et que chacun puisse avoir tout ce dont il a besoin. On désamorcera alors toutes ces sources de conflit. C'est la vision optimiste, évidemment.

Il est très possible que les forces irrationnelles, l'instinct de conquête, la volonté de puissance, etc., dont nous avons, nous les premiers, en Europe, nous, Allemands, nous, Anglais, nous, Français, démontré l'extrême folie les premiers; peut-être l'esprit de conquête est-il enraciné dans la nature humaine. Je ne le crois pas.

Labro Si. Il est effectivement enraciné dans la nature de l'homme.

J.J.S.S. Je dis qu'il y a l'esprit d'échange, d'égalité, d'affectivité, d'enrichissement réciproque : se faire comprendre à soi que ce que l'on peut conquérir par la violence n'aura plus de sens, plus d'intérêt, plus de réalité. Des cendres.

Labro Les adultes d'aujourd'hui, ceux qui gouvernent le monde, les « blocs » antagonistes pratiquent-ils cet « échange ? » Je ne le pense pas. Qui le fait ?

J.J.S.S. Je vous ai répondu : la jeunesse. Et la nôtre ! Ce n'est pas vague. Vous ne pouvez pas me citer l'exemple en sens contraire. Il n'y a pas de jeunes à qui on offre les moyens de conquérir leur propre intelligence et qui le refusent. Il n'y a pas d'exemple. Les Français ne demandent qu'une chose, qu'on leur donne les moyens de leur propre développement, et si on les leur donne, ils les prendront.

Vérité concrète. Une histoire de mon fils cadet qui a douze ans. L'année dernière, il me dit qu'il voulait apprendre le japonais, au lieu d'apprendre l'allemand ou le russe ou l'espagnol. J'écris au directeur de l'école, et lui indique que mon fils, comme sans doute d'autres, veut apprendre le japonais. « Naturellement, mais pour le moment, nous n'avons pas de professeur et pas de classe de japonais; on va écrire des lettres aux parents et si on a suffisamment de réponses, on va faire une classe de japonais ». Trois semaines après, un seul volontaire, mon fils. On ne va pas créer une classe pour un seul élève. Il me dit alors : « Ils ont dû écrire aux parents ! Il (Suite page 50.)

« Ils demandent une interruption. Je réponds : "Allons déjeuner." Le mot "Allons", tout simple, va tout changer... »

(Suite de la page 49.) ne faut pas écrire aux parents, mais donner la fiche aux élèves pour qu'ils l'apportent à leurs parents ». Démarche simple. Ce qui a été fait. Et le directeur a eu vingt-cinq demandes pour une classe de japonais. Je vous dis que c'est la jeunesse qui va faire la vraie révolution...

Mes fils ne sont pas des exceptions, ils sont comme les autres. Je ne connais plus guère d'enfants qui demandent, pour les vacances d'été, à partir sur la Côte. Ils veulent prendre le temps des vacances pour apprendre quelque chose. Ils recherchent des stages là où ils peuvent apprendre. Ce n'était pas le cas de notre temps. C'est fini. Ils se mobilisent.

Labro Revenons à certaines étapes de votre vie d'homme politique. Qu'en avez-vous tiré ? Vous avez été député, président de parti, président de région. Vous avez participé à un gouvernement. J'aimerais que l'on en parle un peu.

J.J.S.S. Au cours de ces dix années-là, j'ai beaucoup appris.

Labro Vous avez appris quoi sur la vie politique en France, sur les Français ?

J.J.S.S. Présider une région, c'est passionnant. Un jour, en 1976, en Lorraine, on me dit que telle usine est en grève et occupée depuis trois mois, avec quinze cents ouvriers. Une délégation syndicale de cette usine me demande à la présidence de région à Metz. Ce jour-là il y avait réunion du Conseil régional que je présidais.

Pendant la séance, j'entends du bruit dans la cour de la préfecture et je demande au préfet de quoi il s'agit. « Ce n'est rien, ne vous inquiétez pas ». Il envoie quelqu'un qui lui rapporte que le bruit, c'étaient « des grévistes qui venaient prendre le Conseil régional d'assaut »... (sic) A la fin de la réunion j'apprends que c'était la délégation avec laquelle j'avais rendez-vous qui venait de quatre-vingts kilomètres au rendez-vous avec moi. Et les hommes du préfet, ayant vu des ouvriers, ont pensé que c'étaient des émeutiers et avaient fermé les grilles. Dès que je l'ai su, j'ai téléphoné à l'usine et j'ai demandé à parler aux délégués syndicaux : j'irai les voir. Mais pas dans l'usine qui était occupée. Peut-être dans la salle de la mairie de la petite ville d'à côté, mairie à direction socialiste. J'arrive là : atmosphère tendue. Usine occupée depuis trois mois. Arrivée des délégués syndicaux. Quarante personnes dans la salle. Ils se plaignent de n'avoir aucun interlocuteur. Les dirigeants de cette société ne sont jamais venus en Lorraine. Ils habitent Paris et ne connaissent pas les drames locaux. C'est la centralisation à outrance. Maintenant ils ont, devant eux, avec eux, le président de la région... mais le dialogue demeure difficile. Il est 2 h. Ils demandent une interruption. Je réponds : « Allons déjeuner ». Le mot « Allons... », tout simple, va tout changer. On y va ensemble. On a déjeuné; et puis on est revenu discuter, autrement. « Ce qui nous ferait plaisir, me disent-ils, c'est que vous veniez visiter l'usine ». « Attention, l'usine est occupée, et je ne suis pas là pour une bataille ».

J'arrive donc devant cette usine; impressionnant : quatre automitrailleuses, cinquante Crs, (Suite page 52.)

LES PARFUMS WORTH PARIS



Raffinée, inattendue, l'eau de toilette Worth pour Homme.

« Remplacer la rigidité par un dialogue. »

(Suite de la p. 50.) les grilles bouclées avec des chaînes. Le colonel de Crs vient vers moi et dit que l'usine est fermée, sous la responsabilité de la Police. Personne n'a le droit d'entrer. « Vous avez le droit d'entrer, mais seul », me disent-ils. J'ai indiqué que je voulais entrer avec les délégués syndicaux et qu'il en serait donc ainsi. J'ai visité l'usine avec eux. Puis, à la sortie, je leur dis : « Voyez ces Crs, enfermés dans leurs camions, c'est dur, il faudrait leur dire au revoir ». Les Crs sont descendus. Un par un, les délégués syndicaux leur ont serré la main. J'ai indiqué, pour terminer, au colonel qu'il faudrait évacuer l'usine le soir-même.

Labro De quel ordre ?

J.J.S.S. De mon ordre. Ils ont repris le travail.

C'est un épisode simple. Il fallait remplacer l'irrationalité, la rigidité, la mythologie, par un dialogue. Ce sont tous des hommes; on peut se serrer la main. On peut déjeuner avec des délégués syndicaux, et parler à des Crs. Telle est la « politique », telle que je l'ai apprise. Mais pour cela il faut être responsable et sur le terrain. La même chose qu'en Algérie.

Labro Vous auriez voulu prolonger cet exercice politique, ce pouvoir ?

J.J.S.S. Je ne me suis pas représenté une troisième fois à la présidence de région. A l'époque, il n'y avait pas les pouvoirs nécessaires, et j'étais un militant du « pouvoir régional ». J'ai vu beaucoup de choses. Je suis très heureux que le pouvoir régional se fasse, enfin, maintenant, par la loi Deferre. C'est fondamental.

Labro Votre rôle dans la vie politique française vous a amené assez loin et les commentateurs l'ont mentionné. Il semblait qu'il y ait en vous, comme on dit en américain, du « presidential timber », une « qualité présidentielle ». On prétend que votre mère a toujours considéré que vous seriez président de la République ou rien. Cela vous a-t-il effectivement traversé l'esprit ? Avez-vous eu, en vous, la (Suite page 58.)



D'abord, c'est l'œil qui a le coup de foudre. Parce que le nouveau coupé Scirocco , profilé pour offrir le moins de résistance possible au vent est dessiné pour tirer parti de sa vitesse. A bord, confortablement installé, avec toutes les commandes regroupées à portée de la main, l'effet est foudroyant.

De 0 à 100 en 9,5 secondes, et 190 km/h sur circuit fermé, des reprises ahurissantes : tout le charme discret de l'injection au service de 110 chevaux fougueux à tous les régimes. Des coups de foudre qui ne se soldent pas par des coûts de pompes* : aérodynamisme, rapport poids-puissance, allumage transistorisé obligent...

Quant à la tenue de route, elle est vraiment du tonnerre ! Traction avant, direction auto-stabilisante ultra précise : avec le nouveau Scirocco vous dessinez vos virages à la vitesse de l'éclair en toute sécurité.

Que demander de plus à un coupé ? La fiabilité ? Il est signé Volkswagen !

Garanties par contrat. 6 ans : carrosserie contre les perforations intérieures dues à la corrosion (Consultez votre concessionnaire pour en connaître les modalités.). 12 mois : pièces et main d'œuvre, sans limitation de kilométrage. Garanties valables dans les 700 points de service V.A.G. du réseau Volkswagen et Audi.

* Consommations conventionnelles aux 100 km, Normes UTAC :
60 ch 7,2 l à 90 km/h, 9,6 l à 120 km/h, 9,9 l en ville, ordinaire.
85 ch 5,3 l à 90 km/h, 7,6 l à 120 km/h, 9,6 l en ville, ordinaire.
110 ch 6,6 l à 90 km/h, 8,4 l à 120 km/h, 11,6 l en ville, super.
Modèle représenté : Scirocco GTI. Peinture noire, jantes spéciales, vitres teintées en option. Année Modèle 82.

NOUVEAU SCIROCCO. LE COUPE VOLKSWAGEN.



BUSCH®

LA BIERE DES HOMMES DE L'OUEST.

Busch est une bière dorée, légère, désaltérante. Une bière faite pour étancher les grandes soifs de l'Ouest.

Procédé exclusif Anheuser-Busch, brasseur à St-Louis, U.S.A., depuis 1860. Brassée et embouteillée en France par la S.E.B. - 6, rue des Caves, 92310 Sèvres.


Quand deux hommes de l'Ouest
se retrouvent,
ils boivent une Busch.
Busch


...SUR SES JEANS ÉTAIT MARQUÉ
LOÍS!
Lois
JEANS & JACKETS
TAURUS

Pour la première fois, les chefs-d'œuvre de

Jules Verne

en édition de bibliophiles, reliée plein cuir, décor argent et or véritable.

" Le plus grand des visionnaires " entre en bibliophilie.

Il a fallu cent ans pour que Jules Verne soit habillé de cuir, d'or et d'argent comme il le mérite. Il a fallu cent ans pour que le prodigieux auteur de **l'Ile Mystérieuse** et de **Vingt Mille Lieues sous les Mers** échappe à la traditionnelle livrée des prix d'honneur et d'excellence pour enfants sages. Et pourtant, nous nous apercevons seulement aujourd'hui, après avoir conquis les profondeurs de la mer et l'infini de l'espace, que Jules Verne, comme avant lui Léonard de Vinci, n'était pas dans l'utopie et dans le rêve, mais dans la réalité scientifique, à tel point qu'on pourrait presque se demander si notre époque n'est pas sortie tout armée de l'imagination de l'écrivain.

Il a suscité tant de vocations dans le monde que tous les scientifiques, tous les découvreurs lui doivent quelque chose. « Depuis vingt ans, les peuples qui marchent ne font plus que du Jules Verne », déclare un jour le maréchal Lyautey. Le grand explorateur polaire, Jean-Baptiste Charcot dira : « J'ai toujours eu un culte pour son œuvre. » Enfin dépouillés du clinquant naïf de leur reliure habituelle, imprimés avec soin sur un beau papier chiffon, les textes de Jules Verne prennent une densité, une vigueur et une poésie qui échappaient aux lecteurs intéressés par les seules péripéties de l'action.

J'aimerais vous faire redécouvrir Jules Verne avec un œil nouveau.

Le fait d'éditer Jules Verne comme il le mérite et, pour la première fois au monde, avec les soins et l'appareil éditorial réservés au livre d'art, produit une espèce de miracle. Ses chefs-d'œuvre prennent une autre dimension dans ce nouvel habit plein cuir, doux au toucher, qu'anime discrètement l'éclat de l'argent et de l'or véritable. Les matériaux précieux et le savoir-faire du compagnon, par une subtile alchimie, font découvrir des beautés insoupçonnées. Rassurez-vous, le fait de lire Jules Verne dans une édition d'art ne dissipera pas vos impressions d'enfance, bien au contraire. Je l'ai déjà dit tout à l'heure, l'auteur des « Voyages Extraordinaires » sort transfiguré et enrichi d'être enfin édité comme il le mérite.

Pour la première fois mes reliures plein cuir de mouton bleu nuit, d'une seule pièce, seront décorées de fers rehaussés par de l'argent et de l'or véritable.

L'or évoque le soleil ardent des tropiques, l'argent les glaces et les constellations des ciels arctiques. C'est le monde de Jules Verne. Cette édition « or et argent » est d'une beauté surprenante. Le papier est toujours mon vergé chiffon marqué par mon filigrane « aux canons ». Chaque page est ornée d'un bandeau et mille autres détails montrent que rien n'a été laissé au hasard. Les illustrations, que Hetzel, éditeur et ami de Jules Verne, a fait dessiner et graver, sont fidèlement restituées et apparaissent dans tout leur éclat, car nous les reproduisons par photogravure directe sur l'estampe originale.

Afin que vous puissiez vous rendre compte, par vous-même, je vous prête avec plaisir le tome premier de cette prestigieuse collection.

Ce tome de plus de 500 pages est un des chefs-d'œuvre de Jules Verne : **l'Ile Mystérieuse** (première partie). Si vous le désirez, je vous le prête pendant 10 jours afin que vous puissiez l'examiner en toute tranquillité.

S'il ne vous convient pas, n'hésitez pas à me le renvoyer, dans son emballage d'origine. Par contre, s'il vous plait, gardez-le : vous n'aurez à me régler que 139,00 francs (+ 9,00 francs de frais de port). Les 19 autres tomes vous seront alors automatiquement adressés, au même prix, à la cadence d'un par mois, mais rien ne vous engage à acheter la collection entière.

Pour vous démontrer la confiance que j'ai en mes livres, je me déclare prêt à vous racheter cette collection, au même prix et à n'importe quel moment, si, un jour, vous souhaitez vous en séparer. Votre bien dévoué,

Jean de Bonnot

JULES VERNE
1
L'ILE MYSTERIEUSE
Première partie

• Nous garantissons que nos reliures sont toujours en plein cuir de mouton, découpées d'une seule pièce.

CADEAU

Gravure réalisée pour le 150e anniversaire de la naissance de Jules Verne

Les souscripteurs qui renverront leur bulletin de réservation dans la semaine recevront, avec le premier tome, une gravure originale représentant Jules Verne. Cette estampe, de 14 x 21 cm, est une véritable petite œuvre d'art, numérotée et signée par Julie Dupras, artiste-graveur.

JEAN DE BONNOT **Prêtez-moi ce livre S.V.P.**

7, Faubourg Saint-Honoré 75392 Paris Cedex 08 **66**

Oui, envoyez-moi, pour un prêt gratuit de dix jours, le premier volume de cette prestigieuse édition de bibliophiles : « Les Chefs-d'œuvre » de Jules Verne avec les illustrations de Hetzel, auquel vous joindrez mon cadeau.
Si ce premier volume déçoit mon attente, je vous le renverrai, dans son emballage d'origine, dans les 10 jours, sans rien vous devoir, mais je conserverai, de toute façon, la gravure originale que vous m'offrez.
Si cet examen me convainc, je garderai ce volume et recevrai les 19 autres tomes de la collection au rythme d'un par mois, aux mêmes conditions spéciales, soit : 139,00 F (+ 9,00 F de participation aux frais de port). Bien entendu, je pourrai à tout moment interrompre l'achat de cette collection.

Nom .... **Prénom** ....
N° ...... **Rue** ....
Ville .... **Code Postal** .... **Signature**

Je déclare sur l'honneur que tant mon adresse que ma signature sont conformes.

« La tentation présidentielle ? Toute réponse sera mauvaise. Si je dis oui, c'est prétentieux, et c'est faux. Si je dis non : c'est encore plus prétentieux... »

(Suite de la page 52.) tentation présidentielle ?

J.J.S.S. Toute réponse sera mauvaise. Si je dis oui : c'est prétentieux, et c'est faux. Si je dis non : c'est encore plus prétentieux... Mais si vous me demandez si cela a traversé mon esprit ? Je réponds : non. Rien ne me traverse l'esprit que je ne puisse projeter, demain matin, de réaliser.

Labro Vous n'avez jamais joué avec cette idée ?

J.J.S.S. Non.

Labro C'est pourtant le poste où, en France, on peut faire bouger les choses.

J.J.S.S. C'est peut-être le poste où on peut faire bouger les choses. C'est peut-être aussi le plus paralysant. Les hommes les plus doués arrivent là et que leur arrive-t-il : la toute puissance ou la paralysie ? La réponse n'est pas claire.

Quelle est la vraie capacité d'action du poste ? Ont-ils encore le temps de réfléchir, de savoir quelle est la nature de la politique à mettre en œuvre, de connaître les Français, de savoir les écouter et leur répondre. Il faudrait dégager la fonction présidentielle, qui devrait être conçue à la Mao Tsé Toung : pédagogue du peuple, pas dirigeant de bureaucraties.

La fonction suprême, dans une démocratie développée, sera la fonction de pédagogie des hommes. L'homme politique, ayant eu la possibilité de par ses fonctions, par ses capacités, d'apprendre à déchiffrer ce qui va être l'avenir, il faudrait qu'il l'enseigne, l'explique et ouvre constamment le dialogue pour que tout le monde s'y mette. François Mitterand sera-t-il le premier ?

Le président de la République devrait être le meilleur pédagogue de la nation. Il peut l'être. Je l'ai vu pendant ces jours de voyage au Japon. J'ai vu un homme expliquer à un peuple, poser des questions nouvelles à un peuple.

Labro Avez-vous une nostalgie de vos années de directeur d'un grand journal ?

J.J.S.S. Je n'ai jamais aucune nostalgie. Je suis toujours aujourd'hui.

Labro Vraiment ?

J.J.S.S. Vraiment.

Labro Pourquoi cela vous a-t-il tenté, cet album sur la guerre d'Algérie ? Parce que, cela, d'une certaine façon, c'est le passé — la nostalgie.

J.J.S.S. Deux jeunes femmes courageuses m'ont séduit. Elles m'ont forcé, m'ont proposé de travailler à cet album. D'habitude, je ne reviens jamais sur le passé. Je regarde ce qui peut se développer devant nous. Regarder avec nostalgie le passé... Je ne suis pas un surhomme, j'ai besoin d'heures de sommeil, je ne suis pas surdoué, je travaille comme un artisan, bref : je dois me limiter, faire des choix, vraiment. Comme la priorité, c'est le présent, et puis l'avenir — pour le passé, il n'y a pas beaucoup de place !

Labro Certes, mais nous avons tous une mémoire, nous avons tous un jardin secret.

J.J.S.S. Beaucoup d'hommes écrivent régulièrement, tiennent un journal pour leurs mémoires, cela les intéresse — et c'est intéressant. Cela ne me viendrait pas à l'esprit. L'idée de consigner aujourd'hui pour des mémoires plus tard ne me vient pas à l'esprit. J'imagine (Suite page 61.)


Grey France
TECHNOPOLIS.
Il s'appelle Braun Micron 2000 Universal. Sous son carénage en acier inoxydable recouvert de nodules anti-dérapants en Makrolon se dissimule la technologie la plus sophistiquée du monde.
Branchez-le. Il s'adapte électroniquement au courant. Sur 110 volts, 220 volts, 50 ou 60 hertz, à Tokyo, à New York ou dans votre salle de bains, sans réglage, il rase.
Débranchez-le. Il rase toujours. L'explication : un chargeur et des batteries hyper-miniaturisés.
Reposez-le. Votre peau se souvient encore de la caresse de sa grille Micron en nickel recouvert de platine pur, épaisse d'à peine quelques centièmes de millimètre.
BRAUN
RASOIR BRAUN MICRON 2000 UNIVERSAL. UN DES SOMMETS DE LA TECHNOLOGIE.

« Bientôt, je serai dans ce bureau en conférence — ce sera sans doute vrai avant deux ans —, avec la Californie, avec Dakar, avec Tokyo... »

(Suite de la page 58.) seulement le journal du lendemain...

Labro Le journalisme reste un métier auquel vous vous référez souvent ? Cela a-t-il été la bonne école pour vous ?

J.J.S.S. Ce qui m'intéresse, ce n'est pas le journalisme en soi; c'est la capacité à s'exprimer, à communiquer à d'autres. C'est la conversation, la communication, qui se développent d'ailleurs très vite. C'est l'un des instruments essentiels de la société de demain. C'est la communication intense. Par exemple, bientôt, je serai dans ce bureau en conférence, n'importe quel jour, avec la Californie. Ce sera sans doute vrai avant deux ans : avec la Californie, avec Dakar, avec Alger, avec Tokyo, avec le golfe d'Arabie. Cette téléconférence ne sera pas du bavardage, cela coûtera encore cher, cela obligera à éviter le bavardage. Et l'informatique est un grand enseignement du mot significatif. La communication, c'est aussi la précision d'esprit, la clarté d'expression.

Labro Il y a quand même un art, un amour, de la conversation. L'échange que nous avons actuellement, est aussi basé sur un objectif professionnel mais c'est un échange complètement humain. Des rencontres précédentes, des souvenirs, interviennent; c'est ce qui fait, selon moi, la valeur du rapport humain. Vos téléconférences avec Tokyo, Alger, Riyadh, ou San Francisco, c'est la deshumanisation intégrale.

J.J.S.S. Je suis à moitié d'accord avec vous — à moitié seulement. La téléconférence, ce n'est pas entre des gens anonymes. Je dirai que la téléconférence sera un véritable échange entre gens qui se connaissent. Le rapport humain que nous avons ici, d'homme à homme, la conversation, c'est le rapport humain réel. Il ne sera pas remplacé par une téléconférence. Mais une fois que nous nous sommes vus, et connus — ou aimés — on ne peut pas, hélas, passer ses journées ensemble. Alors ? Les enfants voient aussi bien leur carrière se dérouler en Afrique qu'en France. C'est le monde, demain.

Une fois qu'on se connaît, qu'il y a une affinité, alors la téléconférence est un instrument parfaitement utilisable. Une téléconférence entre gens qui ne se sont jamais connus, ni aimés, non. Je suis donc d'accord avec vous : il faut la brancher sur un rapport humain établi. Supposons que nous décidions de bavarder dix minutes tous les jours, c'est faisable et c'est intéressant. D'ailleurs, je le fais. Quand je suis en voyage, je téléphone une ou deux fois par jour à des gens qui sont ailleurs, que j'aime bien, même loin. Et même très peu de temps. Ce n'est pas la téléconférence. Cela viendra. C'est l'échange. C'est intéressant.

Labro Entre aimer et intéresser, vous choisissez quoi ? L'adjectif « intéressant » revient souvent dans vos paroles. Quelle part accordez-vous aujourd'hui à l'amour, aux sentiments, et quelle part à ce qui est intéressant ? Arrivez-vous à départager cela ?

J.J.S.S. Non. C'est la même chose. Je ne peux pas aimer ce qui est inintéressant. Et si je m'intéresse, je ne reste pas indifférent.

Labro Dans l'amour, il peut y avoir le pur désir, le contact de deux affinités.

J.J.S.S. C'est intéressant.

Labro Vous pouvez me dire que vous n'avez jamais fait l'amour avec une femme qui n'était pas « intéressante » !

J.J.S.S. Jamais.

Labro Parmi les hommes que vous avez pu rencontrer dans l'univers de la presse ou de la politique, ou aujourd'hui dans l'informatique, la science, la technologie, quels sont les esprits, les cerveaux qui vous ont le plus impressionné ou fasciné ?

J.J.S.S. En vrac, pour moi, des modèles : Clemenceau, Roosevelt, Mendès-France. (Suite page 63.)



SPRINT VELOCE: 54256F*

LA FOLIE DOUCE

De nos jours, posséder un coupé puissant (95 ch DIN) et rapide (180 km/h**) c'est une petite folie. Et c'est pour ça que c'est merveilleux. Mais avec le Sprint Veloce la folie se fait plus douce, plus raisonnable. Jugez plutôt : 4 freins à disques (c'est la moindre des choses), 5 vitesses (économie oblige) et 4 vraies places. Quant à son prix, il est vraiment très doux : 54.256 F.

Le Sprint Veloce bénéficie de la formule Alfassistance et des trois garanties Alfa Romeo. Garantie totale 1 an. Peinture 2 ans. Moteur 100 000 km, avec limite de 2 ans à dater de la livraison. * Prix clés en main au 15.03.82. ** En circuit fermé.

LA MAESTRIA AUTOMOBILE

Alfa Romeo

lubrifiant Agip Jantes alliage, accessoire Alfa Romeo. Consommations normes UTAC 6,1 l à 90 km/h, 8 l à 120 km/h et 10,6 l en circuit urbain.



« Je n'aime pas la violence. Etre inconvenant est une forme de violence. »

(Suite de la page 61.)

Labro Ce sont des politiciens.

J.J.S.S. Oui. La vérité majeure de la politique, c'est de guider des hommes, d'essayer de les élever au-dessus d'eux-mêmes.

Prenons Senghor, aujourd'hui : c'est un étonnant éducateur de peuple. Comme Gandhi. Comme Ben Bella. Comme Ho-Chi-Minh. Comme Mendès-France. Qui encore ? C'est dans un autre niveau de complexité, d'intelligence — je dirai : d'humanité —, que même de grands écrivains : Mauriac, Camus.

La capacité à mobiliser les hommes par conséquent, d'abord, les comprendre, leurs rôles, leurs motivations, comment les élever.

Labro Et un peu plus tard dans l'histoire contemporaine, il n'y en a pas d'autre ?

J.J.S.S. Je serais très injuste si j'en citais. Il y en a aujourd'hui, bien sûr, des hommes de valeur. Ce ne serait pas convenable d'en citer — et ainsi de prétendre juger entre les uns et les autres. Et puis, les preuves restent à faire. Non ?

Labro Vous ne sortez jamais de ce qui est « convenable ? »

J.J.S.S. J'essaie.

Labro Convenable mais en même temps, vous êtes provocant, pourquoi ?

J.J.S.S. Je n'aime pas la violence. Etre inconvenant est une forme de violence. J'essaie d'être convenable.

Labro Vous tenez cela de votre éducation, de vos parents ?

J.J.S.S. Sans doute. En particulier de ma mère, dont j'apprends tous les jours. L'éducation est un processus permanent. Ensuite, la vie se charge de prendre la relève. J'apprends avec vous, aujourd'hui. Chaque fois, excusez cette flatterie, que je vois quelqu'un faire bien ce qu'il fait, j'apprends. Quand je vois quelqu'un qui se conduit bien, qui a une force intérieure, j'apprends. Donc, on apprend tout le temps. Et l'avenir de la vie, c'est sans doute d'apprendre tout le temps.

Je suis convaincu qu'à l'avenir, on changera de métier bien des fois dans la vie. Ce que j'ai fait. J'ai aussi eu cette chance. Chaque fois que je change, j'essaie de m'y appliquer. Je pense que c'est le tissu de l'avenir.

On ne restera pas quarante ans à faire la même tâche. On ne prendra plus sa retraite.

On commencera sa vie à l'âge de deux ans, comme chez Ibuka, dans son école de musiciens, avec Susuki.

On continuera au-delà de quatre-vingts ans. La vie sera sans limite, du début à la fin : à condition d'apprendre tout le temps.

Labro Vous avez l'impression que vos enfants sont imprégnés de ces idées ? Pensez-vous leur avoir donné cette même éducation dont votre mère a été la dispensatrice ?

J.J.S.S. S'ils sont convaincus qu'ils doivent apprendre... Ils y passent déjà leurs vacances d'été. Les enfants sont toujours passés en premier pour moi. Leur consacrer tout le temps possible. Et ce n'est jamais assez... l'avenir est dans le dialogue des générations. A aucun prix le laisser se rompre, ou se déssécher.

Et attention, il consiste déjà bien davantage — pour nous — à écouter qu'à prétendre enseigner.

Une des manières de passer de la société que nous avons connue à ce que je souhaite vraiment de toutes mes forces, c'est que le dialogue soit permanent entre parents et enfants. Les enfants peuvent apprendre, aux parents, le court-circuit, le passage d'une ère historique à l'autre. Et, si le temps manque, ce qui arrive, alors : le rôle majeur des grands-parents. Les grands-parents peuvent être le meilleur lien avec la génération d'après, ils ont du temps, de l'expérience et, s'ils ont gardé le goût de la vie, ils sont les meilleurs intercesseurs possibles. C'est une très bonne utilisation sociale : le troisième âge comme initiateur de l'envie de cette aventure redoutable : une vie...

Ariane à quatre ans avec sa mère et son père, Jean Lartéguy : « Aujourd'hui, nous sommes à des milliers de kilomètres l'un de l'autre... »



« Besoin de sommeil » : un titre-choc pour son premier 45 tours...

ARIANE LARTEGUY
BESOIN de SOMMEIL

ARIANE LARTEGUY

Ariane Lartéguy a tout pour elle. Elle ne s'est pas contentée d'avoir un père célèbre — Jean Lartéguy, grand reporter, auteur des Centurions et de Sauveterre. Comédienne, elle a débuté avec un très gros succès : Les hommes préfèrent les grosses, de et avec sa grande copine Josyane Balasko. Après une apparition — remarquée — dans Une étrange affaire, elle sera bientôt l'héroïne d'Une jeunesse. Un film de Moshe Mizrahi, adapté de Patrick Modiano, dans lequel elle aura pour partenaires Dutronc, Aznavour et Lonsdale. Ariane y incarnera « une nana qui veut devenir chanteuse... » Un rôle qui lui colle à la peau : son premier 45 tours vient de sortir. Titre-choc : « Besoin de sommeil », que lui a écrit Patrice Michel, son auteur compositeur de prédilection. Quant à Eva Tango (la face B), les paroles sont d'Ariane elle-même. Histoire de prouver qu'on peut être belle... et ne pas se taire !



Vêtements Chantal Thomass, Elisabeth de Senneville, Equilibre, Nuits d'Elodie, Western House, Galeries Lafayette. Chaussures Mercadal. Bijoux Agatha et Frangeul pour Aussi. Coussins Agnès Comar. Draps satin Chiff'Tir. Maquillage Josée de Lucas. Coiffure Moisant et Mod's hair.


Ariane
SONY










SONY



Enquête sur les revenus colossaux des stars du Mundial

ONZE PIEDS D'OR

Ils jouent à la baballe. Avec leurs pieds. Et quand ils se servent aussi de leur tête, ça peut rapporter gros. Les plus cotés, Lui les a sélectionnés pour mettre sur...pied l'équipe la plus chère du monde.

En 1978, les Argentins avaient donné le ton. Un panneau publicitaire de dix mètres de long en bordure du stade de Buenos Aires coûtait 82 500 francs pour le premier match de la Coupe du Monde. Le même panneau valait 110 000 francs dès le deuxième tour pour culminer à 275 000 francs lors de la finale, Argentine-Pays-Bas. Des chiffres, à l'époque, déjà brutaux. Une simple goutte d'eau dans le raz-de-marée que charrie le Mundial argentin. Chaque panneau revint ainsi, pour les trois semaines que dura la compétition, à environ cent quatre-vingt-dix millions.



Daniel Pasarella Défenseur (River Plate), 29 ans. Arrière central de premier ordre. Sous-payé chez les siens. S'est mis aux enchères. Se situe à un milliard (moitié pour lui, moitié pour River Plate).

Diego Maradona Milieu de terrain (Boca Juniors), 20 ans. A 17 ans, « valait » déjà un demi-milliard. Ce qu'il gagne en Argentine. Crèvera tous les plafonds des transferts avec, environ, 6 milliards ! Pour sa « tranquillité d'esprit », la Fédération Argentine lui verse 26 briques par mois depuis janvier, en plus de tout le reste.

Michel Platini Milieu de terrain (As Saint-Etienne), 27 ans. Reçoit environ 240 briques par an, comme salaire et comme avantages multiples. Est le premier Français à être payé plus du triple en abandonnant Saint-Etienne pour la Juventus de Turin.

Luis Arconada Goal
(Real Sociedad) 27 ans. Un mystique.
Etroitement attaché à son pays basque,
il n'a jamais voulu le quitter.
Il a refusé des fortunes.
Environ 100 bâtons par an.

Karl-Heinz Rummenige Attaquant
(Bayern Munich), 26 ans. L'étoile allemande.
Salarié à Munich pour 500 briques par an
(avec de multiples « compléments »).
Inabordable par les clubs européens.

Max Bossis Défenseur
(Fc Nantes) 27 ans.
Rapide et opportuniste.
Nantais depuis toujours, à environ
100 briques. En vaut
facilement le double.

Bruno Pezzey Défenseur
(Eintracht de Francfort) 26 ans.
Élégant et efficace.
Tourne à 200 bâtons en Allemagne.
Estimé à 900 millions
(pour deux ans) par la Fiorentina.



Socratès Milieu de terrain
(Corinthians de São Paulo),
28 ans. Inspiré et subtil.
Heureux chez les siens avec
200 bâtons par an.
Estimé au triple par les Italiens
et les Espagnols.

Zico Milieu de terrain
(Flamengo), 29 ans.
Le successeur de Pelé. Touche
600 bâtons au Brésil.
Peut en recevoir le double en Italie
ou en Espagne s'il s'expatrie.

Kevin Keegan Attaquant
(Southampton), 30 ans.
Entre Liverpool et Hambourg,
a déjà empoché
plus d'un milliard et demi.
Est attendu par
le Cosmos de New York
pour 900 bâtons par an.

Manfred Kaltz Défenseur
(Psv Hambourg) 29 ans.
Un roc. S'il a repoussé toutes les offres,
c'est parce qu'il est payé royalement,
plus de 200 briques par an.

On a évalué à un milliard trois cent millions le nombre de personnes qui suivront le match d'ouverture. Combien seront-ils pour la finale du 11 juillet... ?

(anciens). Mais, à l'usage, le système s'était révélé compliqué. Tout a donc été simplifié en 1982, grâce à l'entrée en force d'une multinationale d'origine anglaise, la West-Nally, fondée par un journaliste (Peter West) et un publicitaire (Patrick Nally) pour favoriser — et rationaliser — l'exploitation de tous les événements sportifs majeurs. Tout comme l'International Management Inc. de Mark H. McCormack, West-Nally a ses représentants disséminés dans le monde. Le principal point d'ancrage se trouve (miraculeux hasard fiscal !) installé en principauté de Monaco, sous une enseigne parfaitement anonyme. Ces gens-là préfèrent opérer dans l'ombre...

West-Nally s'était rodé en Argentine — un coup d'essai — pour s'épanouir en Espagne : un coup de maître. Pour information, les tarifs des panneaux publicitaires des stades Nou Camp de Barcelone et Santiago Bernabeu de Madrid, les deux hauts lieux de la Coupe du Monde, ont été fixés à un montant unique de quatre milliards — légers. A prendre ou à laisser. Pendant les trois ans que dura la prospection des agents de West-Nally, le plus délicat ne consista pas à récolter des « clients » sûrs mais... à ne conserver que les plus riches !

Dix élus ont finalement gagné cette course à la consécration mondiale. En versant quarante milliards anciens : « Cette exclusivité nous coûte peut-être cher mais, d'après une simulation prévisionnelle, nous savons que la notoriété de notre produit grimpera, au minimum, du simple au double dans l'opinion publique... », expliquait, voilà peu, l'un des heureux membres de ce « club des dix » qui comprend Coca-Cola, Gillette, Canon, Jvc, Iveco (véhicules industriels), Reynolds (tabacs), Seiko, Fuji, Metaxa (une liqueur espagnole) et Ellesse. Aucun d'entre eux n'apprécie l'étalage public de cet investissement. Pour une raison élémentaire : aucun slogan publicitaire n'accompagnera leur présence sur les stades espagnols. Toute l'exploitation ultérieure s'effectuera en relations publiques. Une précision, néanmoins, au passage : West-Nally a évalué à un milliard trois cents millions le nombre des téléspectateurs qui suivront, le 13 juin, le match d'ouverture de cette Coupe du Monde, Argentine-Belgique, à Barcelone. Combien seront-ils pour la finale suprême, le 11 juillet à Madrid ?... Les experts de West-Nally poussent à peine en espérant faire mieux.

Bref, d'une Coupe du Monde à l'autre, le ballon du foot roule de plus en plus sur l'or. Les droits de retransmission télévisée de la Coupe du Monde 1978 coûtaient, dans leur ensemble, cinq milliards. Ceux de 1982 s'élèvent à... cent vingt-six milliards (anciens, tout de même) ! Les droits indirects (pour les films notamment) s'étaient négociés en Argentine aux alentours de trois cents briques. Ceux de l'Espagne s'achètent pour plus de... neuf milliards. Tout ce qui suit, c'est de la rigolade... Il convenait néanmoins d'intéresser les Espagnols à ces fabuleuses surenchères. Deux sociétés, Ibermundial S.a. et Mundiespaña, sont habilitées à commercialiser les produits dérivés (gadgets multiples, fruits d'un marketing à la petite semaine) ou à proposer à des tarifs prohibitifs des séjours touristiques hissant le moindre parador à la hauteur d'un palace imaginaire à cinquante étoiles ! Devant cette situation bloquée bêtement, de très nombreuses agences de voyage internationales, en majorité européennes et américaines, ont purement et simplement annulé leurs contrats. La télévision remplacera le soleil et les couleurs de l'Espagne. En plein dans l'événement, les Espagnols s'en tapent. Leurs comptes, ils ont décidé de ne les faire qu'après la finale du 11 juillet...

A défaut d'être pleins à ras bord, les stades seront néanmoins confortablement garnis. La manne irriguera l'Espagne du haut en bas de la pyramide. D'autres chiffres donnent le vertige : pour les cinquante-deux matches de l'ensemble de cette phase finale, dans quatorze villes et dix-sept stades, trois millions de billets sont en vente. Trois millions de billets qui dormiront jusqu'au dernier moment dans les coffres d'une grande banque madrilène — dont le nom est gardé secret pour éviter les contrefaçons. Les officines des faussaires demeurent sur le pied de guerre même si elles tournent encore à vide. A cet échelon d'industrialisation, la Coupe du Monde ne se soucie guère des artisans isolés. Quant aux prévisions de recettes, elles se fondent sur une moyenne de cinquante mille spectateurs par rencontre et plus de douze milliards de rentrées. Une somme qui n'est en définitive — on y revient encore —, qu'une très mince part dans la totalité des recettes envisagées, cinquante-deux milliards, anciens toujours (en incluant la télévision et la publicité), pour des dépenses générales de trente milliards. En apparence, l'investissement semble sain.

Mais, somme toute, correspond-il à la réalité des choses ?... L'homme-clef de cette organisation, l'Espagnol Raimundo Saporta, cinquante-cinq ans, banquier, beaucoup d'argent sur les tempes, garde le sourire devant toute forme d'inquisition. A l'instant des comptes, il connaîtra la vérité le premier. Seule ombre au tableau : l'Espagne n'a pas obtenu la couverture d'assurances souhaitée auprès de la toute-puissante Lloyd's de Londres. Il fallut traiter avec un consortium multinational, prudemment basé en Suisse et totalement anonyme. Ce repli découlait d'une analyse réaliste des obstacles politiques et sociaux rencontrés, depuis trois ans, par ce même Raimundo Saporta. Car une des énigmes du Mundial, c'est l'attitude des terroristes basques de l'Eta. Dans les jours qui précédèrent l'attentat du central téléphonique de Rias Rosas, au cœur de Madrid, le 18 avril dernier, Raimundo Saporta avait été violemment critiqué. On avait découvert qu'il avait prévu cent quatre-vingts briques pour les mesures de (Suite page 86.)



PAT MALLET

L'équipe de choc que l'on n'attendait pas...

Rainier de Monaco
Envieux des lauriers de Beckenbauer, surnommé naguère « l'Empereur ». Souverain dans ses décisions. Se réfugie au club « Munagu Outo », « Monaco Ville » en patois monégasque.

Pierre Mauroy
Authentique constructeur en milieu de terrain, du lycée de Valenciennes. Du sérieux et du solide.

UN MONDE FOOT, FOOT, FOOT

Ces onze-là, c'est vrai, ne sont pas tous des joueurs de premier ordre. Tous, loin s'en faut parfois, ne possèdent pas la condition physique requise pour jouer les prolongations. C'est ainsi qu'un ténor des années soixante-dix est sur la touche, en réserve. Tous n'ont pas le génie du dribble, la puissance de frappe et le sens du but. Mais tous, réunis ici par Lui, prince, hommes politiques, tennisman, acteurs, ou stars de la télé, constituent une affiche qui promet et qui « ferait du monde »... Un monde foot foot foot qui applaudirait les exploits, ou les toiles, de récentes recrues jouant ensemble, au gouvernement, de briscards continuant sur leur lancée, fidèles au poste, ou de jeunes loups aux tirs affûtés. Un bon bain de foot.



Claude Brasseur
Un attaquant de combat. La terreur des gardiens adverses, par sa fougue. Vedette des Polymusclés.

Jacques Delors
Opiniâtre et avisé. Très équilibré. Le souci de ménager les uns (les siens) et les autres (ses adversaires). Calculateur à souhait.

Raymond Aron
Il voit juste, il tire juste, il transmet juste. Il a découvert le football au lycée de Versailles, son unique équipe.

Georges Marchais
Il n'a qu'une seule arme, son tir du gauche. Plus redoutable dans le passé qu'aujourd'hui. Etoile (rouge) d'un petit club normand.

Lino Ventura
Force et puissance. Un roc en défense. Indestructible. Il a appris le football à Toulon, son premier et unique club.

Bernard Pivot
Il a joué en Bourgogne. Avec, déjà, un beau sens de l'ouverture et de la communication. Normal.



Valéry Giscard d'Estaing
Un seul club, Chamalières, évidemment. Avec ses longues jambes, très efficace en milieu de terrain, pour ratisser toutes les balles.

Yannick Noah
Fils d'un ancien footballeur professionnel de Sedan. Il pourrait être la « perle noire » des années 80. Animateur de la défense du Varietes Football Club.

Michel Drucker
Il joue au Racing, le club le plus élégant de l'Hexagone. Son rêve : jouer aussi bien au football qu'il en parle.

MOSE FOU DE FOOT

Mose, un fan de foot ?
Pas vraiment. Plutôt un maniaque du vocabulaire
qui a pris son pied avec les mots-clés du foot :
main, touche, tir tendu, retourné,
et autres surfaces de réparation...



Sifflet d'art bite

Loger la balle au fond des filets ou tirer dans la lucarne



Tir tendu

Tir retourné

Corner (coup de coin)

Main-touche

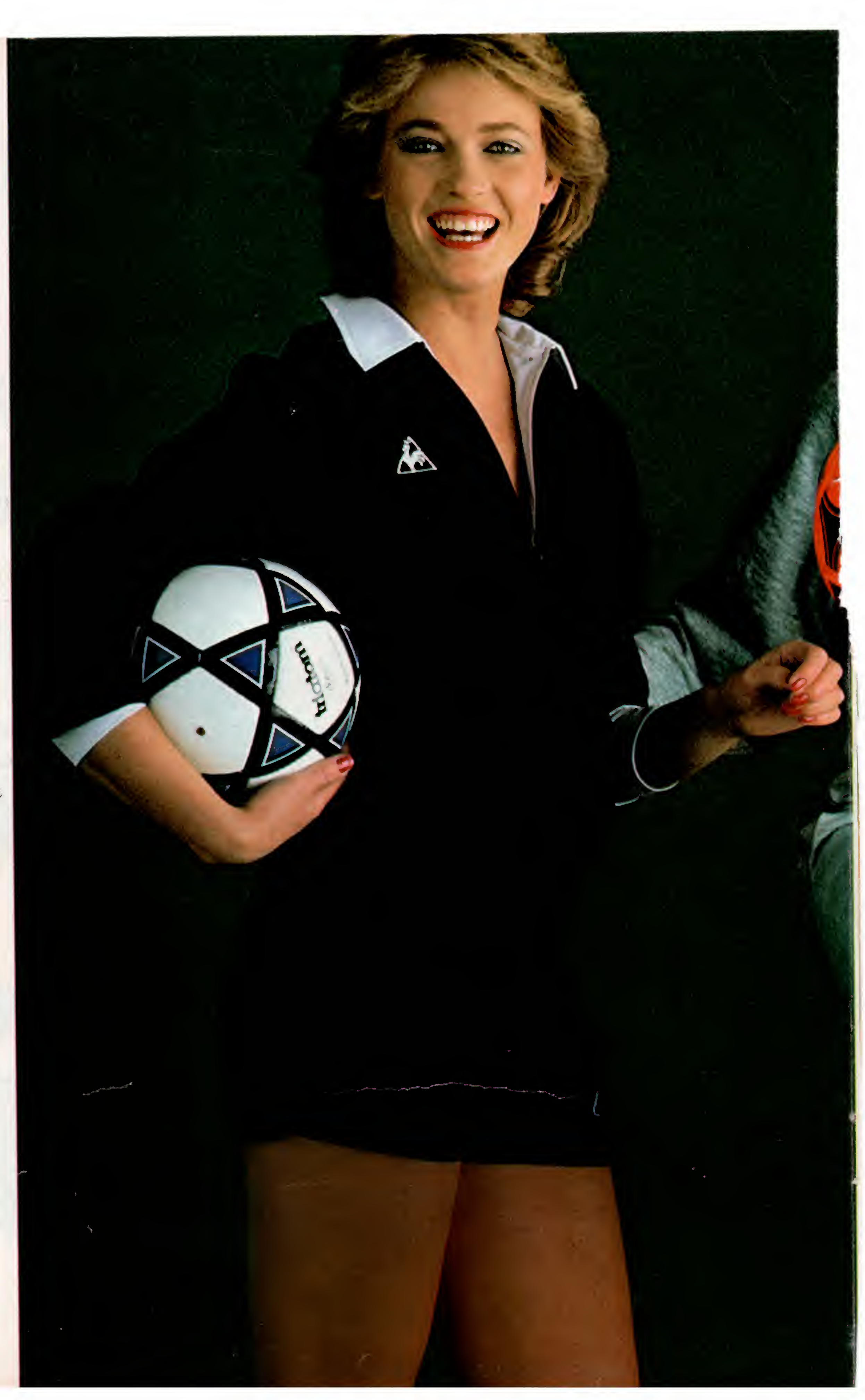
Surface de réparations

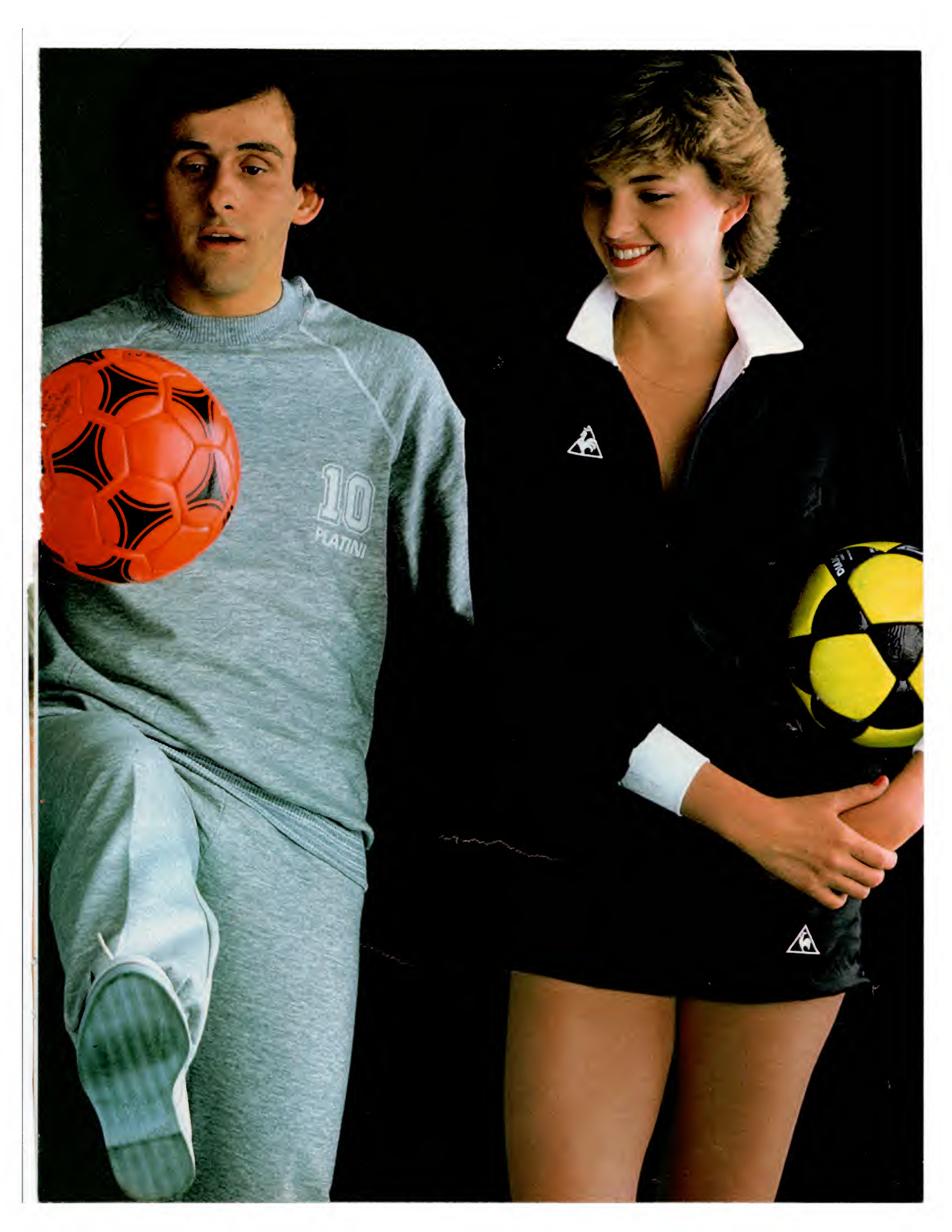
Portrait d'une équipe bien soudée

PLATINI UN CHARME FOOT

Michel Platini, le supercrack français du football mondial, a choisi le terrain de Lui pour mettre en avant sa conception de la mode foot.

Michel Platini
Jogging Platini 10, 230 francs.
Elles
Blouson et short d'arbitre Coq Sportif, 250 et 140 francs; ballons Adidas et Coq Sportif.




10
PLATINI

(En haut)
Michel Platini
Jogging 10, 290 francs;
chaussures
derby Gounin,
300 francs,
Galeries Lafayette,
Printemps,
Windsor.
Elle
(à gauche)
Sweatshirt Platini 10,
155 francs;
short, chaussettes et
chaussures Coq Sportif,
58, 30 et 320 francs.
Elle
(à droite)
Sweatshirt Platini 10,
140 francs;
short et chaussettes
Coq Sportif,
58 et 30 francs;
chaussures de foot
Adidas,
257 francs.
(En bas à gauche)
Michel Platini
Saharienne et chemise
de l'équipe de France
par Monsieur de Fursac,
440 et 220 francs,
Gérard Sools,
Edson, Donald.
Elles
Polo et short
de l'équipe de France
par Adidas,
106 et 58 francs.
(En bas à droite)
Michel Platini et... elles
Polo et pantalon Platini 10,
145 et 150 francs.




10
PLATINI



(A gauche)
Michel Platini
Gilet coton multipoches et tee-shirt, 470 et 185 francs, Daniel Hechter; pantalon Platini 10, 150 francs chaussures derby Gounin, 300 francs, Windsor, Tavernier, Galeries Lafayette, Printemps.
Elles
Blouson, short et chaussettes d'arbitre Coq Sportif, 250, 140 et 30 francs; chaussures de foot cuir Coq Sportif, 320 francs.
(A droite)
Michel Platini
Polo et pantalon Platini 10, 120 et 150 francs; chaussures derby Gounin, 300 francs, Printemps, Windsor, Galeries Lafayette, Tavernier.
Elles
Sweatshirt Platini 10, 160 francs, short et chaussettes Adidas, 58 et 30 francs.
Vêtements Platini 10, Adidas et Coq Sportif en vente dans les Magasins de sport spécialisés et les Grands magazins
Coiffures Jacques Moisant.
(**Adresses page 182.**)


10
PLA
10

Les maîtres de l'or noir n'ont pas molli au plan munificences. En plus des chèques, les cheikhs ont accordé des primes de victoires — Cadillac, Rolls blanches, domaines...

(Suite de la page 74.) sécurité et que ce budget ne figurait dans aucun chapitre. Entre les séparatistes basques, la brusque irritation des Anglais, des Ecossais et des Irlandais du Nord vis-à-vis de l'Argentine, à propos du conflit des Malouines, ce Mundial ne manquait pas d'ennemis...

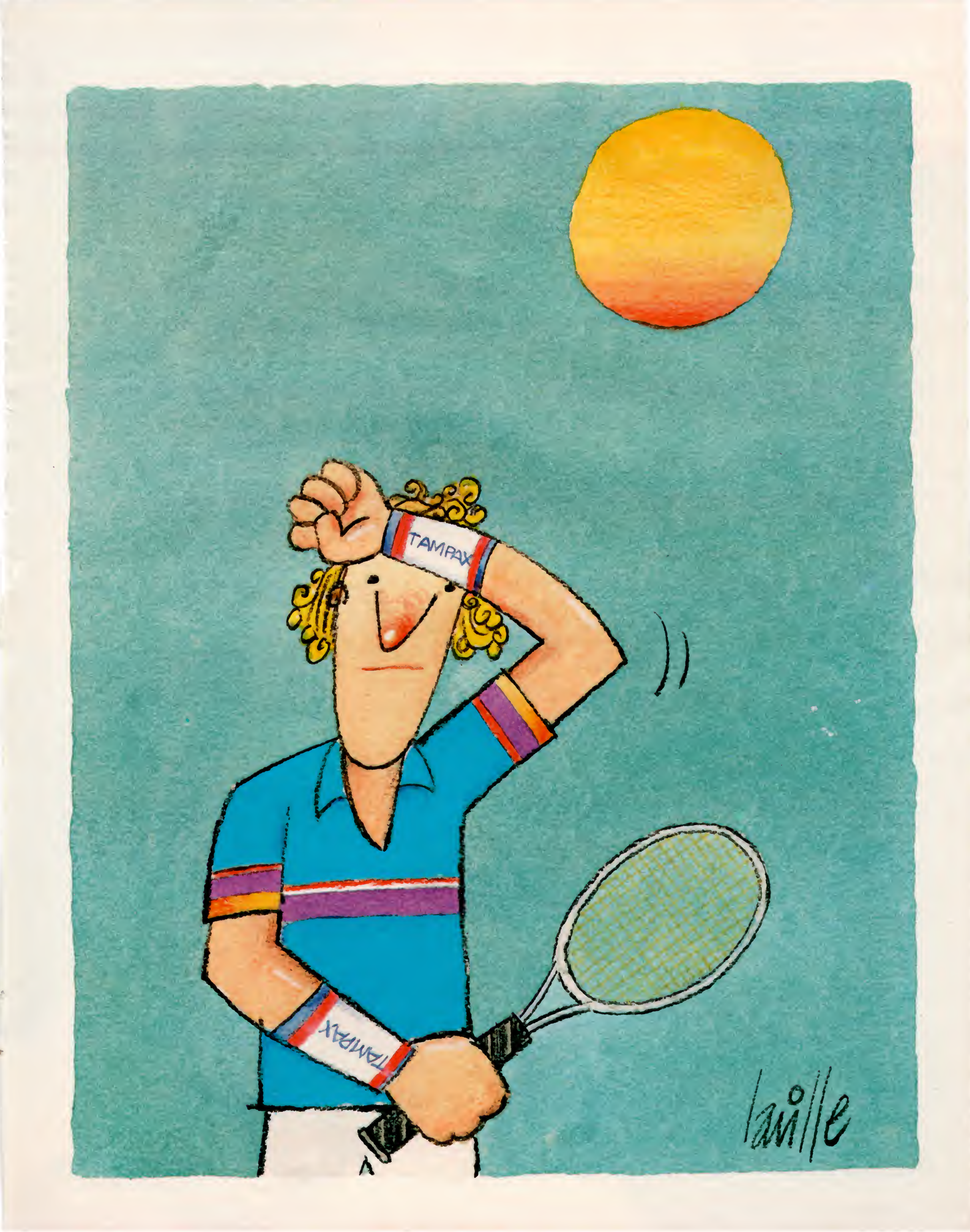
A ce niveau, le Mundial n'est qu'une opération ponctuelle à rentabiliser au maximum.C'est pour préserver une certaine marge bénéficiaire que l'astucieux Raimundo Saporta a obtenu, au prix d'une incroyable série de démarches occultes, que les dépenses de modernisation des différents stades soient assurées par leurs propriétaires, que ce soient de simples particuliers, des clubs ou des collectivités municipales. Ce qui n'a pas empêché de gros déficits. Le Réal Madrid, dont le stade Santiago Bernabeu abritera la finale le 11 juillet, ne dissimule pas que son budget de fonctionnement de cent quinze millions de dollars souffre d'un « trou » de sept millions de dollars (plus de quatre milliards anciens !) Il en va de même pour une demi-douzaine des plus grands clubs espagnols. Mais personne ne songe à s'alarmer devant ces carences budgétaires. Elles sont monnaie courante en foot, et l'Espagne n'en a assurément pas le monopole. Est-il, en définitive, raisonnable de s'attendre, comme le soutient Raumundo Saporta, à plus de vingt milliards de bénéfices avec ce Mundial ?... Le contribuable espagnol, amateur ou non de football, le souhaiterait. Les profits des trois dernières Coupes du Monde l'y encouragent : deux milliards huit cents millions anciens au Mexique en 1970, treize milliards en Allemagne de l'Ouest en 1974, onze milliards en Argentine en 1978. Et encore, ces relevés ne tiennent-ils pas compte des retombées touristiques et de l'argent dépensé par les visiteurs. Pour les Espagnols, toute atteinte à leur renommée touristique prend l'allure d'une catastrophe nationale. Raimundo Saporta le sait mieux que personne...

Coïncidence (heureuse ou non), pour la première fois de l'histoire du foot une équipe arabe s'est qualifiée pour la phase finale : celle du Koweït. Jusqu'à maintenant, le Koweït était plus connu pour son revenu par habitant (le plus haut du monde — dix-sept mille dollars par an) que pour les qualités de ses footballeurs. Ce malentendu est dissipé depuis que les joueurs koweitiens ont réussi à s'extraire d'un groupe hétéroclite comprenant la Nouvelle-Zélande, l'Arabie Saoudite et la République Populaire de Chine. Un vrai... compte des Mille et Une Nuits. En 1976, saisi par le démon du football, l'émir Al Jaber Al Ahmed Al Sabah, prince régnant du Koweït, désigna son propre frère, Al Jaber Al Sabah, comme président de la Koweït Football Association. Avec mission de faire au plus vite du foot le sport national N° 1 du Koweït.

En six ans, quelques milliards, à peine gagnés par les revenus du pétrole, furent engloutis dans l'affaire. En mettant le paquet, on commença par attirer des commandos de techniciens étrangers (sud-américains et européens surtout) dans la plupart des clubs koweitiens (quatorze au total pour mille six cents joueurs recensés). On enrôla aussi quelques vedettes sur le retour (d'âge), de préférence arabes (Tunisie, Maroc ou Algérie) ou d'Amérique du Sud (Brésiliens défraîchis en tête) pour élever le niveau du championnat national. Elémentaire, mon cher émir. En 1980, aux jeux Olympiques de Moscou, les Koweitiens obtinrent un nul heureux (1 à 1) avec les Tchèques, avant d'être éliminés de justesse (1-2) par les Soviétiques, deux équipes que les Koweitiens retrouvent en Espagne. L'Espagne qui était justement le but ultime des Koweitiens. Sous la férule de deux entraîneurs brésiliens, Zagalo puis Carlos Alberto (tous les deux royalement payés près de cent briques par an), les Koweitiens réussirent à monter une équipe digne de ce nom. Capable, en tout cas, de se qualifier « à la régulière » pour le grand rendez-vous du Mundial. « Allah nous a aidés tout au long de notre campagne. Allah sera avec nous sur les terrains espagnols... », affirment, sérieusement, les Koweitiens (que rencontreront d'ailleurs les Français le 21 juin à Valladolid). L'émir Al Jaber Al Ahmed Al Sabah n'a reculé devant aucun sacrifice : il a fait construire une mosquée à Valladolid (là où se produiront ses footballeurs) — mosquée qu'il offrira ensuite à l'Espagne catholique. Dieu y reconnaîtra les siens. Le même émir a été fâcheusement surpris d'apprendre qu'il ne pourrait pas retenir, comme pourtant prévu par Allah, toutes les chambres des hôtels et toutes les places du stade de Valladolid, pour entretenir le moral de ses troupes et celui de ses accompagnateurs (deux cent vingt au total, la plus forte délégation officielle du Mundial). Aux dernières nouvelles, des diplomates koweitiens hantaient Valladolid pour y dénicher un terrain... sur lequel on édifierait un hôtel spécialement attribué aux Koweitiens !

Cette équipe du Koweït promet d'être l'attraction majeure du Mundial. Ses joueurs ont l'habitude de ne fouler que de superbes gazons artificiels. Ils n'ont pas le statut de professionnels (jugé par trop dégradant), ce ne sont que des amateurs — « éclairés » : les maîtres de l'or noir n'ont pas molli au plan munificences. En plus des chèques, généreusement glissés çà et là, les cheikhs ont accordé des primes de victoire impensables pour nos esprits cartésiens : Cadillac, Rolls blanches, maisons somptueuses, domaines, concessions commerciales... Rapport qualité/prix unique au monde.

Le Koweït confectionne un football élégant, d'inspiration brésilienne. Détail étrange : pour ces héros d'une « anti-croisade » contre le reste du monde, l'émir a transformé cette qualification en cause nationale koweitienne. Allant jusqu'à lancer des souscriptions à travers tout le pays. Accessoirement, il dégagea, à la fin de l'hiver, un budget (Suite page 168.)


TAMPAX
TAMPAX





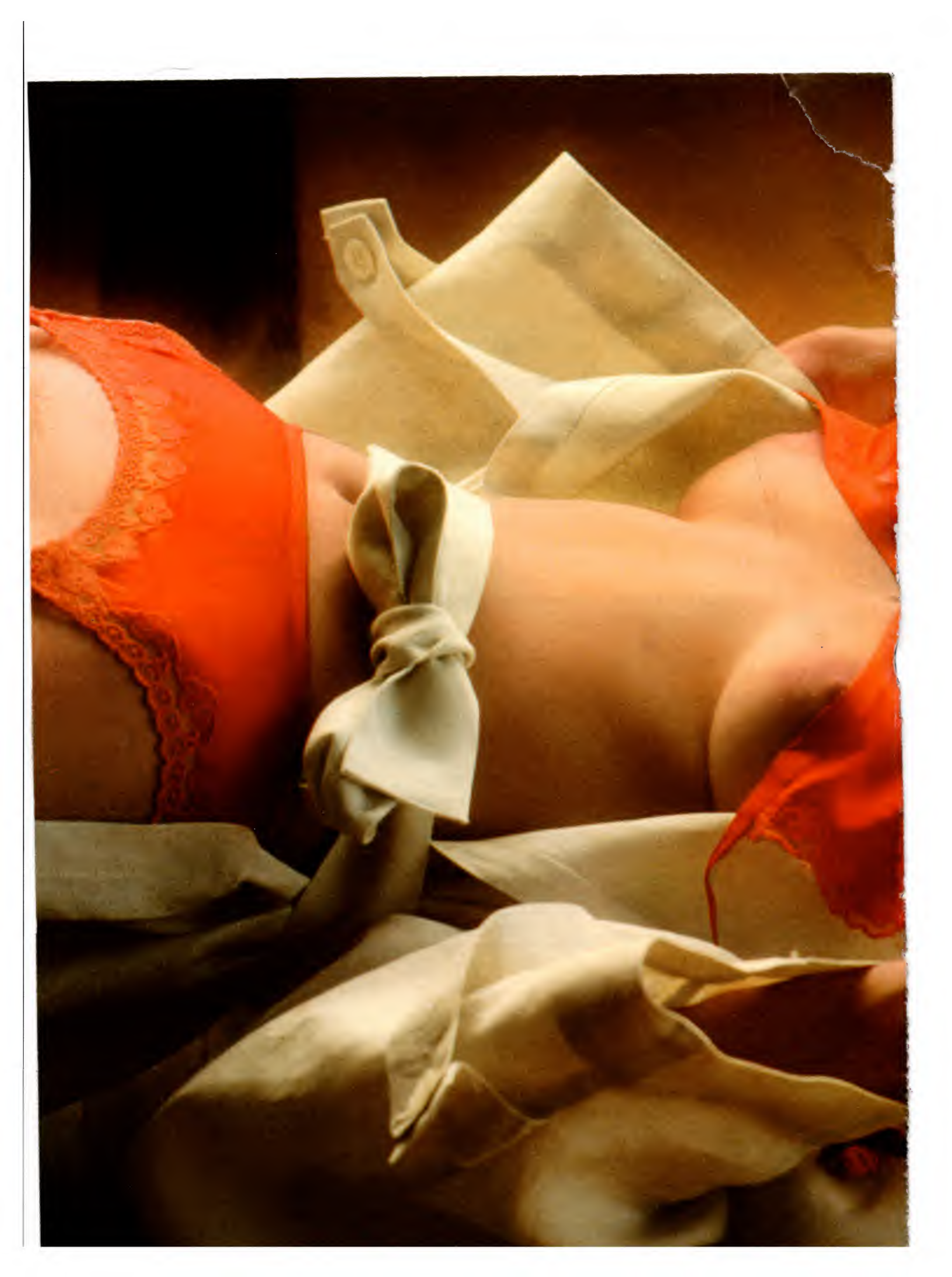
De Ruth en blanc...

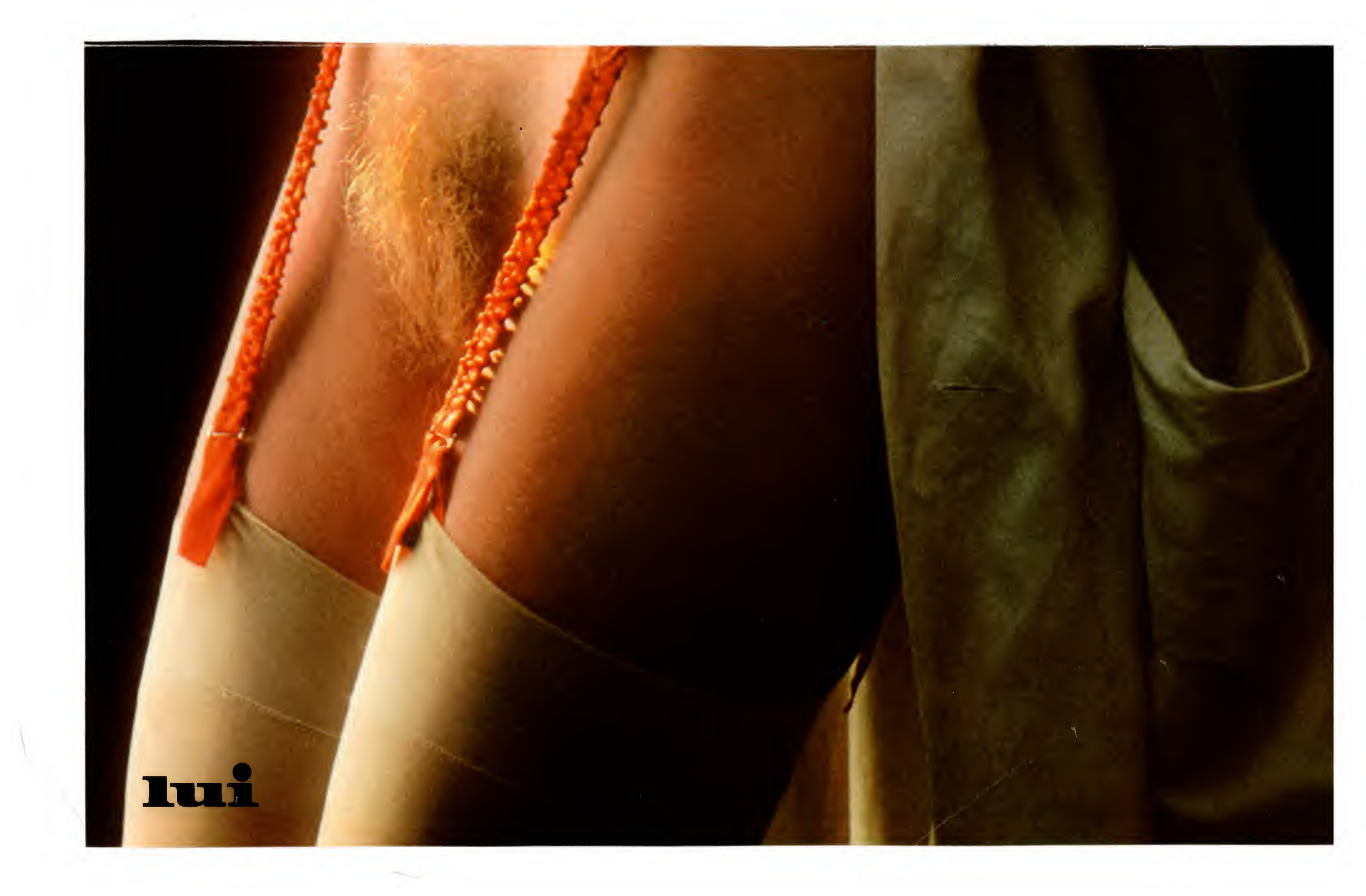
Jeune femme heureuse ? Ruth se sépare rarement de sa chemise. Un fétiche ? Allez savoir. Quoi qu'il arrive, Ruth reste en blanc. Jamais en plan.










lui

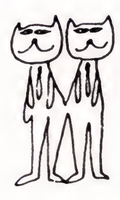




SOURIEZ-LUI

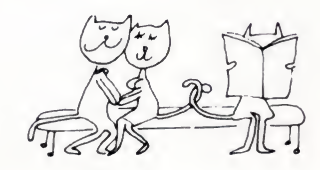
Lui est parti pour New York. Histoire de récolter les histoires (saignantes) que les Polonais font courir sur les Noirs. Et de laisser les Belges respirer cinq minutes...

Combien de Noirs faut-il pour asphalter une entrée de garage ?
— Six en les coupant très fin.
Comment faire pour tirer une balle dans la tête d'un Noir ?
— Visez la radio.
Pourquoi, dans les jardins d'enfants, les petits Noirs ne peuvent pas jouer dans les bacs à sable ?
— Parce que dès qu'un chien passe, il veut toujours les recouvrir...
Quelle différence y a-t-il entre un Noir et un pneu à carcasse radiale ?
— Quand on met des chaînes au pneu, il ne se met pas à chanter le gospel.



Que faire pour sauver un Noir de la noyade ?
— Enlevez votre pied de dessus sa tête.
Comment être tranquille quand on est baby-sitter et qu'on s'occupe d'un bébé noir ?
— On lui mouille la bouche et on le colle contre le mur.

Ça se passe à New York. Un Indien, un Polonais et un Noir qui sont au chômage partagent la même piaule. Un jour, ils répondent à une petite annonce.
Le Noir y va — et se fait jeter :
— Pas de putain de nègre ici !
Le Pollack y va :



— Ok. Tu commences demain, 8 heures.
Comme le Polonais a beaucoup de mal à se réveiller, il demande à l'Indien, toujours debout à l'aube, de le secouer à 7 heures. Pendant la nuit, le Noir, furieux, se relève, attrape une boîte de cirage et en barbouille le visage et les mains du Polonais qui ne se rend compte de rien. Et qui le matin, est tellement à la bourre, qu'il n'a pas non plus le temps de s'en apercevoir.
Il arrive à 8 heures pétantes. Le patron surgit, l'aperçoit et lui fonce dessus :
— Sale nègre ! Je t'avais pourtant dit de te barrer !
Et il le fout dehors. Abasourdi, le Pollack se retrouve devant une glace. Il se regarde et gueule :
— Merde !... Ce con d'Indien n'a pas réveillé le mec qu'il fallait !

Chez American Motors, un contremaître blanc interpelle un ouvrier noir :
— Dis-mois, toi, là-bas. Est-ce que tu sais pourquoi tu es tout noir avec la plante des pieds et les paumes des mains toutes blanches ?
— ???
— Eh bien, je vais te dire. Quand le Bon Dieu vous a peints, vous étiez encore à quatre pattes !...
— Ah oui ? Et ti sais pourquoi toi ti tout blanc avec le trou du cul tout noir ?
Le contremaître :
— Non ?
— Parce qu'on était pas secs quand on t'a enculé !



Chers lecteurs, souriez-nous. Envoyez-nous vos meilleures histoires drôles, à condition qu'elles soient inédites. Lui vous adressera un chèque-sourire de 50 francs pour chaque histoire publiée. Au cas où nous recevrions deux histoires identiques, seule la première exprimée, le cachet de la poste faisant foi, sera primée.


REISER
EMPLACEMENT REISERVE



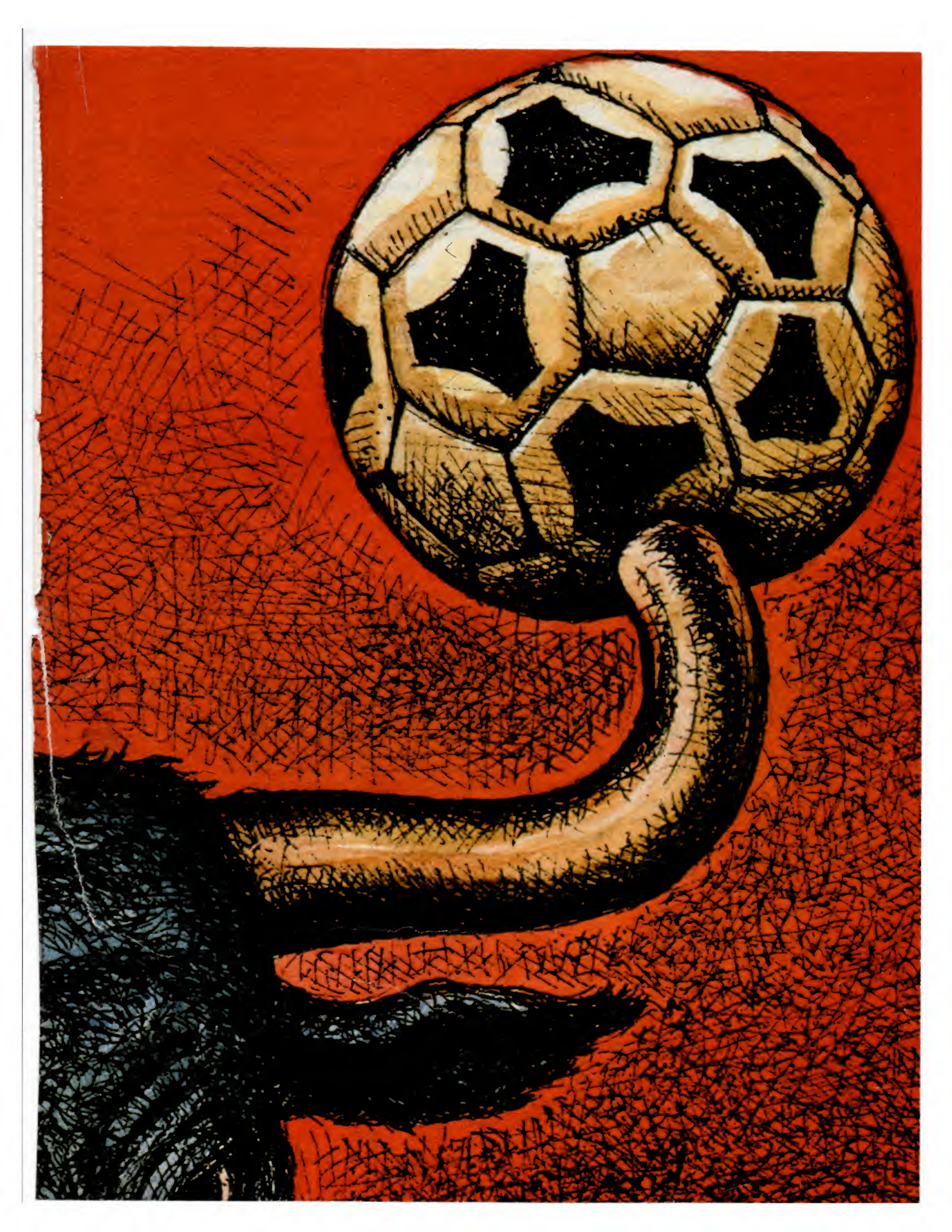
PAR FRANÇOIS COUPRY

SEVILLE: LES ROIS DE L'ARENE

La Féria de Séville, c'est chaque année, à la fin d'avril, la grande fête du toro et le rendez-vous évident des vrais amateurs. Une « atmosphère » unique que François Coupry — auteur de Torero d'or (Hachette) et, récemment, de Jour de Chance (Presses de la Renaissance) — connaît admirablement. Sur le bout des cornes.

Cela s'appelle un « club ». C'est interdit aux célibataires. Seuls y viennent des couples : le jeune homme devant et la jeune fille derrière. Le garçon paye à un comptoir de bar dans la première salle. Puis il se rend dans la seconde salle. La jeune fille suit. Cette seconde salle est toute noire, quelques lampes rouges permettent de tâtonner. Le garçon parviendra, bousculant des genoux, à trouver un box vide, une cage de bois où l'attendent des banquettes aux vilains ressorts. La musique d'un vieux rock arrache les cordes vocales d'un brave pick-up. Mais inutile d'avoir la prétention de danser dans cette obscurité, que faire, alors ? La jeune fille le savait, qui suivait...

VISITE GUIDÉE DE SEVILLE, LA VILLE OÙ LES TOROS SONT ROIS



On n'entre pas dans une arène comme un simple visiteur : on n'y verrait rien. Il faut parcourir un certain chemin, lentement s'enduire la peau de poils de taureaux.

Ce lieu, ouvert de six à dix heures du soir, de l'heure de la fin du travail à l'heure du dîner familial, tout le monde vous dira que ce n'est qu'un club de danse pour les jeunes. Normal... ! Le village (les femmes, les parents, les vieux) sait bien ce qui s'y passe : il faut être moderne ! Mais, diable, on n'y va que par couple, ce n'est pas un endroit de drague, pas un cabaret mal famé... Ce respect de la modernité, sous le bien-pensant des traditions, il s'exerce dans un petit village près de Séville, en Andalousie, Espagne.

Et pourtant, ça reste semblable : maisons blanches, terrasses, fleurs au balcon, tout autour la terre, l'herbe rase, les cailloux, les eucalyptus, des chèvres. Mais tout le monde le sait, l'Espagne du Sud, ce n'est plus la belle Andalouse au cœur fier, et défendue par un frère jaloux, que viendra charmer à la guitare, sous un minuit de lune, le brun amoureux. Comme à Hong Kong, à Londres ou à Mexico, les jeans, les flippers et les motos, agacent les vieillards somnambules. Ce n'est plus ça, et pourtant...

La Feria de Séville : chaque année une semaine après Pâques. Une des grandes fêtes taurines, avec Pampelune, Valence, Madrid, Nimes, Vic-Fezensac... Un de ces moments où, soudain, une ville vit à un seul battement de cœur, celui des corridas, de la vie publique et de la mort de six taureaux, chaque fin d'après-midi. De ce rite tragique, magique et quelque part scandaleux, Séville reste un peu comme la gardienne, la Mecque de ce qui n'est pas tout à fait une religion mais peut s'y apparenter... D'Andalousie viennent la plupart des toreros, la plupart des taureaux. Mais pour comprendre quelque chose au cœur, et à son battement, pour saisir ce qui va se passer entre un homme et une bête dans une arène, il faut tourner autour, continuer notre voyage dans les faubourgs de la fête... Car on n'entre pas dans une arène comme un simple visiteur : on n'y verrait rien. Il faut parcourir un certain chemin, flâner, lentement s'enduire la peau de poils de taureaux.

Autour des arènes, vit une ville d'abord habituelle. Comme le décor d'un théâtre — et rien ne ressemble plus à un décor de théâtre, ou plutôt d'opéra, que certains endroits de Séville. Pas tout à fait par hasard, Le barbier de Séville, Carmen, ou tant d'autres images romantiques... Une ville blanche soulignée d'ocre, le bleu vert du grand Guadalquivir, le fleuve des taureaux, quelques palmiers, et surtout, au-delà des siècles, l'odeur des oranges... L'odeur des oranges d'avril... L'odeur des fleurs d'orangers pour la Feria. Elle envahit tout, cette odeur. Elle tourne autour des faubourgs. Elle est là quand cette ville, justement, n'est plus habituelle, quand son cœur se met à battre : pour la Feria. Cette odeur, elle met une excitation dans l'air. Tout devient taurin... Car la corrida, la tauromachie, ce n'est pas simplement mettre à mort des taureaux, c'est aussi participer d'une vie qui vibre bien avant qu'on entre aux arènes.

On peut commencer ce voyage dans une fête par les Casetas. Soit un immense terrain vague. Sur cette terre nue, des milliers de tentes blanches rayées de rouge ou de vert; des tentes alignées formant des îlots, des quartiers, délimitant des avenues larges, illuminées de lanternes multicolores de papier, et qui portent les noms des toreros célèbres... Ces tentes ne sont pas publiques. L'étranger risquera d'errer la nuit entière, essayant, voyeur, de regarder par les trous. Ces tentes abritent, pour les fêtes, les familles, les groupes d'amis, les associations, les confréries. Mais il faut être bien maladroit pour ne pas arriver à s'y introduire : un sourire, une bonne mine, une tape sur le dos, quelques mots, et l'étranger y sera invité. Dedans : comme un salon bourgeois, riche ou pauvre mais bien aménagé, meubles, tables, fauteuils cirés, même des lustres, même des glaces plus ou moins bien accrochées. Dedans : du soir à l'aube, on y danse, en famille, en ami, en corporation, c'est joyeux, familier et tendre. C'est honnête. Rien d'une orgie, et si les fillettes, à l'aube, s'endorment, elles le font dans les bras de leur mère ou de l'inévitable tante. On y boit du fino, et ce vin de Jerez, léger, peu saôulant, simplement excitant, sera le nerf même de la fête...

Alors, la tradition, la convention, sont à leur comble. Car, ne rions plus, les hommes ont le chapeau plat andalou, la jaquette courte, les femmes, surtout les jeune filles (ce sont peut-être les mêmes qui vont au « club »...) ont les robes célèbres, à multiples froufrous, vertes ou rouges à pois blancs, ces robes qui deviennent fleurs quand elles tournent sur les mollets. Car dès que s'entendent certains rythmes, les habitudes des jeans quotidiens s'oublient, les pieds vibrent d'un calme nerveux, frappent les parquets avec la douceur de la violence, les tours des robes larges s'épanouissent, se referment... Aucune des jeunes filles des casetas n'est danseuse professionnelle, et elles n'ont point le port étudié de la tête, des épaules, des mollets, des danseuses flamencas des « boîtes » payantes, et pourtant, entre leurs maladresse, surgit cette grâce dure, cette crispation aimable, ces sourires figés qui serrent la gorge au vrai flamenco. Dehors, on vend des barbes à papa et de petits singes qui remuent la queue. Une semaine de longues nuits...

Le jour, des cavaliers andalous portent en croupe, sous les palmiers, entre les voitures, des femmes aux longs châles, une fleur dans les cheveux. On se croirait au Châtelet... Peut-être l'aristocratie de la ville, peut-être pas... Mais, riche ou pauvre, un frémissement vient de loin. Un frémissement parcourt les rues. Ce tremblement de l'air, on ne peut pas ne pas le sentir, même si l'on n'en perçoit pas la cause. Une vibration qui part du sol-même, telle un piétinement d'animal. Car des taureaux entourent (Suite page 162.)





Appas de loup

Elle a rêvé si fort de son manteau de loup qu'elle ne le quitte plus. Sauf pour certaine occasion. Convenez que le dessus du panier est superbe mais, l'information circulant sous le manteau, reconnaissez que les dessous aussi ont du piquant...











ENTRETIEN AVEC
DANIEL COHN-BENDIT, SOIXANTE-HUITARD DE CHOC
RECONVERTI DANS L'ECOLOGIE...

LE VERT RĀLANT

PAR JEAN-LUC HENNIG

Dany Cohn-Bendit n'est plus interdit de séjour en France depuis 1978. Et pourtant, il continue de vivre à Francfort, dans une « commune » d'une douzaine de personnes, et travaille à mi-temps comme journaliste, dans le quotidien underground Die Tageszeitung, et comme... puériculteur, avec des bambins tout blonds de un à deux ans. Dany, au fond, n'a pas changé depuis 1968. Ses fonctions d'éditeur chez Stock l'ont amené à publier récemment un petit livre de Inglof Diener et Eckhard Supp, « Ils vivent autrement », sur le phénomène des « alternatives » en Allemagne : on y recense de façon très complète les expériences de ces milliers de gens qui représentent aujourd'hui une force électorale réelle dans le pays.

Jean-Luc Hennig La première chose qui me frappe, c'est l'ampleur du phénomène des alternatives en Rfa, qu'on était loin de soupçonner, nous en France. Ça touche à peu près combien de personnes ?

Daniel Cohn-Bendit Deux cent à trois cent mille.

Hennig De sympathisants ?

Cohn-Bendit Non, non. Il y a quarante mille communautés, compte quatre à sept personnes par communauté...

Hennig Il y a des petites communautés rurales, mais en fait, pas énormément. C'est un phénomène essentiellement urbain, avec pour capitales Berlin et Francfort, non ?

Cohn-Bendit Mais aussi Cologne, Hambourg, Munich... Tu vois ça aux résultats électoraux, c'est très simple. A chaque fois que les écologistes se présentent dans les grandes villes, ils ont quand même une base électorale de départ constituée par les alternatifs : à Francfort, ils ont eu trente-cinq mille, quarante mille voix. Ça fait presque toujours entre 4 et 8 % de l'électorat. Il faut dire qu'en Allemagne, les élections se font à la proportionnelle, avec une barre de 5 %. Autrement dit, si tu as plus de 5 %, tu es représenté au Parlement. Et ce qui se passe, c'est que les écologistes dépassent maintenant partout les 5 %, là où ils se présentent. Le phénomène a commencé dans les villes, aux municipales, puis dans les lands-villes, comme Berlin, où il y avait effectivement une population





« Les panthères grises de Hambourg ont entre 65 et 90 ans : elles ont manifesté il y a quelques mois contre la réduction de l'argent de poche aux retraités... »

urbaine alternative, écologiste, et où ils ont fait 7,5 %. Puis arrive la Basse-Saxe, maintenant, où, dans une situation très compliquée, très serrée, ils dépassent les 6,5 %. Donc, ils déchirent l'échiquier politique allemand qui était fondé jusqu'ici sur les deux grands partis, sociaux-démocrates et chrétiens-démocrates, plus le « faiseur du roi », c'est-à-dire les libéraux qui, par des alliances avec l'un ou avec l'autre, faisaient le chancelier, puisque très rarement les deux grands partis ont la majorité absolue. Adenauer l'a eue une fois, c'est tout. Donc, maintenant, il y a quatre partis en Allemagne, et on arrive à la situation où vraisemblablement les chrétiens-démocrates vont avoir la majorité absolue, comme ils l'ont eue en Basse-Saxe, comme ils l'auront en Hesse, peut-être. Les sociaux-démocrates n'ont pas éclaté, mais comme il y a une crise énorme, toute l'aile Schmidt risque de sauter et il peut y avoir à la fin des années quatre-vingt, étant donné que les chrétiens-démocrates ne vont pas résoudre les problèmes, un regain de la social-démocratie reprenant au centre et faisant une alliance cette fois avec les écologistes. C'est un peu ça qui est en train de se jouer. Il peut arriver aussi, évidemment, comme ça se passe en Hesse maintenant, que les chrétiens-démocrates n'aient pas la majorité absolue. Alors effectivement, il y a deux possibilités : ou c'est la coalition des grands partis, ou ce seront de nouvelles coalitions, de nouveaux hommes politiques qui vont sortir de la social-démocratie. Donc, aujourd'hui si tu veux, la force du parti écologiste est équivalente à la force du parti qui a le ministre de l'Economie, le ministre des Affaires étrangères et le ministre de l'Intérieur.

Hennig Pourquoi les auteurs du livre, ça m'a beaucoup frappé, appellent-ils ça la « scène alternative » ?

Cohn-Bendit Oh, c'est un terme un peu autocritique du mouvement, pour dire qu'effectivement, ça peut être un ghetto. Un territoire délimité, même s'il est réparti dans toute la ville. Tu as des communautés, des cafés, des librairies, mais ça forme quand même un ghetto sans mur, un ghetto idéologique... Ça, c'est le propre de toute minorité peut-être.

Hennig Je crois que la plupart des projets alternatifs s'implantent dans le secteur des services et des activités culturelles, en général partout où l'apport en capital est peu important : information, écoles, cafés, cinémas, librairies, édition... Ça touche très peu le domaine de la production.

Cohn-Bendit Ça touche très peu la classe ouvrière.

Hennig On trouve quand même des groupements assez curieux, comme ces cent vingt « panthères grises » de Hambourg qui ont entre soixante-cinq et quatre-vingt-dix ans et qui ont manifesté il y a quelques mois contre la réduction de l'argent de poche aux retraités. Les panthères grises sont près de quatre mille dans toute l'Allemagne et ils se démènent énormément : ils demandent en particulier une retraite minimum de 3 250 francs pour tous et des services de soins ambulants...

Cohn-Bendit Les panthères grises ont le vent en poupe en ce moment en Allemagne. Il y a eu, récemment, une restriction importante du budget social et les vieux en ont pris un coup. Donc, ces panthères ont fait beaucoup de foin et ont mobilisé pas mal de vieux. Ce sont des retraités qui, effectivement, vivent parfois en communauté, comme à Hambourg, et surtout qui ont créé une structure organisationnelle d'entraide sociale pour les vieux. Ils ont des bureaux, ils organisent des fêtes, des voyages, ils s'entraident au niveau de l'habitat, au niveau financier, en somme ils organisent leur propre vie, et pas seulement leur survie. C'est un peu, justement, sur ce modèle alternatif que se définit le mot d'ordre : prendre sa vie en main, prendre son destin en main, et faire ça collectivement. Tu as la même chose pour des cabinets dentaires ou médicaux. Ce sont des groupes de médecins, d'infirmières et de travailleurs sociaux qui lancent des cabinets de médecine collectifs avec toute une répartition des tâches, des discussions avec les malades, et un salaire égal pour tous; par exemple à Berlin, pour le collectif dentaire, quelque chose comme 1 500 marks — 3 900 francs — par mois. Dans tous ces cabinets collectifs, il faut voir une tentative de rendre les gens responsables de leur propre corps, de leur maladie, et d'éviter une surcharge des médecins et des dépenses inutiles de médicaments.

Hennig On retrouve le même fonctionnement dans des ateliers de réparation de matériel électrique, ou mécaniques, comme à Munich...

Cohn-Bendit En Allemagne, l'heure d'un mécano coûte maintenant cent cinquante francs. Là, ça coûte seulement cinquante balles (vingt, vingt-cinq marks). Tu amènes ta voiture chez un copain, il explique qu'il y a ça et ça, qu'il a besoin de telle et telle pièce de rechange, tu vas les chercher toi-même, tu économises de l'argent, et si tu veux apprendre à réparer ta voiture, tu peux les aider !

Hennig On pourrait citer plein d'autres exemples : une boulangerie à Wiesbaden, une imprimerie montée par des femmes à Hambourg, une école de langues altervative à Berlin, etc. Il faut peut-être préciser que ces projets sont souvent financés avec l'aide du Netzwerk-Selbsthilfe, une sorte de banque alternative créée à Berlin en 1978...

Cohn-Bendit Ce n'est pas une banque, plutôt une structure d'entraide.

Hennig On lui propose donc son projet et on peut recevoir un soutien à condition que ce projet regroupe suffisamment de gens et soit suffisamment productif ?

Cohn-Bendit Oui, qu'il soit viable. C'est très simple, tu as par exemple cinq librairies alternatives à Francfort. Tu veux en créer une autre, tu demandes une aide à ce réseau, qui étudie la question (Suite page 138.)


HÉ LES FILLES! VOICI DES FORCES FRAICHES.
Haviv
HAVIV



**UNE NOUVELLE
OÙ L'ON VOIT QUE LES TRUANDS,
EUX AUSSI,
PREFERENT LA MESSE EN LATIN...**

De drôles de chrétiens pas très catholiques mais des fous de la messe. La messe en latin, oui mon père. Pas tout à fait des ouailles comme en rêve Monseigneur Lefèvre. Plutôt des brebis égarées. Des personnages, enfin, nés de la plume d'Alphonse Boudard, mis en scène dans les Enfants de chœur, et parus récemment chez Flammarion. Rien que des durs et des saignants.

AUTEL...BORGNE

PAR ALPHONSE BOUDARD

« Kyrie, eleison... Kyrie, eleison... Christe, eleison... » ... qu'il ait pitié de nous le Seigneur, ça s'impose, on n'est pas des fidèles tout à fait ordinaires à Glacourt !... Une drôle d'engeance dans les travées d'un petit baraquement transformé en chapelle... assassins, satyres, braqueurs, violeurs, escrocs, j'en passe et des abus de confiance à n'en plus finir ! N'empêche on va presque tous à l'office divin le dimanche, sauf les Arabes et quelques juifs. On nous amène en rangs par deux de nos bâtiments respectifs. C'est un sanatorium pénitentiaire ici... haut lieu de la carte de France malfrate, entouré, faut voir, de barbelés... des chevaux de frise... des rangées tout à fait sérieuses et puis, pour nous dissuader de nous faire la malle, des miradors tous les deux cents mètres avec un garde armé d'un flingue à répétition ! D'aspect extérieur donc tout à fait le style architectural Dachau-Buchenwald très en vogue au XXe siècle. Certains, tout de même, ont réussi à s'évader... d'un tel endroit, la prouesse extraordinaire, mais ceci ça sera peut-être d'autres histoires que je raconterai le moment venu (et s'il ne vient pas, tant pis ! L'intelligentsia des belles lettres n'en fera pas une crise d'urticaire !).

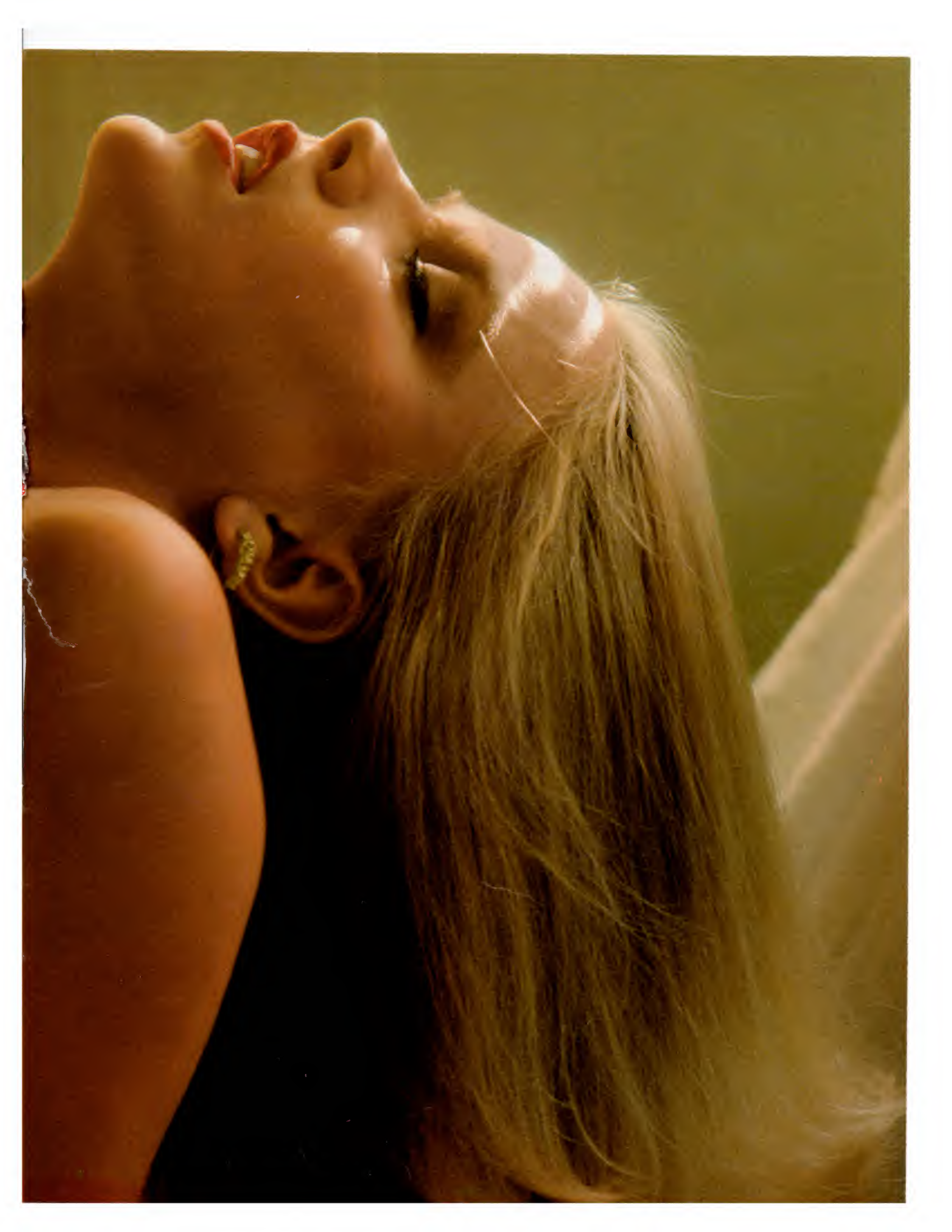
Je fais comme les autres, le dimanche je vais à la messe. Ça me change un peu de la vie recluse dans les dortoirs et puis je rencontre quelques potes des autres bâtiments... On s'assoit sur les banquettes, un peu comme on veut, ça permet de se regrouper

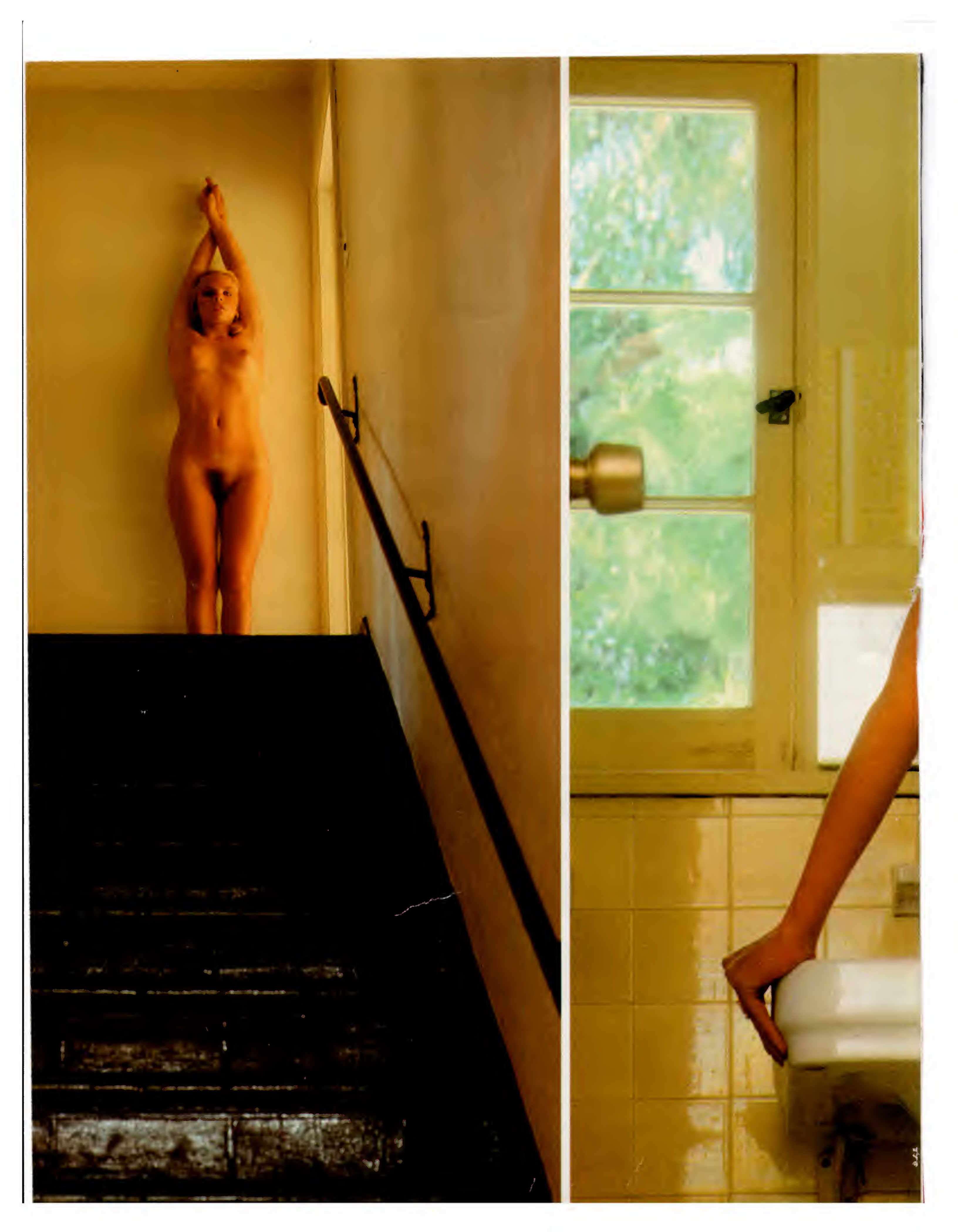

LE CID
CORNEILLE
TEXTE INTEGRAL
pichon.



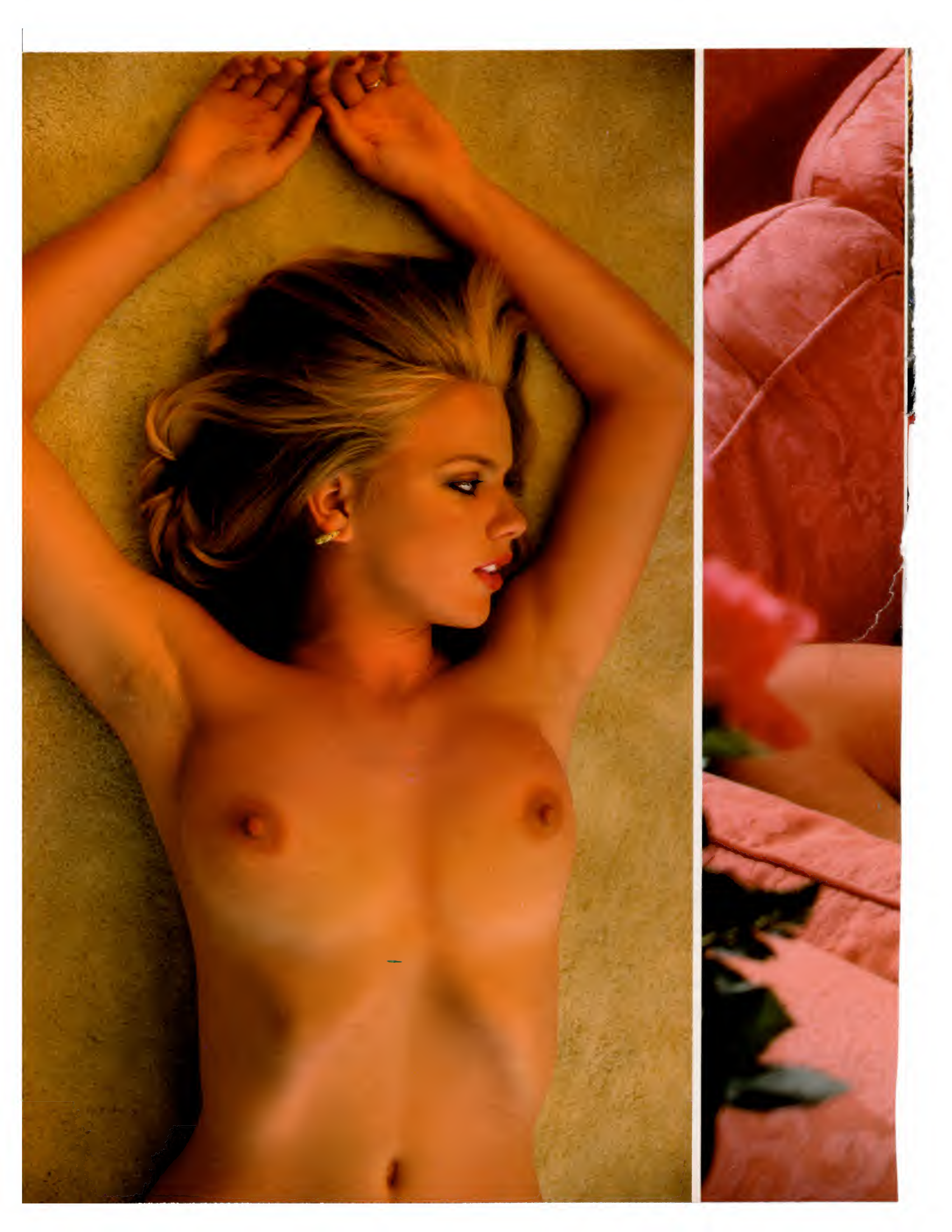
Véronique et l'amour foot

Elle attendait Dallas. Elle eut
la Coupe de France, vue jusqu'à l'hallali.
Et elle n'eut d'yeux que pour Platini et Rocheteau,
qui lui firent découvrir les buteurs,
ceux qui font pénétrer la balle tout au fond des filets.
Sans les mains. Depuis ce soir-là,
Véronique est une groupie du Paris Saint-Germain.
Le foot, c'est le pied...















DOCUMENT DU MOIS

GAVAGE DE CERVEAUX

PAR MARTINE TRITTOLENO

Deprogramming : terme barbare appliqué à l'activité consistant à effacer les programmes des sectes... Un traitement de choc pour guérir, par exemple, du chancre Moon. Etranges mœurs, étranges manipulations, étranges personnages. Lui a enquêté sur les diverses méthodes mises au point aux Etats-Unis, en Angleterre et en France pour qu'un gavage de cerveau en remplace un autre...

Besançon. 3 mars 1982. En pleine ville. Des freins qui hurlent. Une voiture qui stoppe à la hauteur d'un petit groupe. Des portières qui s'ouvrent. Une jeune fille que l'on prend à bras-le-corps. Des portières qui claquent. Une bagnole qui démarre comme chez Mannix. Le deprogramming de Claire Château (ex-mooniste) vient de commencer. Ses ravisseurs ne sont pas les héros au regard clair des séries policières américaines. Mais des gens comme tout le monde, qu'il est difficile d'imaginer dans une telle équipée : François et Madeleine Château, ses parents, ingénieur et enseignante retraités, assistés d'un de leurs fils et de sa femme. Etrange commando, à qui les spécialistes qui vont intervenir ensuite ont laissé, c'est l'usage, le soin de la vilaine besogne.

Revoilà donc les sectes à la une, avec cette fois leur antidote, le deprogramming. Les prophètes sont aux anges. Le croque-mitaines a changé de camp. Programming-deprogramming : binôme tordu où le remède devient pire que le mal en ce qu'il en décuple les séquelles. Un raccourci aussi dévastateur que le phénomène dont il croit venir à bout.

Le processus, que les spécialistes tiennent à votre disposition moyennant trente-cinq à quarante mille francs par tête à lessiver, consiste, en un premier temps, à extraire les adeptes de leur cadre confessionnel. Cette phase, qui en passe souvent par le rapt pur et simple, est à la charge des parents. Opèrent ensuite les déprogrammeurs. Par un discours permanent et convaincu, ils vont travailler à annuler le programme idéologique des sujets traités, voire programme tout court, que leur a imprimé leur appartenance à une secte. Car c'est bien de sujets qu'il s'agit. Subordonnés à une pseudo-théocratie sectaire ou à un autoritarisme parental qui, la plupart du temps, font aussi peu de cas de leur personnalité. Et si, malgré tout, elle est restée cohérente, c'est bien cette personnalité que risquent d'effacer de telles méthodes, en croyant décaper une idéologie qui lui est parfois totalement substituée.

ENQUETE SUR LES METHODES DES COMMANDOS ANTI-SECTES

Ils ont dix-huit ou vingt ans. Même si leurs études ne les captivent pas, ils n'en font pas une maladie, de leur courir après. Ils préfèrent sûrement



Pour des sommes de 8 000 à 20 000 dollars... il se félicite d'avoir déprogrammé, avec ses collaborateurs, quarante-huit adeptes de tous cultes en une semaine !

Starshooters à Dalida, se délectent des aventures galactiques de Flash Gordon, vivent leur vie au gré de la modernité de leurs lubies collectives ou de leurs flips intimistes, et sont supposés avoir de la suite dans les idées en sirotant du Coca-Cola. Vous habitez chez vos parents ?

Changement de nébuleuse. Si la vie est dure et cruelle, c'est à cause de Satan. Nous pouvons vous donner la liberté. Nous vous offrons un monde pur et juste. Méthodiquement, le discours engendre les phases impérieuses de la séduction, et les concepts manichéens puissamment verrouillés se mettent en place.

Pourquoi, en effet, ne serait-ce pas une réponse aux béances tragiques que notre époque, trop occupée de fureur matérialiste, laisse se dilater ? Oui, mais attention : pour être dispensé de Satan, il faut lui claquer la porte au nez. Alors, subjugués et prêts à toutes les soumissions, les voilà qui déménagent pour les verrotteries versicolores des lumières divines.

Que ceux qui se laissent prendre à cés baratins biscornus aient la corde sensible plutôt molle, le propos n'est pas d'en juger. Mais il est logique d'en tenir compte, quitte à souligner les humeurs détersives de nos sociétés péremptoires, étouffantes, et atones. Il y a vingt ans pourtant, le rapport à la vie vibrait autrement. Quelque futiles qu'aient pu être parfois les symboles existentiels auxquels il se référait, ceux-là avaient toujours assez de substance pour l'alimenter. Il y a vingt ans, la plupart de ces mouvements, Moon, Krishna, Scientologie, Enfants de Dieu, pour ne citer que les plus importants, se cristallisaient. Ils étaient alors des épiphénomènes et n'inquiétaient pas grand-monde. Leur soudaine prolifération s'est développée jusqu'à générer les bastions redoutablement structurés que l'on sait. S'ils ont pu devenir aujourd'hui ces réseaux inextricables, c'est qu'ils ont trouvé un terrain socio-psychologique, ou tout simplement humain, suffisamment vulnérable pour l'occuper.

Dans les annonces quotidiennes si prisées du Herald Tribune, on pourrait voir figurer : « Cherche maître à penser. Situation à pourvoir dès que possible ». Et pour cause. Après que les Existentialistes aient succédé aux Surréalistes dans la version marque déposée de ce monde, les terminologies en « iste » sont restées en plan. Cette soudaine stérilité, qui oblige à vivre avec le passé pour référence majeure, provoque d'inévitables décalages et s'ajoute à la logique d'un puzzle aux règles de jeu inversées. Il faut apprendre à se passer des grands convoyeurs d'idées pour mieux trouver les siennes. C'est une chance unique, autant qu'effrayante. Dans cet effondrement d'idéologies, les archaïsmes doctrinaires formulés par l'Eglise ont également laissé des plumes. S'il est vrai que le sens du sacré est un élément fondamental de la structure humaine, le voilà inassouvi. (Alors qu'en vérité il a subi une mutation décisive vers le profane). Et ce n'est pas un moindre paradoxe de voir ceux qui ont rejeté en ricanant les religions traditionnelles, tomber, avec une telle gourmandise d'absolu, dans les bras des prophètes, pour des valeurs inquiétantes, à côté desquelles n'importe quel code pénal est un paradis de tolérance.

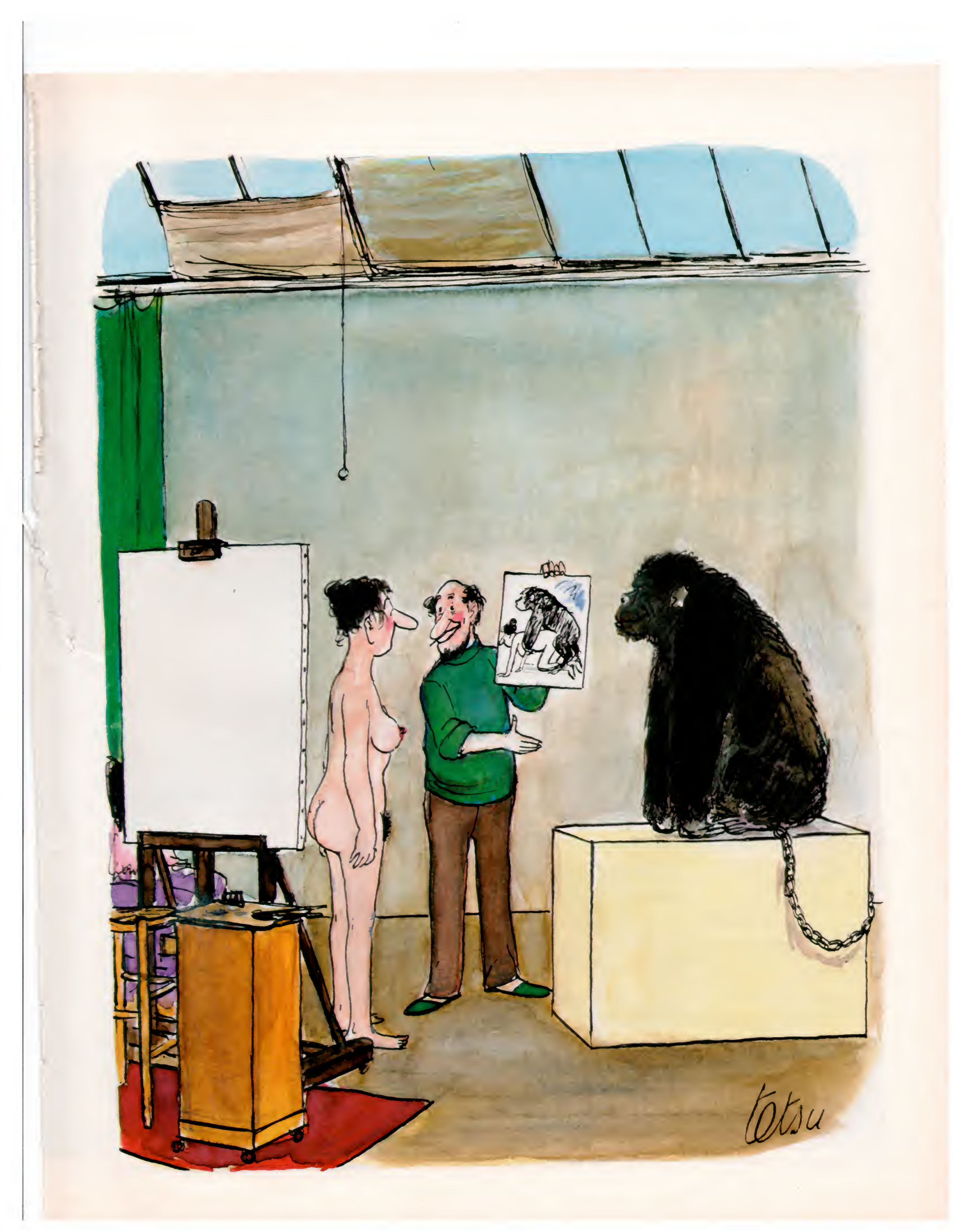
Mais c'est en n'acceptant pas la part irréductible d'individualité qui motive les choix de chacun, que des familles déchirées adoptent des solutions radicales confondant, au nom d'une morale qui les prive de tout sens relatif, parenté et droit de propriété.

Si le phénomène n'a été que récemment soulevé en France, aux Etats-Unis, d'où il vient, il a donné, en dix ans de pratique, toute sa mesure. L'initiateur du déprogramming, le seul en droit, si cela se pouvait, de déposer le brevet, s'appelle Ted Patrick. Noir américain. La cinquantaine. Surnommé "Black Lightning" par ses admirateurs. Une expérience capitale dans sa vie : l'armée américaine. Volontaire dans les Marines, en Corée, il étudie les méthodes locales de lavage de cerveau. Au Viêt-nam, il est bombardé psychologue, et interroge à ce titre des centaines de Gi's libérés des camps de concentration Viêtcong.

Autre étape de choix : chargé de relations publiques dans le staff électoral du sénateur Ronald Reagan en 1972. Les primaires tournent court. Théodore Patrick trouve sa voie. Le déprogramming (agrégat de ses élucubrations militaropsycho-politiciennes), attire nombre de familles qui le considèrent comme unique recours pour récupérer une progéniture planante. Moyennant quelques sérieuses poignées de dollars (on fabule de huit mille à vingt mille dollars), Black Lightning ramène le sourire au logis. Il se félicite alors d'avoir déprogrammé, avec ses collaborateurs, quarante-huit adeptes de tous cultes en une semaine. Les candidats chasseurs de primes sont nombreux. Il forme des assistants promus « techniciens hautement spécialisés » recrutés, pour la plupart, parmi les ex-illuminés qu'il a lui-même shampouinés. On structure des équipes de quatre personnes que l'on prend soin d'équilibrer, pour moitié, de gros bras et de techniciens. Deux versions pour convaincre.

Cette alternance de traitements bienveillants et brutaux, destinée à briser la résistance du sujet, est une des conceptions de base exprimées, avec d'autres, dans une brochure intitulée : The constructive destruction of belief, a manual of technique. Elle est bien entendu attribuée à Ted Patrick, qui dément catégoriquement avoir jamais professé pareilles horreurs, et renvoie la balle dans le camp de l'Eglise de Scientologie, réputée spécialiste en matière d'intoxe, preuves du Fbi à l'appui.

Cité dans l'avertissement comme auteur de ce manuel à controverses, basé sur les méthodes de « Ted Patrick, le père de la déprogrammation », le groupe britannique Power est une organisation pour le moins ambiguë. People's Organi- (Suite page 132.)


tetsu



FRANÇAISES GOÛT AMERICAIN

Aux Etats-Unis, on les appelle des « custom cars ». Custom comme client. Et custom cars comme voitures au goût du client... A la mesure de ses désirs, de ses rêves, de ses fantasmes. Une passion pour les années cinquante qui passe par le découpage des tôles, le châssis surbaissé, les voies élargies, une mécanique réglée au petit poil, une peinture super, des chromes d'acier... La mode custom attaque la France... Voici les plus belles de ces Françaises goût américain.

203 Fourgonnette Achat : 400 francs. Transformations : 10 000 francs. Des amortisseurs gonflables Monroe, alimentés par compresseur électrique, permettent de monter



ou descendre l'arrière de 20 cm. Propriétaire : Eric Blondel, Evreux.



2 Cv Fourgonnette. 1 500 francs. Transf. : 7 000 francs. Pots d'échappement type truck. Propriétaire : Frédéric Ribière.



203 Berline. Achat : 6 000 francs. Transformations :

Traction 11 Cv Perfo 1953. Achat : 11 000 francs. Transformations : 26 000 francs. Ailes super élargies (10 pouces), jantes Shelby,


38 000 francs. Peinture deux tons. Jantes.


203 Pick up. 900 francs. Transformations : 4 900 francs. Echappement cheminée. Propriétaire : William Gilles, Toulouse.



peinture métal. Propriétaire : Thierry Morlot, Cavaillon.



Frégate Renault. 3 500 francs. Transf. : 20 000 francs. Jantes Mangel 8 branches. Propriétaire : Gérard Lallemand.


Vedette V8 Ford. 3 000 francs. Entièrement refaite par Christophe Dumeix, aidé du carrossier S. Sert (50 000 francs).

Ses parents ne sont pas cités dans l'accusation. Ils avaient pourtant demandé le déprogramming de leur fille pour annuler une liaison homosexuelle...

(Suite de la page 126.) zed Workgroup ou Ersatz Religions fut en effet longtemps considéré comme la plaque tournante du déprogramming en Europe. Il s'agirait, en réalité, d'un groupe monté par une secte, proposant du déprogramming aux fins de prendre ses opposants dans les filets d'une campagne de désinformation. Power ne serait pas un cas isolé, et des recherches approfondies menées par des spécialistes officiels du répertoire permettraient bientôt de conjuguer le présent de l'indicatif. Patience, mon cher Watson...

Toujours est-il que ce sommet d'ignominie en forme de mode d'emploi est impressionnant de bêtise. Après une copieuse introduction sur la « technique », il énumère, commentaires à l'appui, l'ensemble des éléments à dévisser. Privations de nourriture, de sommeil, sévices corporels, insultes diverses et variées à titre privé et à celui du mouvement contesté, autodafé (sic), suivis d'une conclusion « sexe et déprogrammation » (où une relation sexuelle est vivement encouragée pour accentuer la notion de dépendance du sujet), le tout achevé sous le titre « questions philosophiques et morales », par ce postulat édifiant : « Celles-ci ne concernent pas les techniciens mais sont laissées aux philosophes et moralistes ». Rideau.

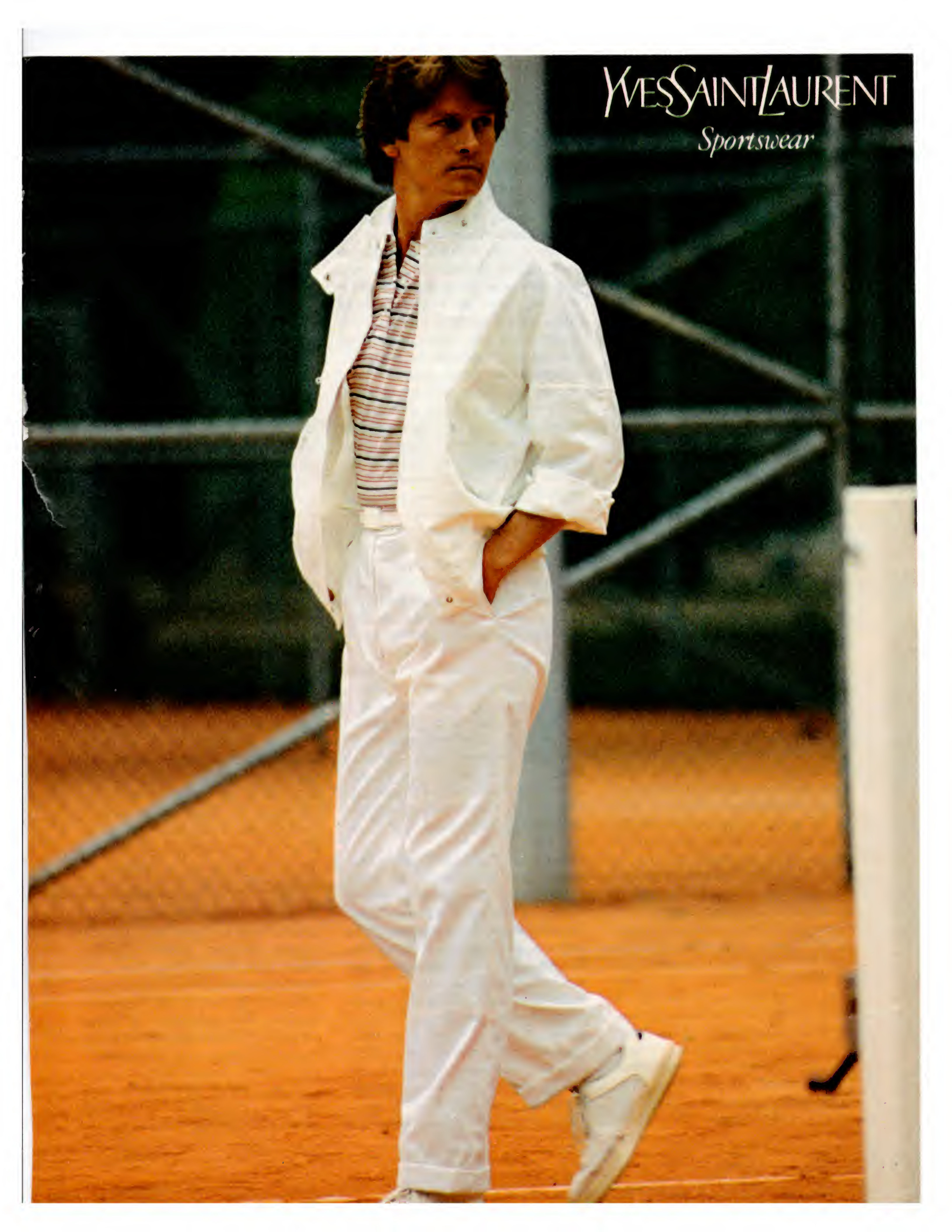
Intoxe ou pas, l'affluence implorante des demandes investit Black Lightning d'une mission essentielle. Il a la conviction de « travailler à l'anéantissement d'un mouvement qui est en train de laminer la nation. » Il donne des conférences, organise une marche sur Washington, noyaute la fondation d'associations de parents d'ex-adeptes, publie sous le titre « Let our children go » un virulent réquisitoire dans lequel il justifie sa croisade contre les sectes, et envoie des lettres-fleuve au président des Etats-Unis, au ministre de la justice, au Fbi, et autres notabilités.

Tout ceci, sans affecter la cadence infernale de ses déprogrammings ou de ses comparutions successives devant les tribunaux, ponctuées d'allers et retours épisodiques dans les prisons municipales de Denver ou San Diego. Aux chefs d'inculpation des premières années, qui allaient du kidnapping à la séquestration de personnes, se sont couramment ajoutées voies de fait et agressions sexuelles. Ces fâcheuses manies nous privent d'une rencontre palpitante avec Black Lightning, qui se morfond en ce moment dans une cellule de la prison de San Diego, où il lui resterait cinq ans à tirer — excepté deux autres procès à être jugés bientôt. Rude époque pour les exorcistes. « Je vais en prison pour une cause honorable... Il n'existe pas de loi contre le contrôle mental. Nous avons besoin d'une législation pour protéger le public contre ce type de kidnapping psychologique (dixit) !... Des milliers de gens irresponsables et immoraux utilisent ces techniques pour en soumettre d'autres à leurs activités illégales et frauduleuses. Ils opèrent sous la couverture d'organisations religieuses bénévoles et font croire qu'ils travaillent au service de Dieu. Cette croyance abusive leur est totalement imprimée par l'utilisation de techniques qui tombent toutes dans le domaine du contrôle mental et du lavage de cerveau ». Ses propos sonnent juste. Ce qu'il en fait tape dur. Le personnage est captivant, son palmarès aussi.

Cinq jeunes filles de familles grecques installées aux Etats-Unis quittent leurs sweet homes et plaquent leur appartenance filiale à l'Eglise grecque orthodoxe. Elles sont illico récupérées par leurs parents, via Ted Patrick. Roberta McElfish. Vingt-cinq ans. Catholique. Pratique, sans nécessairement avaler un bénitier tous les dimanches matin. Ses parents ont cependant des doutes quant à son appartenance éventuelle à une secte. C'est à Ted Patrick qu'ils demanderont des certitudes. Le révérend Walter Robert Taylor, vingt-deux ans, est prêtre de l'Old Catholic Church, branche dissidente du catholicisme officiel depuis le XVIIIe siècle. A la demande de son père, il subit un déprogramming prolongé. Au bout de deux semaines de traitement de choc, il lui reste assez de détermination pour retrouver son monastère d'Oklahoma. Après qu'il ait exercé ses talents sur des Mormons de Salt Lake City, le cas d'une jeune catholique d'Ottawa vaut à Ted Patrick une expulsion sine die du Canada. Il hurle comme un diable qu'il « sauve les jeunes gens de leurs propres erreurs ». Alors qu'il le condamne à une année de prison pour avoir séquestré une adepte de Hare Krishna, un juge californien lui déclare : « Votre action est telle que, si je statue en votre faveur, ça n'arrêtera plus personne, et nous aurons condamné la liberté religieuse ». Ou la liberté tout court. Sur le chemin du collège où elle enseigne, Susan Wirth, trente-cinq ans, est enlevée par sa mère aidée de deux hommes et remise à Ted Patrick. Motif : ses activités politiques de gauche contrariaient mam'. En première mondiale, (hors Cia, Kgb et consorts) elle s'est offert le déprogramming politique à usage individuel.

En octobre dernier, Ted Patrick comparaît avec deux de ses collaborateurs devant le tribunal d'Hamilton, Ohio, pour kidnapping, séquestration, voies de faits, et agressions sexuelles répétées sur la personne de Stéphanie Reithmiller. Ses parents ne sont pas cités par l'accusation. Ils avaient pourtant demandé le déprogramming de leur fille pour annuler une liaison homosexuelle...

S'il n'y a pas eu en France de tels débordements, un volume considérable de demandes d'information ou d'assistance est formulé à l'Association pour la Défense de la Famille et de l'Individu. Fondée en 1974 à Rennes par un médecin aujourd'hui décédé, un mois après que son fils, Yves, se soit engagé chez Moon (il y est d'ailleurs toujours). Depuis, ces associations se sont ouvertes à Lyon, Lille, Rouen, Toulouse, Bordeaux, Mulhouse, et Nancy, toutes fédérées au siège parisien. (Suite page 134.)


YVES SAINT LAURENT
Sportswear

Elle repoussait constamment le moment de retourner chez Moon. Deux visites (du mari que la secte a judicieusement choisi pour elle) ont renversé la situation.

(Suite de la page 132.)
C'est à Lille qu'aurait eu lieu la première tentative française de déprogramming. En 1976. Alors qu'aujourd'hui on nie catégoriquement avoir jamais eu recours à de telles pratiques, on y affirmait à ce moment-là leur efficacité. La très ferme intervention défavorable de Simone Weil, ministre de la Santé, mit un terme à ces propositions.
L'Adfi Paris reçoit chaque année environ 2 000 lettres de familles déboussolées. Dans ses fichiers, 600 adhérents, et un peu plus de 300 cas sur les bras pour une trentaine de mouvements. En tête ex-aequo des doléances parentales : Moon, (Association pour l'Unification du Christianisme Mondial) et l'Eglise de Scientologie, puis l'Association Internationale pour la Conscience de Krishna, Guru Maharaj Ji et la Méditation Transcendantale. Dénominateur commun : contrôle mental des adeptes et la dépendance qu'il implique, instrument de toutes les manipulations.
L'Adfi est, en France, le seul organisme permanent spécialisé dans le problème des sectes. Autant dire, le seul espoir des sinistrés (la police n'étant pas, que je sache, une amicale d'assistantes sociales). Ses buts déclarés : « étudier les principes directeurs de ces organisations, informer et mettre en garde, regrouper les familles désorientées, alerter les pouvoirs publics, aider les adeptes désireux de sortir d'une secte, organiser leur réinsertion ». On s'y défend farouchement de conseiller le déprogramming.
Alexandra Schmitt, attachée de presse de l'association, et inculpée dans l'affaire du Château pour séquestration, est évidemment formelle : « Les adhérents se reçoivent entre eux par le réseau parents, et sont libres d'échanger leurs informations ». C'est pourtant dans ses locaux que les Château auraient rencontré leurs mercenaires Faiers et Wood. Au pire, donc, l'Adfi aurait fonctionné sur le principe des agences matrimoniales. On fait les présentations, et pour le reste, prière d'aller vous arranger ailleurs.
Ailleurs c'est, en l'occurence, dans le Jura, près de Saint-Claude. Une maison solitaire sur un plateau de roche et de vent, louée par Martin Faiers et Allen Tate Wood. Les Château y ont emmené leur fille Claire, vingt et un ans, après l'expédition de Besançon, avec tous leurs espoirs de la voir enfin déconvertie. Film vidéo, témoignages, documents : le package de Faiers et Wood est fin prêt pour un portrait de Sun Moon grandeur nature. Mais d'abord un bain chaud, un bon dîner, et une longue nuit de sommeil.
Si les flics avaient dû changer un pneu crevé en chemin, Claire, qui commençait à lâcher du lest, aurait eu le temps d'envoyer Moon se faire rôtir chez Satan. Quand ils sont arrivés, elle a opté pour la crise d'hystérie. Ce qui, paraît-il, valut à l'un des inspecteurs ce propos instinctif : « Si c'était ma fille, je la bâillonnerais et je la foutrais à la cave. »
Mais la loi ne transige pas, et Claire, majeure, a retrouvé la liberté dans la maison de Moon. Moon qui lui doit d'ailleurs une fière chandelle : grâce à elle, la secte est publiquement érigée en victime de l'intolérance. Tant qu'à faire, les responsables de l'Aucm France ont cru possible d'empaqueter avec celle de Claire, l'aventure, beaucoup plus équivoque celle-là, de Christine Yvon.
La sœur de Christine s'appelle May Livory. Son mari, Bruno, est président de l'Adfi. Les Livory ont pris en charge l'association au départ de Christine chez Moon, il y a neuf ans. Ils ne sont ni la fée Carabosse, ni le capitaine Crochet. Elle est illustratrice, lui, architecte. En juillet dernier Christine, trente-deux ans, essuie un déprogramming organisé par Bruno Livory et assuré par Martin Faiers. C'est seulement au bout de trois mois qu'elle « réussit finalement à échapper à ceux qui la séquestraient pour rejoindre l'Aucm. Aujourd'hui, elle porte plainte contre son déprogrammeur et contre Bruno Livory ». Dixit Aucm, avril 1982. Elle a eu beau y mettre le temps, ni l'un ni l'autre n'ont été inculpés. Toutes les plaintes ne sont pas recevables...
Christine a passé l'été avec toute sa famille dans une villa de la région de Cherbourg. C'est avec son plein accord que Faiers « travaillait » avec Christine, qui l'invitait souvent elle-même à poursuivre leurs discussions. A aucun moment elle n'aurait été séquestrée, et, libre d'elle-même, repoussait constamment le moment de retourner chez Moon. Fin septembre, deux visites de Siegfried (le mari que la secte a judicieusement choisi pour elle), ont suffi à renverser la situation.
Entourée de Joy, responsable des relations publiques du mouvement pour les Usa, et de David, mêmes fonctions à Londres — venus assister leurs homologues français de leur expérience dans cette opération de relations publiques nouvelle version —, le discours de Christine est d'un autre monde. « A vingt-deux ans, je suis allée en Angleterre pour essayer de comprendre ce que Dieu voulait que je fasse de ma vie. J'ai beaucoup prié, et c'est en rentrant que j'ai rencontré l'Eglise de l'Unification. Quand j'ai joint le mouvement, j'avais un idéal assez élevé de la vie chrétienne, et beaucoup de choses concordaient ici avec ce que j'attendais. » Les mains croisées sur les genoux, jambes pudiquement repliées vers l'arrière, elle semble avoir tout accepté. Le passé, le présent, l'avenir. Même l'absence.
Très présents, par contre, malgré leurs démêlés avec la justice française pour l'affaire Château, Martin Faiers et Allen Tate Wood. Tous deux à ce point convaincus du bien-fondé de leur action, qu'ils ont décidé d'ouvrir à Genève, l'été prochain, un centre européen d'information sur les sectes. Après l'Amérique, on peut difficilement s'offrir moins. L'un et l'autre n'en sont pas à leurs débuts. Leur initiation s'était faite de l'autre côté de la barrière. Chez Moon. (Suite p. 138.)

LES CARREAUX, ÇA FAIT JEUNE.

CHEZ JIL AUSSI.

Les juniors ont choisi leur clan. Voici qu'ils adoptent les chemises écossaises pour aller avec leurs jeans... et leurs Jil à carreaux.

Mais il existe d'autres Jil qui peuvent s'assortir à tous les pulls et à toutes les chemises.

Avec Jil, découvrez les dessous de la mode masculine.





LES HOMMES PRÉFÈRENT LES JIL.

Eldorado.


BELLE...
COMME
UNE BROWNING
BROWNING
BROWNING
Les raquettes Browning ont la beauté de leur efficacité. Elles ont été
étudiées pour donner à votre jeu et à vos balles le maximum de force et de souplesse. Chaque détail des raquettes Browning a été étudié pour faire de votre jeu un jeu de Champion. Browning...
Un nom qu'on n'oublie pas.
Browning France
Zone industrielle La Cerisaie
8-10 rue de Chevilly, 94262 Fresnes.
Tél. : 666.24.81.
PUBLI LUI



Il gagnait plus de 400 $ par jour dans la rue.

(Suite de la page 134.)
Martin Faiers, vingt-sept ans, fut de 1978 à 1980, numéro deux de la secte au Canada, pour la simple raison qu'il gagnait plus de 400 dollars par jour en vendant des cacahuètes dans la rue. Son père, éditeur londonien, ne trouvait pas cela du meilleur goût. Il le fit déprogrammer. Le voilà qui se bat maintenant dans l'autre camp, pour la « liberté individuelle ». Une authentique profession de foi.

Allen Tate Wood a débarqué à notre rendez-vous avec deux énormes valises et un attaché-case qui à lui seul devait bien peser plus de dix kilos. Il repartait immédiatement après pour la maison du Jura. Je n'ai pas très bien compris où il range sa brosse à dents, car ses bagages ne sont que papiers : dossiers de presse, classeurs d'archives, etc. Allen était responsable de l'endoctrinement politique du mouvement aux Etats-Unis. Brillante situation. Mais il y eut bientôt incompatibilité d'humeur avec monsieur Moon. « Il m'a dit que l'obéissance est plus importante que le pardon. Ce n'est pas le vrai christianisme ». C'est par dépit pour les activités matérialistes de la secte qu'Allen fit dissidence et partit seul à la recherche de son destin. Il avait été converti en sept jours, par un adepte lui-même gagné depuis trois jours.

Quand Allen m'explique le processus d'endoctrinement des sectes, je vois ses ex-compagnons moonistes démonter avec autant de ferveur le mécanisme du déprogramming. Les chasseurs de primes ont tout l'air de prophètes déchus. Quant aux autres, ils comparent leur martyre à celui des premiers chrétiens, instantanés pour lions. Mais Gaston Deferre, toujours vigilant sur les questions de sécurité, après avoir confirmé l'illégalité de la plupart des sectes, propose de réglementer, dans la foulée, « le pouvoir hypnotique qu'elles semblent exercer sur certains qui quittent leur famille pour s'y dévouer entièrement ». Est-ce à dire que les chasseurs de primes auront leur terre promise ? *Martine Trittoléno.*

« Je n'échange pas le couple à vie pour la communauté à vie. »

(Suite de la page 110.) savoir si monter une sixième libraire, ce n'est pas créer une concurrence où tout le monde se casse la figure.

Hennig On s'engage aussi, en même temps, à faire travailler d'autres structures alternatives, des imprimeries, des maisons d'édition ?...

Cohn-Bendit C'est ça, il y a un soutien entre les gens du réseau et ceux qui paient, qui cotisent là-dedans, qui sont des avocats, des toubibs, des profs... Donc, des gens qui gagnent plus, huit cents, mille francs par mois, et qui donnent 1 % ou 2 % ou 5 % de leur salaire pour ce réseau d'entraide.

Hennig Mais tous ces gens vivent ensemble ?

Cohn-Bendit Ça t'intrigue !

Hennig La pratique d'habitat collectif est quand même très largement répandue, d'abord sans doute pour des raisons économiques...

Cohn-Bendit C'est ça l'avantage ! Mais tous les gens n'habitent pas ensemble. Tu as des gens qui, après des années de communauté, ont décidé de vivre seul. D'autres qui ont décidé de vivre en couple, ça arrive même fréquemment. Et puis tu as des tas de gens comme moi, ça fait depuis... 1968, que je vis en communauté !

Hennig Tu ne t'en lasses pas ?

Cohn-Bendit Non, au contraire. Je ne supporterais pas la solitude, je flipperais complètement, et je ne supporterais pas de vivre en couple. Mais c'est vrai que souvent je change de communauté. Je n'échange pas le couple à vie pour la communauté à vie. Au bout de trois, quatre, cinq ans, je déménage. Ce qui s'est passé entre nous tous, ça commence à se limiter, et donc je vais habiter autre part...

Hennig La communauté, c'est un transit...

Cohn-Bendit Ah, non ! C'est un transit simplement en ce sens qu'on sait qu'on va vivre un certain temps, on ne sait pas combien de temps, mais on sait aussi... que ça peut éclater. Ça peut éclater après un an, ça se fait parfois... pas du tout en douceur ! Il y a des tas de communautés, qui à la fin se cassent la figure dans un drame, comme un couple. Mais tu sais, effectivement, que tu as la possibilité d'aller autre part. La seule alternative réelle à la vie collective, pour moi, c'est de vivre seul. Là, tu te supportes toi-même. Ça, je comprends. Mais ce qu'on m'oppose quand même en France, c'est la vie de couple, en grande partie. Là, je dis, il faut pas déconner. J'ai plus de liberté, moi ! Même si je reste avec quelqu'un longtemps, complètement, ce n'est pas le même de genre de vie, et je crois qu'effectivement j'ai plus de liberté. Pas uniquement pour baiser. C'est une conception de la vie quotidienne où on fait des choses ensemble. Et je crois qu'émotionnellement, il y a des moments où la communauté te permet de surmonter certaines situations aiguës, en sorte que tu n'es pas obligé de décharger tout sur ta compagne, ou ton compagnon, si c'est un couple homosexuel.

Hennig Tu n'as pas d'enfants à toi... Mais les enfants de ta communauté, en fait, tu les quittes, quand tu changes de communauté.

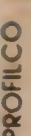
Cohn-Bendit C'est un grand problème. Il y a une plus grande longévité dans les communautés où il y a des gosses. J'ai quand même cohabité cinq, six ans avec deux ou trois gosses, on s'est quitté parce que les parents ne voulaient plus. J'habite depuis trois ans, dans la communauté où je suis, on est neuf adultes et trois gosses, donc douze personnes dans la maison, et ça c'est un problème réel. Mais les enfants sont quand même les enfants de leurs parents : même s'ils quittent la communauté, ils les suivent toujours.

Hennig Donc, tu travailles dans un jardin d'enfants. Puériculteur, ça me fait penser un peu à notre « speakerin »... C'est peut-être une façon de dire : « le fait qu'un homme le fasse, ça revalorise quand même la fonction ! »

Cohn-Bendit Oh ! non, pas du tout.

Hennig Les bébés de un an ou deux, ça t'attire vraiment ?

Cohn-Bendit Mais ça (Suite page 142.)



de
jacomo

jacomo

Créateur Parfumeur à Paris



LE CIEL EST A VOUS...
TALBOT-SAMBA

Le ciel est à vous,
comme aux plus beaux jours
des pionniers de l'automobile
et de l'air...
Vous allez le retrouver,
ce grand air de liberté,
avec la joie
de découvrir totalement
les paysages traversés.
TALBOT, avec
son Cabriolet SAMBA,
est la seule marque
française à vous offrir
une petite voiture
4 places, 5 vitesses, avec,
en plus, le ciel
en partage.
Prenez la fille de l'air !
...En Cabriolet SAMBA.

TALBOT SAMBA
Cabriolet année-modèle 82
— 1 360 cm^3 —
72 CV DIN (52 KW ISO) —
160 km/h sur circuit.
Consommation normes UTAC :
5,5 l. à 90 km/h —
7,2 l. à 120 km/h —
8,4 l. en cycle urbain.
Prix tarif clés en main
au 27/05/82 : 57 500 francs.
Option 4 jantes en alliage :
1 500 francs.
Option groupée
peinture métallisée vernie,
vitres teintées,
pare-brise feuilleté teinté :
2 000 francs.

Publi Lui




M-S 317
N°

« On s'est dit : on est contre l'extension de l'aérodrome, mais pas parce qu'on est contre les avions. Nous, on aime bien se balader ! »

(Suite de la page 138.) me passionne complètement ! Justement, j'ai fait ça il y a maintenant six ou sept ans, avec des mômes de quatre à six ans pendant trois ans, c'était passionnant, c'était un jardin d'enfants anti-autoritaire qui était né après le mouvement de 1968 à la fac, et j'avais envie de refaire des trucs avec des tout petits gosses, qui ne parlent pas encore. Finalement, on a monté ça avec une fille de la communauté. Et au bout de deux semaines, les mômes voulaient rester le soir avec nous ! D'habitude, tu mets deux ou trois mois pour arriver à ça...

Hennig Quelle est la proportion de gens qui travaillent à l'extérieur du réseau alternatif ?

Cohn-Bendit Oh ! ça doit être un tiers à l'intérieur, deux tiers à l'extérieur.

Hennig Et je crois que 50 % vivent entièrement de leur travail. Les autres ont des indemnités de chômage, des bourses, des allocations diverses...

Cohn-Bendit Oh ! On peut le dire plus simplement, c'est le système D. Il y a dans une société comme la société allemande, beaucoup de possibilités de se démerder pour avoir des aides, l'aide sociale, par exemple. A la crèche, il y a des parents qui paient à peu près 400 francs par mois. Les mères célibataires, elles, ont la possibilité aussi d'avoir l'aide sociale, même si elles ne travaillent pas, pour envoyer leur gosse dans une crèche. Et là, on fait payer l'État 1 200 francs par enfant. C'est-à-dire que, par ce système D un peu compliqué, l'Etat allemand paie pour un gosse plus que ne paient les parents eux-mêmes. Et on en arrive pour nous à un salaire décent, mais qui n'est rien en fait, à peine 3 500 francs par mois. Avec la vie en communauté, ça va très bien. Dans la communauté où j'habite, le loyer nous coûte 900 francs par personne, toutes charges comprises. Tu dépenses encore disons 600 francs... On arrive à 1 500 francs logés, nourris, avec le téléphone et tout ça.

Hennig Tu parlais tout à l'heure de ghetto idéologique. Est-ce que cette vie alternative ne finit pas par ressembler effectivement à une stratégie de repli, à une attitude un peu frileuse, voire anachronique, devant les réalités d'aujourd'hui ?

Cohn-Bendit Oui et non, c'est très compliqué. Sur le ghetto, ma réponse c'est que tout le monde vit dans un ghetto. Toi, tu vis dans un ghetto, tu vois un nombre restreint de gens, moi, je pense que je vois beaucoup plus de gens que toi, même vivant dans un milieu alternatif. Donc le ghetto, c'est vrai, mais ça, c'est un choix. Je parle pour moi. L'Allemagne profonde me fait horreur. La France profonde me fait horreur. Il y a des tas de gens que j'ai pas envie de rencontrer : le Français avec le béret basque et la gauloise au bout des lèvres et le pastis dans la gueule, le Français autodéfense, chauvin, raciste... La même chose pour l'Allemand. Un bistrot allemand où les mecs boivent de la bière, font des petites blagues, et se rappellent le bon temps de la guerre, ça ne m'intéresse pas. Cela dit, c'est vrai qu'il y a, dans le mouvement alternatif, quelque chose de frileux, par exemple la peur de se confronter à tout ce qui peut être dangereux, ou mauvais dans cette société. On voit par exemple, en ce moment, en Allemagne, les chrétiens-démocrates interdire les peep-shows. Ils disent que c'est la dégradation de la femme, etc. Tu as des tas de groupes féministes qui disent : « C'est bien », et même une partie de ce mouvement écolo-alternatif qui soutient. Nous, au journal, on a fait une campagne, on trouve ces positions absolument ignobles et on dit : à chacun ses désirs et ses problèmes. Mais tu as raison, c'est pas parce que nous, on a une autre position, que cette tendance frileuse n'existe pas.

Hennig Elle est uniquement d'ordre moral ?

Cohn-Bendit Non, pas uniquement. Tu as des situations parfois où il faut te confronter aussi à l'Allemagne réelle. C'est pas la secte, hein « On change sa vie, on se change soi-même », non ! Le grand problème qu'il y a, par exemple, dans la région, en ce moment, c'est l'extension de l'aérodrome de Francfort. Effectivement, ça détruit toute une partie de la forêt autour de la ville. Nous, on a eu un débat idéologique, dans le journal. On s'est dit : on est contre l'extension de l'aérodrome, mais pas parce qu'on est contre les avions. Nous, on aime bien se balader. Je me rappelle d'une fête qu'ils avaient faite, justement ceux qui sont contre, ils avaient occupé le terrain, dans la forêt : il faisait gris, il pleuvait un peu, tu voyais tout ça sous l'aspect le plus gris de son existence, mais les seules choses qui brillaient vraiment, c'était les avions qui permettaient de rêver, on part dans le sud, le soleil, on part à New York, on part à Los Angeles... Eh bien, il y a toute une idéologie qui existe aussi, selon laquelle, on n'a pas besoin des avions, on peut venir passer ses vacances dans la campagne allemande, etc. Ça c'est une tendance qu'on retrouve et que je ne nierai pas. Et qui m'est profondément...

Hennig Contraire ?

Cohn-Bendit Oh ! pire que contraire !

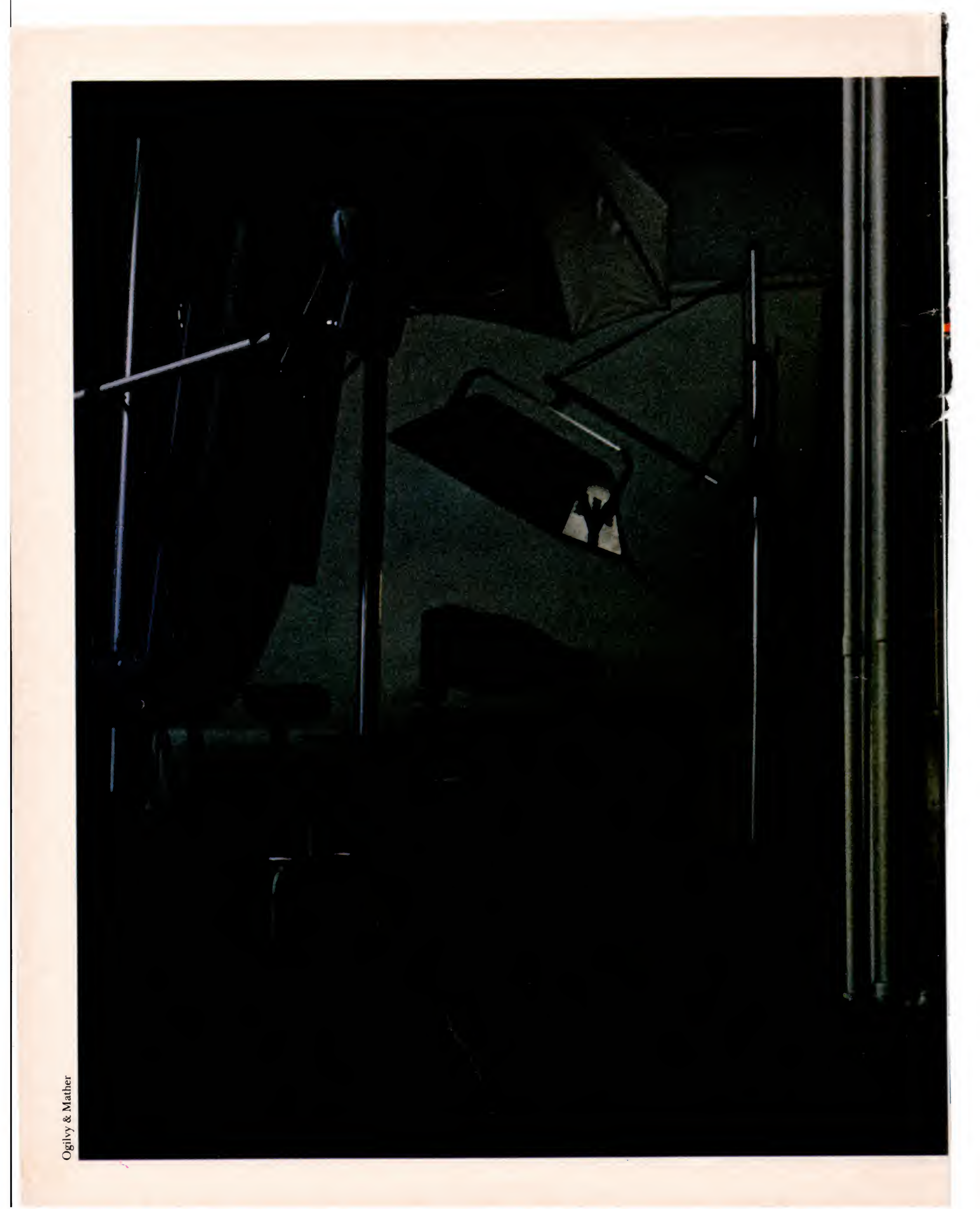
Hennig Haïssable ?

Cohn-Bendit Haïssable ! (rires) Cela dit, ce qui t'étonnerait, c'est quand même, à l'intérieur de ce milieu, l'utilisation de la technologie... Par exemple, tu prends le quotidien allemand Die Tageszeitung, où je travaille et qui est l'équivalent de Libération : il est techniquement trois fois plus au point que Libé !

Hennig Il vend à combien ?

Cohn-Bendit En trois ans, il est passé à 45 000 mille. Il dépassera Libé, c'est évident ! Il a 30 000 abonnés ! Alors que Libé a un milliard de dettes que paie maintenant une banque nationalisée, ce qui est impensable en Allemagne. C'est tout ce mouvement que tu dis frileux qui a pris le risque énorme de sortir un journal qui a coûté plusieurs milliards. Il y avait un projet, un groupe qui a fait des pieds et des mains, il y avait aussi un besoin réel de quotidien : (Suite page 146.)


L'héritage du
CLAN des CAMPBELL
5 ANS D'AGE
CLAN
CAMPBELL
LIGHT BLENDED
SCOTCH
WHISKY



Ogilvy & Mather

Allô?

Tu parles en dormant.

Et toi, tu tires toutes les couvertures.
A quelle heure es-tu partie?

Cinq heures et demie. Tu ressemblais à l'Apollon du Belvédère... sans la feuille de vigne. J'ai été à deux doigts de te réveiller.

Tu me manques déjà.

Il y a autre chose qui va te manquer...

Quoi?

Je t'ai emprunté ton Paco Rabanne.

Pour en faire cadeau à un admirateur zürichois?

Non, ce soir, avant de me coucher, je m'en mettrai un peu partout... Et puis je passerai en revue les événements de la nuit dernière.

Tu sais l'effet que me fait ta voix?

Tu n'a pas le monopole de l'imagination. Bon, il faut que je te quitte, mon avion va partir. Je reviens mardi. Je peux te rapporter quelque chose?

Mon Paco Rabanne. Et une feuille de vigne.



paco rabanne pour homme

A vous de le rendre inoubliable.

paco rabanne

« Ils travaillent douze-treize heures par jour. Pourquoi ? Moi, je prends quatre mois de vacances au moins par an. Avec moins d'argent... »

(Suite de la page 142.) effectivement, aujourd'hui, ils l'ont réussi. D'ailleurs, tous les jours, on doit utiliser des avions... De Berlin, il faut envoyer le journal dans deux imprimeries différentes, l'une à Hanovre, l'autre à Francfort. Sans parler du système absolument effarant de la diffusion, étant donné que les Nmpp n'existent pas ! Donc, ce n'est pas vrai que c'est quelque chose d'archaïque, qui n'utilise pas les techniques modernes.

Hennig Comment expliques-tu la vitalité de ce mouvement en Allemagne ? Alors que tout ça a échoué complètement en France, depuis dix ans, aussi bien dans les écoles alternatives, les coopératives agricoles, les communautés rurales, les librairies différentes...

Cohn-Bendit Premièrement, en Allemagne, ce qui a amené l'émergence de ce mouvement, c'est que, dès le début, le mouvement étudiant était confronté à une hostilité absolument terrible de la société allemande. Etre contre la guerre du Viêt-nam en Allemagne en 1967, c'était affronter toute la société allemande qui, dans sa majorité, refusait de faire de la politique, et se proclamait pro-américaine. Donc, tous ceux qui se politisaient, tous les mouvements d'étudiants qui se développaient à tout rompre, étaient obligés, comme moyen d'autodéfense, de former leurs propres structures de vie et de survie : c'est à partir de là que se sont développées les communautés d'habitat. En même temps, toute la presse faisait ses gros titres sur ces communautés, ces phalanstères où tout le monde baisait avec tout le monde, autrement dit tout le fantasme d'une société complètement bloquée se projetait sur ces communautés, ce qui a fait que des tas de jeunes qui se révoltaient voulaient vivre en communauté, puisque c'était le mal. C'est de ça qu'on leur parlait. Donc, dès le début, cette situation a permis l'explosion des « communes ». Et ce n'était jamais des expériences uniques, comme en France, ou très restreintes. Deuxièmement, tu as eu en Allemagne, sur le plan politique, l'avènement de Brandt en 1969. Après vingt ans de pouvoir chrétien-démocrate, le réformisme allemand est au pouvoir et montre tout de suite ce dont il est capable, et aussi ses limites. D'un côté, il soutient certaines initiatives dans l'éducation, même des projets tels que les crèches alternatives, et en même temps, il leur donne peu d'espérances sur le plan des institutions. C'est d'ailleurs la situation que beaucoup découvrent en France après l'arrivée de la gauche. Je crois que c'est très important parce qu'on se retrouve, dès le début, en Allemagne avec, d'un côté, l'irruption, après 1968, du marxisme-léninisme dans l'extrême gauche, et son échec comme en France, et également, l'irruption de ce qu'on a appelé la tendance « spontex », qui tenait justement à ce qu'on appelait les acquis du mouvement anti-autoritaire. Et en dernière phase, tu n'avais pas d'alternative de société dans le communisme, puisque l'Allemagne de l'est à toujours existé en tant que repoussoir. Ç nous a obligés à trouver une alternative immédiate.

Hennig Et pourtant, en France, ça ne marche plus.

Cohn-Bendit Ça, c'est évident. Il y a une génération que ça n'intéresse plus. C'est la tienne, celle qui a essayé plus ou moins. Mais pour une nouvelle génération, qui n'a pas vécu cet échec, il y a une volonté de trouver, pas de renouer, mais d'essayer de développer un certain type d'expériences collectives. C'est latent. Et plus on va aller vers le désenchantement du changement socialiste, plus on aura cette envie des jeunes et des moins jeunes de refaire des expériences. Cette fascination s'exerce en fait à un niveau global. Parce qu'on est à une époque, tout le monde le dit, c'est vrai, de l'échec de la famille. Alors ou tu n'as pas de gosses, c'est une solution honnête, ou si tu en as, tu cherches comment vivre avec ces enfants. Et je crois que ce qui fascine, c'est comment sauver tout ce qu'il y a de positif dans la famille sans garder la famille de type traditionnel telle qu'elle existe. Car c'est vrai que ces communautés recréent des familles, de grandes familles. Parce que les lecteurs de Lui aussi se posent des questions sur comment ils vivent, sur leur famille, sur pourquoi ils travaillent douze, treize heures par jour. Pourquoi ? Pour gagner une, deux briques, je sais pas, et alors ? L'idéologie du week-end, ça commence à bien faire, t'as la maison de campagne, et alors ? Tu pars en vacances cinq ou six semaines, et alors ? Les alternatifs, ils partent trois ou quatre mois. Moi, je prends quatre mois de vacances au moins par an. Avec moins d'argent. Ça, ça commence à intéresser...

Hennig ... Les fameux 23 % de « décalés » que recensait récemment un organisme de recherche...

Cohn-Bendit Disons que le phénomène des décalés, aujourd'hui en France, est plus large et plus flou. En Allemagne, on se retrouve avec une mouvance alternative très hétérogène, très contradictoire, mais aussi, objectivement, une mouvance politique, qui se place à l'intérieur d'un cadre plus général qui existe aussi ici, celui des 6 ou 10 % de gens qui votent écolo. Si c'était la proportionnelle en France, ça serait exactement le même cas, ils poseraient les mêmes problèmes.

Hennig Tu vises la députation ?

Cohn-Bendit J'ai été presque candidat deux fois. Mais c'est très compliqué parce que, justement, tu as toute une normalisation alternative écologiste... très dangereuse. Et à chaque fois que moi je suis candidat, c'est la guerre, entre ceux qui sont pour et ceux qui sont contre. C'est très révélateur des contradictions du mouvement. Il y a un danger dans ce mouvement alternatif et écologiste qui est de produire des personnages gris, pour reprendre le vocabulaire de Séguéla contre la publicité grise... Donc ce que je dis, c'est : il est bien possible qu'il y ait des députés, ça oui, de toute façon, mais même des ministres écologistes.
Alors, pourquoi pas moi ?...

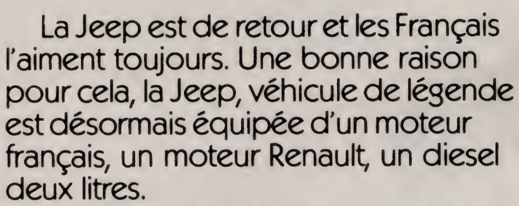
★ 1944 les français étaient sur la jeep. ★



Photo A.F.P.



1982 les français



La Jeep est de retour et les Français l'aiment toujours. Une bonne raison pour cela, la Jeep, véhicule de légende est désormais équipée d'un moteur français, un moteur Renault, un diesel deux litres.

Cela veut dire une assistance de tous les instants, partout en France, grâce aux 9.000 concessionnaires et agents Renault.

Diesel

Jeep

V 4908

PUBLICIS

Jeep motorisée et dis


sont dans la jeep.★
Equiper une Jeep d'un moteur Renault, c'est rajouter aux qualités du tout-terrain une dimension de dynamisme, de robustesse, et d'économie d'entretien renforcée par une boîte 5 vitesses en série.
On multiplie le plaisir du 4 x 4 par 3 avec la gamme Jeep.
3 versions: Standard, Renegade et Laredo.
Modèle présenté: Laredo.
4 wheel drive
JEEP
WRANGLER RADIAL
GOOD/YEAR
tribuée par Renault.
RENAULT préconise elf

C'était normal qu'il se passe ses envies sur la petite. Il avait déjà dépucelé ses deux premières.

(Suite de la page 114.) type de mon dortoir, il me demande de lui écrire les lettres à sa femme. Il me reproche toujours de ne pas être assez fleur bleue, poétique dans mes formules. Il veut des mots d'amour comme ceux qui sont dans les romans photos. J'avoue que je ne suis pas particulièrement doué dans ce genre. Et puis de la part de ce lascar, ça me vient pas facile sous la plume.

— Dis-lui aussi que je prie pour elle et pour les enfants. N'oublie pas.

S'il a du repentir, il ne me le dit pas ! En tout cas, il se tapait sans vergogne sa fillette de douze ans... le même nombre d'années de trav's il s'est fait cloquer par les jurés d'Aix-en-Provence. Ça, ça lui paraît l'injustice affreuse. Sa défense toute simple... sa mémère devenue trop tarte, quatre-vingt-quinze kilos, des varices, une descente des organes, c'était normal qu'il se passe ses envies sur la petite. Il avait déjà dépucelé les deux premières. Il trouvait ça la moindre des choses.

— J'avais pas de quoi aller voir les putains de Marseille.

Sa motivation essentielle, l'économie domestique... sept mômes à nourrir... une paye d'ouvrier agricole ! Qu'il prélève là-dessus pour s'offrir les tapins de la Belle de Mai, c'était la misère pour sa petite famille. Ce que les jurés, des bourgeois bien nantis, n'avaient pas voulu comprendre. Dans la mythologie chrétienne je suppose que c'était la Vierge Marie sa préférée. En tout cas, Bonassieux, il avait un bel organe — je parle de sa voix — pour célébrer le Seigneur.

« Deum de Deo, Lumen de Lumine ».

Son voisin sur le banc, dans notre petite communauté il ne passe pas inaperçu... c'est un nègre du plus beau noir... on ne doit pas trouver plus foncé parmi toutes les ethnies africaines. Son vrai blase c'est Biac Boulou, mais on l'apelle, nous, le Sénateur tout simplement parce que son vrai sénateur il se l'est tortoré avec sa tribu dans la forêt congolaise. Une histoire somme toute folklorique d'anthropophagisme que les lois françaises — nous étions à l'ère colonialiste — réprimaient sans nuances. Pour être élu, le sénateur avait promis un bœuf à la tribu de Biac Boulou. Une fois en place il avait fait ce que font tous les hommes politiques, le bœuf ils se le gardent surtout s'il est bien gras ! Seulement Biac Boulou, pas si nave que les électeurs de la métropole... le sénateur il te l'avait coinçaresse dans un traquenard... et rôti vite fait à la broche... une sorte de méchoui pour remplacer le bœuf ! Ça partait d'un esprit somme toute cartésien. En plus du régal à se lécher doigts et babines, quand on se bâfre un sénateur (ou un ministre), on hérite de toutes ses vertus... tout bénef dans le cannibalisme. C'était donc assez logique de surnommer Biac Boulou le Sénateur... il l'était devenu en quelque sorte. A vingt ans de réclusion, on l'avait condamné, à Brazzaville. On nageait là en pleine absurdité... une fable surréaliste... le code Napoléon appliqué sur des êtres vivants à l'âge de pierre !... Pas tout à fait cependant, Biac Boulou était chrétien depuis son enfance... il savait son catéchisme et les missionnaires lui ont appris à chanter à lui aussi en latin.

« Et unam, sanctam, catholicam et apostolicam Ecclesiam »

Le seul moment où il est un peu sérieux le Sénateur, pendant l'office divin, lorsqu'il chante... le reste du temps, il se fend la terrine. On le blague à la promenade... on lui balance des vannes... qu'il pourrait becter le directeur ou le surveillant chef, ça ne nous ferait pas une peine excessive. Je suis sûr qu'il ne demanderait pas mieux que nous offrir ces petites joies si pures, seulement ici, il est bien seul, il n'a plus les guerriers de sa tribu... Ce qu'il nous explique avec une belle philosophie en s'éclatant d'un grand rire de toutes ses dents blanches ! Ça fait plus de six piges qu'il traîne les prisons françaises sans comprendre de ce qui lui arrive. Je suppose qu'à l'indépendance on (Suite page 152.)

CE POLO, C'EST TOUTE UNE HISTOIRE.



C'est le facteur qui les a surpris ivres-morts dans leur living-room rural... la lessiveuse dans l'âtre, la tête du beau-père encore sur la table.

(Suite de la page 150.) l'a relargué, il est peut-être maintenant vraiment sénateur de la République populaire du Congo.

Lessiveuse aussi c'est un homme de culture judéo-chrétienne, un monothéiste convaincu qui sait chanter la messe en latin. Il nous arrive de sa Lozère via la cour d'assises de Mende... il a l'accent, la rocaille, les r roulés à ne plus rien comprendre de ce qu'il débagoule lorsqu'on essaie d'engager la conversation. Il est classé jardinier... c'est lui qui s'occupe des fleurs, celles du directeur et puis celles des plates-bandes communes au-delà des barbelés... qui servent à décorer l'autel. Ce qui l'a conduit parmi nous... une erreur d'âge mûr si je puis dire ! Avec la complicité de son épouse, il a assommé son beau-père à coups de gourdin, de manche de pioche... un vieillard unijambiste de soixante-quinze ans, un ancien des Dardanelles, pour lui piquer sa pension trimestrielle d'invalide de guerre. C'était paraît-il un grigou abominable, ce dab, il leur devait du fric qu'il ne voulait pas leur rendre avec une mauvaise foi d'un cynisme révoltant. Ce que Maître Fleuriot a plaidé devant la cour d'assises et aussi qu'ils étaient plutôt primitifs... un peu tarés... hérédo-alcooliques... ce qui leur a valu de sauver leur tête. Il n'avait pas tellement beau schpile notre ténor du barreau n° 1 avec une cause pareille à défendre.

Après l'avoir estourbi, le beau-papa, dans la cour de la ferme... tous les deux de concert, chacun son gourdin... c'eût été dommage qu'il aille pourrir dans un trou, que toute cette viande se perde... alors ils se sont mis à le découper à la hache, au couteau de cuisine, une besogne sanglante... et ça n'y paraît pas, mais fatigante, interminable ! Tous les morceaux, ils les ont mis à bouillir dans une lessiveuse... D'où le joli sobriquet de notre choriste... la barbaque cuite était destinée aux cochons, eux, n'est-ce pas, ne sont pas cannibales comme le Sénateur... qu'on aille pas se figurer des choses ! Une opération toute simple qui n'aurait peut-être pas eu de suites fâcheuses pour ce couple bien de chez nous s'ils ne s'étaient mis à picoler ce jour-là... quelques bouteilles pendant la cuisson du héros des Dardanelles. Même pas pris l'élémentaire précaution de fermer leur lourde. C'est le facteur qui les a surpris ivres morts dans leur living-room rural... la lessiveuse dans l'âtre, la tête du beau-père encore sur la table toute dégoulinante de résiné. Elle aurait tenu dans la lessiveuse, ce bon dieu de con de facteur se serait aperçu de rien !... Il aurait bu un coup avec eux... à quoi tiennent les choses ?

J'avais lu en son temps le fait divers dans les journaux... Ces histoires me passionnent, surtout les campagnardes. Le malheureux facteur, en voyant cet affreux spectacle, il avait vacillé sur ses cannes, failli tourner de l'œil. Ni une, ni deux, renfourché sa bécane pour aller cafter à la gendarmerie. Là, on l'avait reçu fraîchement avec son histoire de tête de grand-père sur la table. Les pandores se figuraient que c'était lui qui avait chargé sur le jinjin... Il a fallu qu'il insiste pour qu'ils daignent déplacer leurs képis et leurs godillots... ils le menaçaient de lui foutre au cul une inculpation d'outrage à agent dépositaire de la force publique dans l'exercice de ses fonctions... s'il les avait dérangés pour rien !

Je me rappelais certains petits détails de l'affaire. Sa conclusion en cour d'assises. L'homme se désolidarisait de sa femme. « Moi ce n'était pas mon père », dit le monstre pour se disculper ! Un titre dans France Soir ou Le Parisien Libéré. Il était là devant moi à présent, ce monstre. Il chantait la messe... une voix de basse il avait. Confiture-Confiteor l'utilisait pour certains psaumes. De tronche, il n'avait rien de plus particulier qu'un quelconque plouque de son bled. Peut-être l'œil un peu féroce, en l'observant attentif... petit, enfoncé dans l'orbite, bleu porcin. Enfin, lorsqu'on est au courant des atrocités commises par un être, on le regarde sûrement d'une autre façon. Les journalistes trouvaient tous un air d'oiseau de proie à Landru qui ressemblait à n'importe quel ministre de la IIIe République.

Lessiveuse, hors de la chapelle, une fois parmi nous, il est plutôt nature joviale, il se marre de tout son bide qui déborde de son bénard quand on évoque son crime. Il bougonne à propos de la victime encore des insultes. « Le fumier ! Un sacré saligaud ! L'enfant de putain ! » Tout en se roulant ses petites cigarettes qu'il mâchonne en sarclant, ratissant, binant, arrosant son jardin... devenu Candide par la force des choses.

Nous arrivons à l'offertoire. Ecrevisse, le servant, présente les burettes au célébrant branlant du chef. Je suis le cérémonial bien attentif. Jamais tant été à la messe depuis mon enfance. Toute la chorale s'est agenouillée. Confiture-Confiteor pieusement baisse les châsses, une fois l'hostie avalée... il s'agenouille, la tête entre les mains il prie. Toujours ce que je me pose... la vive question... dans quelle mesure est-il sincère ? Lui et les autres d'ailleurs... Après tout, c'est à épisodes la sincérité... ça ne veut pas dire grand-chose si on gamberge sérieux. Le satyre de Vaugirard, la bite à la main, est absolument sincère.

Bébé l'Ange vient aussi de recevoir le Bon Dieu. Sans problème, on le lui donne sans confession... pourtant, ce beau môme à la chevelure blonde bouclée, la bouche en cœur, les yeux pervenche, un vrai petit pastel XVIIIe a tué père et mère. Et ce n'est pas une clause de style... exactement le pourquoi il est ici. A coups de couteau pendant leur sommeil papa, maman, l'un après l'autre. Un enfant gâté, d'après tous les témoignages... Jusque-là jamais à s'en plaindre... il faisait de bonnes études surtout en littérature... un jeune homme quasi modèle, et d'une telle beauté que toute la famille, tous les amis... les (Suite page 156.)

DANS L'UNIVERS DE CARVEN LES HOMMES ONT LEURS SECRETS...



carven
paris



ONZE PHOTO M. BARRAULT

JVC Champion du monde vidéo

C'est l'apothéose du Mundial, et vous êtes là. Avec votre ensemble vidéo portable JVC: le magnétoscope HR 2200 S et la caméra GX 88 S.

Alors, comme les professionnels de la vidéo qui filment le Championnat du Monde de Football, filmez les exploits des meilleurs footballeurs du monde avec du matériel JVC (fournisseur officiel du Mundial en systèmes vidéo).

Filmez-les en couleur. Avec un son qui suit l'image grâce au zoom sonore MZ 500. Vous pouvez revoir immédiatement sur le viseur électronique de votre caméra, ou mieux encore sur le moniteur portable TM 22 EG, la séquence que vous venez de tourner. Et rentré à la maison, passer aussitôt votre film sur votre propre téléviseur.

Couplé avec le tuner adaptateur TU 24 S, votre ensemble portable JVC devient alors un véritable magnétoscope de salon: il vous permet également d'enregistrer les émissions* de votre choix pour les revivre à volonté, et aussi de visionner tous les films vidéo pré-enregistrés en VHS.

JVC, c'est la télé-libre.





MAGNÉTOSCOPE PORTABLE JVC HR 2200 S.
TUNER ADAPTATEUR TU 24 S.

MONITEUR PORTABLE TM 22 EG.

CAMÉRA GX 88 S
AVEC MICRO ZOOM MZ 500

Tous les taulards de longues peines... comment qu'ils se le sabreraient le Bébé l'Ange... Faudrait pas trop qu'il s'attarde dans les douches...

(Suite de la page 152.) dames surtout, se faisaient un plaisir d'inviter... en vacances, en week-end... dans les petites sauteries bourgeoises. J'oubliais de vous dire... son milieu... excellent. Le père dans l'industrie... la mère issue d'une lignée de gens de robe. Tout lui souriait à Bébé l'Ange... une belle carrière, mariage itou... tous les succès... la vie en forme de gondole vénitienne, de Caravelle... cousu d'or... la haute administration dans son carnet d'adresses, les raouts mondains... et puis voilà... la chute, le crime inexpiable! Fort heureux il n'avait que dix-huit ans au moment des faits, ça lui a valu l'indulgence de la Cour... les circonstances atténuantes qui l'ont sauvé du gadin... la dernière sortie vers la guillotine. Frôlé de très près cette récompense suprême selon Pierre François Lacenaire.

Il n'est pas dans mon dortoir, je n'ai pas le loisir de lui parler. On le dit un peu distant, bêcheur, réservé... avec cependant la rumeur qu'il en croquerait à l'occase... qu'avant d'arriver à Glacourt, en centrouse à Poissy, il était le schbeb, je vous traduis, le petit ami, d'un caïd. Certes, tant qu'à s'embourber un lascar, celui-là au moins par bien des côtés il évoque un peu la gonzesse. Sa démarche... sa tronche... la façon qu'il a de vous lancer un regard rapide quelque peu ambigu qui vous trouble... pourquoi le nier.

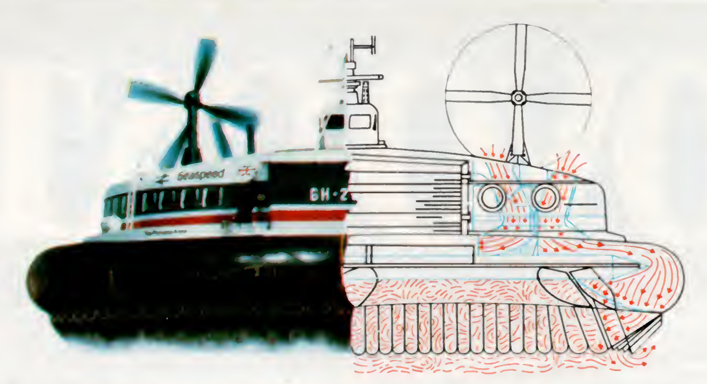
A la chorale, il tranche d'avec les autres affreux. Il se découpe de silhouette... la stature bien différente. Il lit son livre de prières sans se laisser distraire par son entourage... il articule bien en chantant ou en répondant au prêtre. Il fascine les loquedus autour... son crime exceptionnel, sa prestance... sveltesse... sa démarche féline. Tous les taulards de longues peines... les bandits qui traînent dans les culs-de-basse-fosse depuis des cinq, dix ans et plus... comment qu'ils se le sabreraient le Bébé l'Ange... ils se grattent pas de le dire! Faudrait pas trop qu'il s'attarde dans les douches... on a vu, ici, des viols pour moins que ça... de boutonneux jeunots qui se font passer en série dans un dortoir, une lame sous la gorge. Nous ne sommes pas, je vous rappelle, dans un sanatorium ordinaire de la Sécurité sociale. Les échappés de la guillotine, les trav's à perpète... faut tout de même pas, belles agrégées de philosophie, gentilles licenciées ès lettres, vous les figurer sous des couleurs par trop pastels. Que l'embellie se présente de s'assouvir un peu l'instinct, les moyens ils lésinent pas. Enfin Bébé l'Ange, beau être fils de famille, enfant choyé, il a de la défense (...). Ce que son procès n'a jamais pu éclaircir... les mobiles de son double meurtre? Il s'est bouclé dans un mutisme absolu à cet égard. Jamais voulu s'ouvrir... les psychiatres ont blablaté à leur habitude pour ne rien dire. On s'est perdu... la presse, les magistrats... dans toutes les conjectures... les plus extravagantes, les plus monstrueuses! Des histoires d'inceste... qu'il aurait baisé maman tandis que papa le sodomisait... que ç'aurait fini, ce brave enfant, par le traumatiser! Mais de tout ça, pas l'once d'une preuve... Bébé l'Ange, dans son box aux assises, est resté de glace, son léger sourire aux lèvres... une impassibilité qu'on remarque souvent chez les assassins très jeunes.

Il a une voix un peu de soprano qui détonne dans cette chorale de rogomme. Confiture-Confiteor l'utilise pour pousser la note en solo (...)

Quand il chante, lui, nos chuchotis, nos bavardages au fond de la chapelle cessent... On l'écoute admiratif. On calculerait, additionnerait toutes les années de cabane qui sont réunies là... les passées et les à venir, ça ferait un résultat qui donnerait le vertige. Et puis tous les meurtres, les assassinats, les infanticides, les crimes répertoriés ou impunis de ces curieux fidèles, ça serait tout de même aux limites du crédible. Je me sens tout à fait dans la piétaille, minablos avec mes chouraveries, ma bande à Dudule perceurs de coffio. Ça devient tout à fait intemporel, quelque chose d'unique cette messe... une très curieuse ambiance. Bébé l'Ange et sa voix qui nous ensorcelle... les autres qui reprennent, qui lui donnent une réplique musclée... les chafouins, les rustres, les épouvantails!

Nous approchons de la fin de l'office. Ecrevisse verse un peu de vin dans le calice que lui tend le célébrant, notre chenu quasi gâteux aumônier. Il ne chante pas Ecrevisse, il paraît qu'il n'a pas de voix du tout, qu'elle reste sournoise au fond de sa gorge. Ça me fait toujours une bizarre impression de le voir en enfant de chœur avec son aube blanche. Lui, on peut dire, c'est le contraire de Bébé l'Ange, il porte sur sa tronche tous les stigmates de son crime. Ça barre traviole son pif, bouche toujours humide sous une moustache incertaine... quand il esquisse un sourire, on dirait qu'il mâchonne je ne sais quoi d'ignoble... les yeux, on peut dire alors fuyants, tournés toujours où il ne faut pas... le cheveu rare hésitant entre le grisâtre et la queue de vache... Le reste à l'avenant, les épaules rentrées, la démarche penchée... des petits pas furtifs, un avorton abominable. En enfant de chœur ça l'améliore pas excessif... je trouve au contraire que toute sa laideur ressort devantage... sa peau jaune qui contraste avec la blancheur de l'aube. Sans doute suis-je influencé à cause de son crime, mais même de dos, il me répugne... à genoux au pied de l'autel tandis qu'il agite la clochette!

Son vrai blase à Ecrevisse, c'était Fargat, Joseph Fargat. Il était cordonnier dans l'Ain. Déjà on ne l'aimait pas beaucoup dans son village. Depuis toujours, il mettait les gens mal à l'aise. Des bruits circulaient... qu'il guettait un peu les petites filles dans la campagne en se cachant derrière les haies... qu'il en avait tripoté de très jeunes, des enfants de quatre ou cinq ans. Mais il ne s'agissait là que de simples ragots... des choses qu'on avait ressorties, des commérages, après la découverte de son forfait. Ça l'avait (Suite page 160.)



Dépasser les apparences est un luxe réservé à un petit nombre.

Pour qui veut dépasser le simple stade des apparences, la voie de la véritable élégance passe aujourd'hui par la recherche d'une forme née d'une fonction.

Le dessin futuriste de l'hover-craft est né de la nécessité absolue de vaincre la résistance naturelle rencontrée sur terre et sur mer. Il en va de même de l'élégance harmonieuse d'un vêtement Fila : elle naît de la nécessité de concilier les mouvements du corps avec la nature des tissus, tout en satisfaisant le plaisir et le goût esthétique de celui qui le porte.

Le résultat est une beauté débarrassée de l'inutile grâce à une recherche maximale du fonctionnel.

Personne au monde mieux que B. Borg n'a éprouvé sur le terrain les exigences constantes du corps humain en mouvement.

On comprend pourquoi le styliste P. Rolando a dessiné sur le muscle en mouvement le modèle Fila devenu légendaire. A partir de cette expérience, les laboratoires Fila ont réalisé une ligne de vêtements de sport qui donne aujourd'hui au monde entier la mesure de la perfection.

Ainsi, la chemise Fila en fibres totalement naturelles est un vêtement à structure tubulaire sans couture dont la coupe est le mouvement et la liberté mêmes.

Le short Fila, en tissu résistant et à élasticité contrôlée a été conçu pour un confort maximum.

Chaque vêtement signé Fila est créé en pensant à ceux qui au-delà des apparences, vont à la recherche de la beauté essentielle. Celle qui naît de la sensation inégalée d'être en harmonie avec l'instant.

Björn Borg

FILA

La mesure de la perfection.



Cons. Coupé 1300 7,1 l à 90 km/h - 9,4 l à 120 km/h - 11,5 l en ville. 1600 : 7 l à 90 km/h - 9,1 l à 120 km/h - 11,9 l en ville. 2000 IE : 7,3 l à 90 km/h - 9,4 l à 120 km/h - 13,2 l en ville. Modèle présenté Coupé

Il fait ses pêches miraculeuses, l'abominable, avec le cadavre dépecé de sa chère épouse...

(Suite de la page 156.) pas empêché de se marier avec une forte fille bien en chair. Une garce plutôt avenante, aguicheuse... qu'on se demandait... les voisines papoteuses... ce qu'elle pouvait bien faire avec un mari aussi disgracié... un abominable qu'aucune d'elles n'aurait eu envie de s'appliquer sur le ventre... merci bien ! même s'il avait un machin gros comme ça !
Un beau jour, Amélie, c'était le prénom de sa femme, disparaît. On s'inquiète pas trop... on y va bon train en suppositions tout à fait agréables à l'esprit des dames surtout... qu'elle s'est fait la valise avec un coquin... un représentant de commerce. On en avait vu un qui tournait autour... un type très bien de sa personne qui plaçait du matériel agricole. Un peu de temps s'écoule, Fargat poursuit son existence comme si de rien n'était. Il laisse accréditer la thèse de la fugue de son épouse. « Une salope », grogne-t-il quand il va boire un canon au café du Centre.
Ce qui va tout chambouler, le propulser à la première page des journaux... un détail de rien... qu'il ramène de la rivière proche de pleins paniers d'écrevisses. Tellement qu'il ne peut pas les bouffer tout seul et qu'il en refourgue à droite à gauche aux gens du pays et même à des touristes de passage. Des écrevisses de si belle taille... si plein de si bonne chair à manger qu'on en avait jamais vu de pareilles dans le bled. Alors ça suscite l'envie, la jalmincerie des autres pêcheurs. On se demande avec quels appâts il les attire ces gentils crustacés... comment qu'il les nourrit avant des les récupérer ? J'ai oublié les détails de l'enquête... toujours est-il que les pandores finissent par s'en mêler et découvrent dans la rivière un morceau de cuisse de femme dans sa nasse... de la cuisse d'Amélie. Il fait ses pêches miraculeuses, l'abominable, avec le cadavre dépecé de sa chère épouse. Les écrevisses sont très friandes de viande humaine, c'est une chose très connue. L'affaire alors devient toute limpide, si l'on peut dire... Il avoue... on trouve la tête et quelques autres restes de sa femme dans un appentis, une cabane où il range de l'outillage et des légumes... tout ça soigneusement enveloppé dans de la toile de jute, sous une réserve de pommes de terre.
Pour sa défense, bien sûr, il va plaider avec ses cornes de cocu... qu'il a été bafoué moultes fois.. Les jurés de Bourg-en-Bresse, la pêche aux écrevisses ça les traumatise tout de même... avec les détails révélés par l'enquête... l'épouse étranglée avec un cordon de cuir... le découpage du corps à la scie égoïne, etc. Ils l'envoient à la guillotine, cézig... sans délibérer trop longtemps. On ne sait pourquoi, le président Auriol le gracie et il est là... devenu enfant de chœur... il répond... « Et cum spiritu tuo ». Les autres de la chorale, on les regarde avec effroi ou on en rigole... mais lui alors, surnommé vous voyez pourquoi Ecrevisse... tout le monde le glaviote, le dégueule sans vergogne. On le soupçonne de balancer à Teuf-teuf, le sous-maque, un aimable fonctionnaire qui se fait des pognes avec le règlement intérieur de la prison, son livre de chevet. Ecrevisse travaille à l'infirmerie... sorte d'homme de salle... il vide les bassines hygiéniques, les pots de pisse, les crachoirs... il balaye, lave les carrelages. Ça lui permet d'être à l'affût, de tendre une esgourde attentive aux conversations, de dépiauter les paperasses dans les boîtes à ordures. Toujours silencieux, en espadrilles, grisâtre... il se glisse partout... penché, torgadu, obséquieux. De temps en temps, un petit malfrat, au passage, lui file un coup de latte, lui glave sur l'alpague. Il accepte sans moufter... ça fait partie de sa rédemption, disent les autres chrétiens de la manécanterie. A force de docilité, de « bonne conduite » de bonnes informa- (Suite page 162.)


Depuis 150 ans, il court en Écosse, une bien étrange légende. Les Écossais disent que le fameux Long John Mac Donald (Créateur du célèbre whisky) revient les soirs de pleine lune, vérifier que son whisky est bien toujours le même. Long John, mieux qu'une légende, un grand scotch.
Long John
SPECIAL RESERVE
bélier

On est sous le charme, faut bien avouer.

(Suite de la p. 160.) tions aux gaffes, il finira par décrocher une liberté conditionnelle. Peu probable qu'il récidive une fois dehors, c'est des choses qu'on ne fait qu'une fois dans sa vie de découper sa femme en morceaux pour aller à la pêche aux écrevisses. Dans les statistiques du ministère de la Justice, ça leur fera un réinséré de plus... une réussite pour les récompenser de leurs efforts.

Voilà... « Ite missa est... » la messe est dite... notre vieil aumônier branlochant du chef, se met sa barette sur la tronche... génuflexion... il va sortir par la gauche où une petite cellule est aménagée en sacristie. Ecrevisse, servile, va l'aider à retirer ses habits sacerdotaux... Mais, ce dimanche-là, le rituel s'offre un supplément. L'officiant ne sort pas tout de suite. Il se retourne vers nous pour nous rappeler que c'est la fête de l'Immaculée Conception. Notre chorale à cette intention a répété depuis quinze jours un cantique. Il s'élève de la chapelle :

« Salve Mater misericordiae
Mater Dei et Mater veniae »

Confiture-Confiteor bat la mesure, l'air inspiré... les yeux au ciel ! Tous les petits chanteurs, s'ils sont attentifs aux gestes de leur Toscanini... Pas un couac, une fausse note... Bonassieux le père de famille, le cannibale Sénateur, Lessiveuse, Mandarine, Excellence et puis Bebé l'Ange... C'est lui en solo qui nous envoie les couplets.

Sa voix presque de gonzesse. On est sous le charme, faut bien avouer, même les plus incrédules païens... les tueurs de veuves, les incendiaires, les pires scélérats du pénitencier. Il n'y a que le prêtre qui me paraît ailleurs... à la hâte que ça finisse. Il est debout tourné vers nous, ses brebis égarées... ça n'a pas l'air de l'émouvoir d'être le pasteur d'un pareil troupeau.

Le cantique s'achève... la magie. Déjà Ecrevisse relève un peu la tête, se prépare à filer vers la sacristie...

« Mater plena sanctae laetitiae Maria »

Alphonse Boudard. (Extrait de Les enfants de chœur, copyright © Flammarion.)

Convaincus de votre présence lointaine, ils vous regardent, oreilles crispées, comme s'ils allaient charger.

(Suite de la page 100.) Séville. Je veux dire : des bâtiments de ciment aux balcons chargés de linge, des usines, des autoroutes, des poteaux électriques, des roulements de camions entourent Séville. Mais à travers ces bruits de notre modernité, de notre progrès, un sentiment de taureaux arrive au cœur. Se boucherait-on les oreilles, qu'une invisible inquiétude surprendrait... « Ils » sont là... Bien sûr, il faut le vouloir, pour trouver des taureaux : on doit errer loin des autoroutes, parmi d'étroits chemins de terre sur de plates plaines coupées de dangereux caniveaux. Mais « ils » sont là, soudain. Oh bien sûr, souvent parqués dans des enclos trop petits, ce qui expliquera leur faiblesse de pattes, en piste, plus tard... Mais rien n'y fait : ce ne sont pas des vaches ou des bœufs, pas des animaux domestiques... Tendus, ramassés sur eux-mêmes, ils broutent, soufflent les poussières, et soudain, convaincus de votre présence lointaine, ils vous regardent, les oreilles crispées, comme s'ils allaient charger...

Et si l'on persévère, si l'on rentre profondément dans les terres, alors on parviendra dans le nid caché : la finca, la ferme, blanche et ramassée dans la chaleur de l'herbe maigre. C'est exquis, mignonnet, propret, l'habitat du respecté seigneur propriétaire des taureaux. Il y aura sans doute une petite arène. Au visiteur étranger, personne ne dira rien. Il pourra, timide, regarder. En ce lieu de douceur, il se dira peut-être, que, bien féodalement, les métayers, gardes, ouvriers agricoles, bouviers sont sans doute sur-exploités... mais aucun signe d'une quelconque rancune, sinon révolte, ne troublera la grâce des murs blancs et des voûtes ornées de fleurs fraîchement arrosées. Avec beaucoup de chance, l'étranger tombera un jour de tienta (corrida intime où l'on torée, sans les tuer bien sûr, les vaches pour les éprouver ou non bonnes reproductrices, bonnes mères de futurs taureaux qui, eux, ne seront jamais « essayés », rentreront vierges et neufs dans l'arène). Alors l'étranger deviendra un hôte, et pas simplement un visiteur. Il assistera, aux places d'honneur, à cette tienta intime. Il verra de jeunes vaches toréées par des toreros en habits de tous les jours, dans un silence, une bonne humeur et un sérieux bien loin de la fièvre hurlante d'un jour de corrida...

Entouré de la présence discrète, mais si prégnante, des taureaux sur les silencieuses terres alentour, il faut vivre lentement à Séville, pendant la Féria : hors du temps. On peut loger à l'Hôtel Colon, mais les places sont généralement réservées d'une année sur l'autre, pendant ce temps de Féria. Avec un peu de chance, et si l'un des habitués est mort... et si une grosse note ne fait pas peur... on peut loger, aussi, autour de l'hôtel Colon, dans différents hôtels relativement chics. On peut loger enfin — et c'est ce qui arrive la plupart du temps si l'on a pas retenu longtemps à l'avance — dans les multiples pensiones sur les rues toujours près du Colon; c'est pas cher. Mais le centre des rendez-vous, des promenades, des attentes et des activités, sera la place devant l'hôtel Colon. On y reviendra toujours, pour regarder, passer le temps. Que l'on dorme ici ou là, on se lèvera tard, très tard. Car on se sera couché tard. La nuit, on aura fait la « fête », on aura dansé aux Casetas, on aura traîné dans les rues, on sera enfin allé dîner dans les faubourgs, et puis le dernier verre dans une boîte de flamenco, et puis le dernier verre dans le dernier bar ouvert. Il y a toujours un dernier bar ouvert.

Vers onze heures, donc, on se lève. Les rues ensoleillées sont vides en ce... petit matin. On va prendre un café à la terrasse du bistrot sur cette fameuse place. On achètera des journaux, non pour y lire des informations politiques, mais pour les compte-rendus de la course de taureaux d'hier, pour les nouvelles, les potins, du monde taurin. Vers une-deux heures (Suite p. 166.)

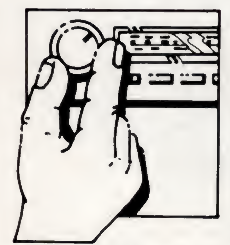
AZZARO
pour les hommes qui aiment les femmes qui aiment les hommes.



MEKAR

LE PILOTE AUTOMATIQUE DE VOTRE AUTO-RADIO.





Rien de plus agaçant que de monter et de baisser sans cesse le niveau sonore de votre auto-radio, selon l'intensité des bruits extérieurs, ou selon la musique que vous écoutez.
Et pourtant, c'est bien ce que vous êtes obligé de faire.
Disons plutôt ce que vous étiez obligé de faire jusqu'à maintenant.

Tout Ravel sous les tunnels.

Aujourd'hui, voici le S-Tronic MK3. Une petite boîte noire qui conjugue les fonctions d'amplificateur de puissance, d'equalizer et de régulateur automatique du niveau sonore, asservi au niveau des bruits environnants.



Une invention française – le "Hifimatic System" – vous permet de ne plus perdre une note de votre programme préféré, même dans les pianissimi, et d'écouter toute la musique que vous aimez, au niveau que vous avez choisi, dans toutes les conditions de circulation : sous les tunnels, sur route pavée, vitre baissée, dans les embouteillages ou à grande vitesse.

Une oreille très sensible.



L'appareil est relié à un minuscule micro que l'on pose dans l'habitacle. Il enregistre les bruits mécaniques, les bruits environnants, les bruits de conversation dans la voiture. Un calculateur logé dans le S-Tronic MK3 analyse ces bruits et corrige en permanence le volume de sortie.

Un progrès immédiat.

Dès aujourd'hui, vous pouvez faire installer S-Tronic MK3 dans votre auto et profiter enfin pleinement de votre auto-radio.
Demandez vite à votre installateur.

S-TRONIC MK3
HIFIMATIC SYSTEMS*

L'autre confort de conduite.

* marque déposée et procédés brevetés



12, rue Martre 92110 CLICHY
Tél. : (1) 739.79.00

PLUS HAUT, TOUJOURS PLUS HAUT



CARRERA®

Vous mangez de la viande : eh bien voilà comment ça meurt, lentement, doucement, cérémonialement...

(Suite de la page 162.) de l'après-midi, l'ambiance se cristallise autour de l'entrée de l'hôtel Colon : se forment des groupes, autour desquels tournent des exclus qui voudraient bien participer. Regarder les impresarii parler tout bas à des toreros, d'autres à l'écart tenter de tendre l'oreille, regarder tel personnage qui a l'air important de par le silence qui accueille son arrivée, regarder les manèges des clochards, ou des habituels infirmes qui fourmillent de l'autre côté des Pyrénées, regarder même de loin cette excitation retenue et sereine donne un sentiment de puissance... Un sentiment d'être du sérail. Monde de sous-entendus, de pressions, d'argent. Soleil. Ombre. Les riches ont des œillets à la boutonnière, les pauvres se grattent le fond du pantalon. Rétro en diable, quelques cheveux sont gominés.

Vers trois heures de l'après-midi, une certaine faim. Et puis l'envie d'alcool. De bar en bar, d'alcool en alcool, l'angoisse se manifeste : à six heures, tout se concrétisera dans son unique vérité, le mortel face-à-face d'un homme et d'une bête. Pour accompagner l'alcool, les tapas : piments nageants dans l'huile, beignets graisseux de poissons, mayonnaiseuses macédoines de légumes, jambons qui pendent et suintent sur les comptoirs. J'aime cette nourriture rude. Elle peut effrayer.

Bien sûr, on a pu s'occuper plus touristiquement et culturellement : mais tout — la nourriture, les danses des Casetas, la voix rauque du flamenco, le frémissement inconscient des taureaux, le soleil; tout conduira aux arènes. Le cœur enfin.

Avant de s'y rendre, on peut se permettre un dernier détour, comme un recueillement. Tout proche des arènes, l'hôpital de la Caridad, et son église. Là, fut enterré en sainteté celui qui inspira le personnage de Don Juan : Don Miguel de Mañara. D'abord un lieu charmant : un patio rouge et blanc, rafraîchi de plantes vertes. Un des lieux les plus beaux du monde. Mais cette beauté n'est pas pur charme, apparence et repos de l'âme : voilà qu'elle abrite la vérité la plus insupportable, un asile de vieux. Misère, vieillards tremblants et bavants, vieillards aux pieds bleus de gangrène. Paralytiques, hémiplégiques, tout ce qu'on voudra. Eux tous, au paradis. Voilà. Et puis l'église. Une église baroque. A l'entrée, la tombe de Don Miguel. Et, dans cette église, les vertigineux tableaux de Valdés Leal. Et surtout celui-ci : de cercueils pourris et entrouverts surgissent les cadavres décomposés d'archevêques. L'or du monde en putréfaction. Oui : vanité des vanités. Tu retourneras à la terre... Buñuel ! L'horreur ! Le frisson dans la plus pure douceur et beauté. On ne comprend rien à la tauromachie si l'on a pas visité l'hôtel de la Caridad. Car nous voici soudain dans le cœur : la plaza de toros. La Maestranza ! Blanc, rouge et or : les couleurs. Là aussi cette simplicité. Rien de monumental — la simplicité d'un monastère roman dans les tons tranquilles et directs d'un soleil d'avril. Et l'ocre de la piste. Et la joie crispée et enfantine des spectateurs. Et six taureaux noirs qui viendront, se feront tuer. Tout simplement. Comme les tableaux de Valdès Leal, une course de taureaux est un discours de vérité. Comme l'hospice des vieux de l'hôpital de la Caridad, la corrida présente sous des abords très beaux la plus insupportable des vérités : la mort, présente. Vous mangez de la viande : eh bien voilà comment ça meurt, lentement, doucement, cérémonialement et scientifiquement, de la viande plus tard mangée ! Vous vivez, vous luttez dans la vie, vous survivez : eh bien, voilà un homme comme vous qui met sa vie en jeu, qui ne fuit pas devant un taureau qui le charge, qui détourne, sans bouger, sa charge vers un bout de chiffon, et qui, faisant tourner la bête autour de lui, ramène, comme par délire, la menace de l'animal vers son propre corps ! La menace : deux cornes pointues qui (Suite page 168.)

Un club très fermé qui exclut les truqueurs.

(Suite de la p. 86.) spécial de préparation de deux milliards (légers) pour endurcir ses joueurs, en les envoyant se frotter à quelques adversaires d'Europe ou d'Amérique du Sud. Toujours sous le regard d'Allah — et son soutien inconditionnel...

Si le Koweït assure le pittoresque de la Coupe du Monde par sa seule présence, le fric ruisselle de partout. En dollars, en francs suisses, en lires, en pesetas, en deutschmarks, en pesos, en cruzeiros, en francs, en florins... Tel quel, le Mundial 1982 n'est qu'une gigantesque foire aux joueurs devant des centaines de millions de téléspectateurs, conquis d'avance. Ceux qui tirent les vraies ficelles ne figurent pas sur les organigrammes des grandes sélections. Ce n'est pas leur genre. Encore moins leur intérêt. Ils évoluent entre les vestiaires et les gazons. Ils rôdent dans les couloirs des hôtels de joueurs. Avec des arguments sonnants et trébuchants, qui paraissent illimités.

Ces hommes couleur de muraille, on peut leur donner le nom que l'on veut : agents, impressarii, intermédiaires, managers, représentants, recruteurs...

Leur raison d'être : alimenter le marché, orienter les meilleurs joueurs vers les clubs les plus offrants, donner un petit coup de pouce aux enchères en cas de besoin ou savoir les freiner le cas échéant. Leur vocation : la négociation de tout footballeur d'élite « en état de marche ». Entre les Yougoslaves Barin, Bakavic, Perovanovic, les Hongrois Pinder, Polgar, le Libanais Zaccour (installé à Rio de Janeiro), les Belges Pastzor (d'origine hongroise) et Wyemme, les Argentins Santos, Fuica, Aloiso, le Hollandais Keiser, l'Allemand Bernabei, pour ne citer qu'eux, ils forment une redoutable Internationale qui, elle, ne prône pas la révolution et correspond aux véritables aspirations des professionnels. Si leurs noms sont inconnus des foules, leurs fonctions et leurs responsabilités sont très appréciées des initiés. Ils se promènent, une petite valise à la main, avec des options, (Suite page 170.)

Le taureau le prendra, le jettera en l'air, le reprendra; mais Paquirri, le ventre déchiré, continuera.

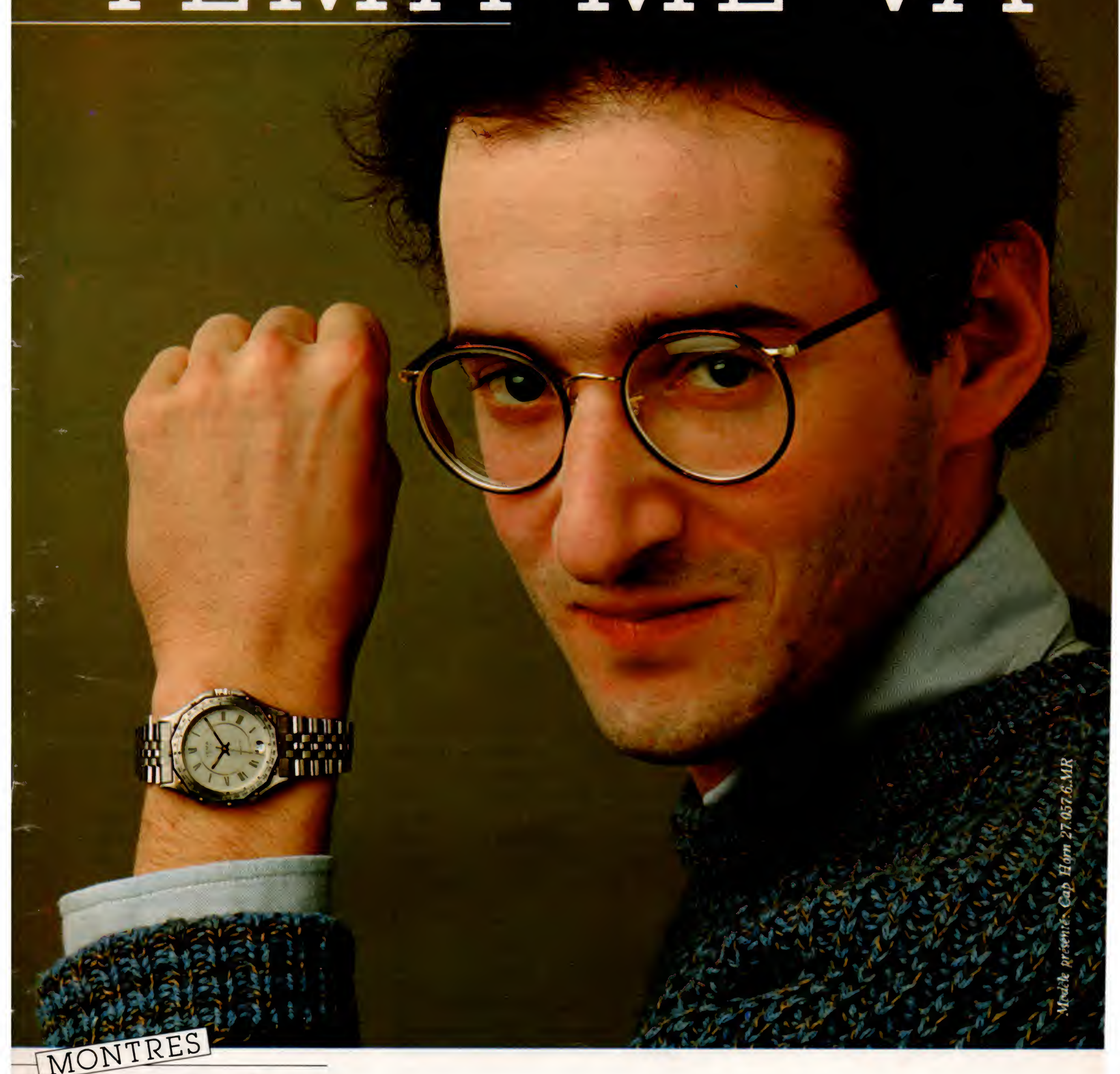
(Suite de la p. 166.) violentes veulent tuer ! Bien sûr, quand il n'y aura plus de guerres, quand les hommes vivront en parfaite harmonie, quand aucune pulsion de mort n'agitera les inconscients des enfants devant les parents, quand les groupes sociaux ne lutteront pas économiquement les uns contre les autres, quand l'homme se sera enfin révolutionné, les courses de taureaux se supprimeront d'elles-mêmes. Mais en attendant, elles demeurent acte de la vérité. Et non point spectacle.

Alors, vous voyez ces fous qui exposent leur vie : gratuitement ! Même s'ils gagnent des millions de pesetas : gratuitement. Pour un simple délire ! Et, à Séville, ils ne tricheront pas, ils ne feront pas un peu semblant, ils ne ruseront pas comme ça leur arrive parfois dans des arènes moins importantes. Car le public de Séville reste le plus compréhensif, le plus avisé. Parce que la tauromachie, c'est l'air qu'il respire. Inutile d'essayer de le tromper. Il connaît ça sans le savoir. Même si... Même si, aujourd'hui, l'Espagne moderne a peur de la tauromachie qui représente pour elle la tradition, une certaine féodalité, images dont elle veut se débarrasser pour rentrer... dans le Marché Commun... Même si, aujourd'hui, le sentiment de l'efficace subversion de la tauromachie, de la saine gifle de vérité folle qu'elle donne est devenu plus net pour un public français chez qui la tauromachie n'est point une habitude culturelle mais une étrangeté ravigotante qui se développe de plus en plus dans le Sud de la France.... Même si le public d'amateurs de corrida est aujourd'hui plus jeune et plus dynamique en France qu'en Espagne, Séville reste comme l'âme imaginaire de cet acte de Vérité.

Ainsi, vous verrez ces fous de toreros qui exposent leur vie. Vous verrez Paco Camino se blessant avec une banderille tombée à terre, porté à l'infirmerie, revenir à cloche-patte, un pied sanguinolent et ouvert, pour toréer, tuer son taureau ! La folie de l'honneur. Vous verrez Paquirri, quatre fois de suite, à quatre taureaux différents, se planter devant la porte ouverte du toril, pour accueillir le taureau sortant d'une passe de cape, sans avoir auparavant jugé de son gabarit ou de sa puissance, comme ça, pour le risque, pour le don gratuit de sa propre personne. Et à la quatrième fois, le taureau le prendra, le jettera en l'air, le reprendra; mais Paquirri, le ventre déchiré, continuera à le faire passer autour de son corps dans un dérisoire bout de chiffon. Folie du courage.

Vous verrez aussi, peut-être, Curro Romero. L'idole de Séville. Idole adorée et détestée. Car une fois il est génial, et dix fois il ne fait rien. Quand il ne fait rien, vous verrez un gros monsieur, tremblant, hésitant, cafouillant devant un pauvre taureau qui se demande qui est ce clown ! Et avec tout Séville vous sifflerez, vous cracherez des injures sur votre dieu, qui a simplement peur, qui ne comprend pas, qui manifeste dramatiquement sa simple humanité de mortel. Mais quand il est génial, par hasard, alors vous assistez à l'impossible : un homme qui attire un taureau sur une étoffe, et qui, lentement, comme au ralenti, canalise et calme la violence de la bête, la faisant passer autour de lui, s'en entourant, dansant avec elle, dans une grâce qui vous serrera le cœur. Et qui tuera son ami le taureau comme à regret. Rien de rationnel dans tout ça. Curro Romero a le duende ou pas. Le duende, c'est le lutin du « génie », de la « connaissance », de la « vérité » : l'état de grâce. Pour attirer le duende, quand Curro Romero torée, les Sévillans portent des branches de romarin à bout de bras ou à la boutonnière (Romero = romarin !). Car oui, des cris rauques et spontanés des chants flamencos, des rythmes de danse qui poussent au ventre, aux pieds, tout est magique, tout cela dépasse la volonté, la lucidité : tout cela dépend des chants sauvages de mort des taureaux cachés près de la ville...

François Coupry.



MONTRES
YEMA
PARIS

UNE MARQUE DE PERSONNALITÉ

La montre qui me va, je l'ai voulue vraie comme la vie que je mène.
La montre qui me va, je l'ai choisie pour la beauté, pour la tendresse. Pour longtemps.
La montre qui me va me montre mieux que moi-même.
Je l'ai trouvée dans la collection des montres de caractère YEMA chez mon horloger-bijoutier.

MGD communication

Pasarella a pris la précaution de se faire salarier en dollars, histoire de se préserver de l'inflation...

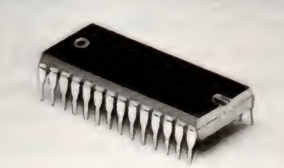
(Suite de la page 168.) des contrats en blanc, des délégations de pouvoirs, des procurations, des fiches médicales et signalétiques... Très avertis des besoins du marché, des exigences des joueurs et du cours des changes, ils manœuvrent à leur guise. Et ils prennent des risques. Car ils sont tenus pour responsables. D'une bonne affaire... comme d'une mauvaise. Ils mettent leur réputation en jeu à la moindre tractation. Aucune marge d'erreur. Un club très fermé qui exclut, par instinct de conservation, truqueurs ou escrocs.

En face, les dieux du stade constituent un ensemble disparate. Très vulnérable. Prêt à se laisser capturer à la moindre promesse alléchante ou, à l'inverse, d'une méfiance extrême. Nul ne fait mystère de leurs appétits financiers. Ni de leur valeur marchande. Il y a un bail que les Espagnols du Fc Barcelone savent qu'ils n'enrôleront pas Maradona à moins de cinq milliards anciens. Ils bénéficieront, en l'occurrence, du refus de ce même Maradona d'aller au Cosmos de New York qui, lui, a pourtant avancé près de six milliards. Mais, à vingt ans, Maradona a plus envie de prendre des galons dans un football européen de haut niveau que de glaner des dollars en se mesurant à des vedettes vieillissantes — comme c'est le cas dans le championnat des Etats-Unis. Le jeune prodige argentin a dix ans devant lui avant de répondre à l'appel de l'Ouest...

Maradona est un cas limite, au même titre que le Brésilien Artur Antunas Coimbra, vingt-neuf ans, plus célèbre sous le nom de Zico, aujourd'hui successeur attitré de Pelé dans l'idolâtrie des Brésiliens. Zico a bien monnayé sa fidélité à son club, Flamengo, et à son pays. Ses seuls revenus publicitaires mensuels (boisson gazeuse, tee-shirts, jouets, café, chaussures, etc.) tournent autour de vingt-cinq bâtons. Ce qui, faites le compte vous-même, équivaut à trois cents millions par an. D'autre part, ce qu'il reçoit pour animer l'attaque de Flamengo représente au moins le double... Voici un an, les Italiens de l'As Roma avaient offert six cents briques à Flamengo pour « libérer » Zico, à charge pour eux de le payer environ neuf cents millions anciens par an. L'affaire n'aboutit pas. Giluite Coutinho, le président de la Confédération brésilienne du football, draina des subsides supplémentaires (un million de dollars des vêtements Topper et cinq cent mille dollars de Kodak) pour « aider » les internationaux brésiliens. En leur promettant, de surcroît, un « intéressement » aux bénéfices de la campagne espagnole. Le temps travaillait donc pour Zico. Ça fait aussi un an que le président de la Fiorentina, le très riche promoteur italien Rabieri Pontello, harcèle les Argentins de River Plate pour obtenir la signature de Daniel Pasarella, le capitaine des champions du monde. Les négociations s'étaient ouvertes à cinq cents millions légers pour le club et autant pour le joueur. Elles continuent. Rabieri Pontello n'est pas pressé. En effet, comme ses compagnons de la sélection argentine, Pasarella avait pris la précaution de se faire salarier en dollars par River Plate, histoire de se préserver d'une inflation galopante. Quand Pasarella avait signé son contrat avec River Plate, le dollar était coté 2 500 pesos. Aujourd'hui il est monté à... 11 700 pesos ! Et le trésorier de River Plate n'a certainement pas les reins aussi solides qu'un émir du Koweït...

Il ne suffit pas d'avoir du fric, il faut aussi de l'imagination. Un impresario opérant, semble-t-il, pour le compte de plusieurs équipes européennes discrètement regroupées en pool, proposa sérieusement à River Plate de lui acheter, avec un versement immédiat, de dix millions de dollars, sa pléiade d'internationaux en titre (Pasarella, Fillol, Tarentini, Kempès, Gallego, Diaz) à charge pour lui de les répartir à son gré en Italie, en Espagne, en France, en Allemagne (Suite p. 172.)

Mamiya ZE-X. La révolution d'une puce.



bélier

Minuscule et puissant : le microprocesseur surnommé la puce. 8 mm sur 15 pour recevoir, analyser, mémoriser des centaines d'informations.
Il n'y avait plus qu'un domaine où les effets de la puce étaient timides : celui de la photo.

Dans les boîtiers classiques, la puce était comme un ordinateur sans ressource, paralysé par manque de données.
Parce que la transmission objectif-boîtier restait une banale mécanique.

Avec le ZE-X, nous pouvons parler de révolution : le microprocesseur travaille au maximum. Il reçoit et traite des centaines d'informations dont celles transmises maintenant par l'objectif.
Il permet au ZE-X de raisonner comme un photographe.

Ceci, c'est grâce aux plots de contact électroniques mis au point par Mamiya. La baïonnette de l'exploit que vous allez bientôt découvrir.



Mamiya ZE-X

Les chiffres l'ont douché : Boniek n'aura le droit de quitter la Pologne qu'en échange... d'un milliard ancien à verser à son club !

(Suite de la page 170.) de l'Ouest, avec un « complément » financier avantageux à la fois pour River Plate et pour les joueurs. Le président de River Plate refusa spectaculairement de se laisser dépouiller. Quitte à sombrer dans le déficit... Son attitude enthousiasma les fanatiques du football argentin. Il avait beau jeu de dénoncer l'impudence des Européens, leurs procédés si mercantiles, leurs propositions si provocantes... Moins de deux mois avant le coup d'envoi du Mundial, une information explosa comme une bombe à retardement : River Plate avait transféré, à Naples dans le plus grand secret, l'un de ses « intouchables », le jeune avant-centre Ramon Diaz, vingt-deux ans. Pour un milliard (ancien) ! Diaz, quant à lui, empochait la moitié en dehors évidemment du transfert. Un départ qui servit, en fait, à sauver River Plate de la banqueroute...

Cette opération déclencha la guerre des transferts bien avant la Coupe du Monde. Les Italiens se sont déchaînés en attaquant tous azimuts. L'Inter de Milan put s'offrir, pour trois ans et neuf cents briques, le séduisant stratège allemand Hansi Muller, en fin de contrat avec Stuttgart. Mais si Diaz avait signé avec Naples les yeux fermés, Muller, plus futé, exigea, sur son protocole d'accord, une clause spéciale qui prévoit un réajustement immédiat de son salaire... en cas de victoire de l'Allemagne de l'Ouest dans la Coupe du Monde ! C'est de bonne guerre. L'Autrichien Bruno Pezzey, qui anime remarquablement la défense de l'Eintracht de Francfort s'est, de lui-même, proposé à la Fiorentina pour neuf cents millions anciens. Il les vaut peut-être mais dans la mesure où les défenseurs reviennent toujours moins cher que les attaquants, il prenait le risque de se surévaluer et de s'attirer ainsi l'irritation des impresarii.

La Coupe du Monde est aussi un formidable tremplin pour une catégorie de footballeurs « déshérités » — qui n'ont rien de damnés de la terre. Ou bien ils ne sont que les humbles équipiers de stars à part entière. Ou bien, ils appartiennent à des sélections considérées, à tort ou à raison, comme de second plan (Cameroun, Algérie, Honduras, Salvador). Ou bien encore ils évoluent dans des systèmes politiques (Pologne, U.r.s.s.) où la liberté individuelle n'a pas cours. Les Polonais ont annoncé — et ce n'est assurément pas un simple hasard — que trois des leurs (les défenseurs Wladislaw Zmuda et Joszef Mlynarczyck, le milieu de terrain Zbigniew Boniek, issus tous trois du même club, Lodz) auraient la liberté d'aller à l'étranger à la fin du Mundial. En termes plus clairs, les habitués de ces négociations avec l'Est devront dialoguer âprement avec les autorités polonaises. Les visas de sortie ne s'accordent pas, ils s'arrachent. Les Italiens de la Juventus de Turin ont dépêché immédiatement l'un des leurs, Cesto Vyspalek, un homme qui ne rend de comptes qu'aux plus hautes autorités du club, auprès de Boniek et de ses responsables. Les chiffres l'ont douché : Boniek n'aura le droit de partir qu'en échange d'un... milliard ancien à verser à son club, Widzew de Lodz. En fait, pour les Polonais, la Juventus de Turin est l'émanation avouée des usines Fiat. Et Giovanni Agnelli, le président de la Fiat, « inspire » étroitement la stratégie de la Juventus. La nature politico-économique des tractations s'étale en pleine lumière. Mais personne ne s'en offusque.

Pour les pays de l'Est, les tracasseries et la lourdeur administratives servent de tests d'intérêt. C'est bizarrement la première fois qu'il est question qu'un footballeur soviétique de premier plan soit autorisé à émigrer dans le football capitaliste. Il s'agit de David Kipiani, un tacticien de trente ans (l'âge de l'emploi), animateur de Dynamo Tbilissi, à l'incontestable rayonnement. Les Soviétiques eux-mêmes ont laissé circuler ces rumeurs. On attendra la fin du Mundial pour vérifier leur bonne foi. Et leur... libéralisme. Du côté des Hongrois, très laxistes, et des Yougoslaves, grands pourvoyeurs de clubs français ou espagnols, le mécanisme des transferts est plus simple. Ils accordent tous les (Suite page 178.)

LE PRIX DES TRICOLORES

Créée dans les jours qui suivirent la qualification du onze de France pour le Mundial, la Sarl Football France Promotion est l'émanation de la Fédération française de Football, de la Ligue nationale du Football (qui régit le secteur professionnel) et l'Union nationale des Footballeurs professionnels (organisme syndical des joueurs). Son but est de rationaliser tout le profit commercial et financier engendré par cette présence de l'équipe de France au Mundial.

Premier objectif : dépasser les dix millions de francs lourds. Les footballeurs français pourraient miser sur une somme globale approchant les trente millions de francs, résultant de l'exploitation collective de l'équipe de France, de son sigle, de son unité et de son identité. Dix sociétés au moins ont traité avec Football France Promotion : les Assurances générales de France, les chaussures André, les chaussettes Olympia, les sous-vêtements Orly, les montres Kiplé, les photocopieurs Nashua, les produits laitiers Mas d'Auge, les automobiles Citroën, les vêtements de loisirs Ok Sports, la société immobilière Capri-Loisirs, les parfums Bourjois, les yaourts Yoplait, etc.

Les sommes se répartiront ainsi : 15 % pour l'Union nationale des Footballeurs professionnels (tous ceux qui ne seront pas de l'expédition en Espagne), 5 % pour Jean-Claude Darmon (l'un des intermédiaires), 5 % pour Bernard Genestar (le deuxième intermédiaire), 75 % entre les internationaux (60 %), les clubs professionnels (25 %) et la Fédération française de Football (15 %).

Un mois avant le coup d'envoi, chaque tricolore était assuré de toucher pas loin de 300 000 francs grâce aux seules rentrées publicitaires. En plus, les primes de match ont été calculées selon un barême progressif : 30 000 francs pour la participation à la phase finale, 295 000 francs en cas de qualification pour le deuxième tour, 350 000 francs en cas d'élimination à la fin du deuxième tour, 425 000 francs en cas d'accession aux demi-finales. La prime de la finale n'a pas été évoquée : on a le temps d'y penser. Si l'on ajoute des « primes spéciales » par point obtenu (10 000 francs pour le premier tour, 15 000 pour le deuxième), les Français ont la garantie de recevoir entre 2 et 300 000 francs s'ils se distinguent un tant soit peu en Espagne.

La touche de l'impossible.

Pousser cette touche, c'est faire reculer les limites de la photo.
Le «cross-over mode» entre en action.

A cet instant le Mamiya ZE-X devient le seul boîtier capable de passer automatiquement de n'importe quel mode d'utilisation choisi au mode assurant la photo idéale.

Le Mamiya ZE-X jongle avec les extrêmes. Face à la voltige d'un cerf-volant dans l'azur vous êtes au 1/1000.

Vite, retournez-vous pour prendre au flash un visage dans l'ombre et une fraction plus tard, saisissez un goéland dans la lumière des vagues.

Les plus belles photos sont mises en scène par le hasard et le ZE-X est un boîtier au service de la photo d'instinct.

Exprimez-vous avec ce conquérant de l'impossible.



Mamiya ZE-X

bélier

Mamiy
priorité à la

ZE-X

50mm

bélier

a ZE-X: simplicité.

Prenez le ZE-X en main... Surprenante légèreté. Nu, il ne pèse que 470 grammes... un record ! Maintenant, regardez le ZE-X... Surprenante simplicité. Le ZE-X a pour objectif de simplifier la photo et sa logique de fonctionnement est poussée à l'extrême. Rien n'est plus facile à comprendre et à utiliser : lecture claire dans le viseur, réglages aisés, boutons bien placés. Il suffit d'un seul geste pour passer d'un mode à l'autre, pour mettre en fonctionnement le flash et le cross-over mode.

Le ZE-X va encore plus loin : par exemple, il offre une poignée spéciale aux gauchers et le ré-embobinage automatique aux photographes pressés. Le Mamiya ZE-X, c'est le boîtier d'avant- garde qui bouleverse la conception du 24x36. Une date dans l'histoire de la photo. Essayez vite cet appareil surdoué.

Mamiya ZE-X

Mamiya, 72-78 Avenue Georges-Clemenceau - 92000 Nanterre. Tél. 725.96.93

ÇA MARCHE POUR EUX!

Ils sont dans
le peloton de tête. Lui a fait un bout
de chemin avec eux...

ALAN PARKER

Ça finit par ressembler à un gag. Alan Parker est incapable de faire un film sans être primé dans un festival ou décrocher au moins un Oscar. Et il ne peut pas écrire un livre (il en est à son deuxième) qui ne devienne obligatoirement un best-seller... Pourtant, cet Anglais de 38 ans a tout fait pour brouiller constamment les pistes. On le trouve d'abord dans la pub : il trie le courrier (!) dans une agence avant de se lancer dans la conception, puis de créer, en 1970, sa propre boîte. Et de devenir, en 500 films, un des réalisateurs de films publicitaires les plus cotés d'Angleterre. En 1971, il s'essaie à la télé avec un film pour la Bbc... qui remporte quatre Emmy (les Oscars Tv). Il décide alors de tâter du long métrage. Il a toutes les peines du monde à trouver des financiers — tellement son projet est fou : une comédie musicale rétro tournée uniquement avec des enfants qui jouent des rôles d'adultes ! Le résultat ? Bugsy Malone, qui triomphe à Cannes (et ailleurs) et glane une demi-douzaine de récompenses... Parker, loin d'exploiter le filon, fonce dans la direction opposée, et secoue le monde entier avec le terrible Midnight Express — qui a deux Oscars et six Golden globes à son actif. Alan Parker change à nouveau de cap : cette fois, il tourne, à New York, le superbe Fame... Histoire de ne pas perdre la main, il représente les Etats-Unis à Cannes. Avec un doublé unique dans les annales du Festival : il va y présenter un film « révolutionnaire », The wall — la musique des Pink Floyd y remplace entièrement les dialogues — en même temps que le très beau Shoot the moon (L'usure du temps). « Il y a longtemps que j'avais envie de faire un film sur le mariage. J'y ai mis un peu de moi », avoue-t-il pudiquement. Un peu ? On se demandait aussi pourquoi tout sonnait si juste dans ce film déchirant. Peut-être parce que le merveilleux Albert Finney (mari de Diane Keaton dans le film) est le sosie de Parker. Et parce qu'il joue le rôle d'un écrivain, couvert de prix, marié depuis quinze ans, et qui a quatre enfants. Tout comme un certain... Alan Parker.

Alan Parker et Diane Keaton sur le tournage de Shoot the moon.



JEAN-PAUL BAUDECROUX

On n'entend plus qu'elle. Un vrai phénomène. Aux dernières nouvelles, près d'un million d'auditeurs dans Paris, et peut-être le double en comptant la périphérie. Nrj, qui a pris la tête des quelque 118 radios libres de la région parisienne, est en train de pulvériser des records. Il faut dire que la recette tient debout : 80 % de musique — 24 heures sur 24, ça représente tout de même une moyenne de 350 titres par jour ! —, toujours en direct, et 17 animateurs (bénévoles, mais qu'on s'arracherait volontiers chez les concurrents) qui pètent de santé. A l'image du patron de la station, Jean-Paul Baudecroux, un athlète bronzé de 36 ans qui, dès le 11 mai 1981, exhume le dossier qu'il avait vainement présenté sept ans plus tôt. « On s'est retroussé les manches et on a démarré dès le mois de juin. » Ils s'installent dans un minuscule studio, avec du matériel sur l'évier et la console dans la salle de bains. Mais ils y croient. Surtout après avoir lancé un premier ballon d'essai : ils donnent leur numéro de téléphone, au bout de trois



Jean-Paul Baudecroux : Nrj 24 h sur 24.

jours d'existence. Il est une heure du matin. Les P et T les ont supplié depuis de prendre six lignes groupées pour sauver leur central menacé d'explosion ! Le téléphone a toujours porté chance à Jean-Paul Baudecroux : il a créé en 1972 Elysée. 12.12, une boîte spécialisée dans la réservation d'hôtel et les restaurants, qui tourne avec 30 personnes... Dès le début, Baudecroux a été rigoureusement légaliste : membre du Comité exécutif de l'Alo (qui regroupe une centaine de radios) il voit mal comment on pourrait refuser la dérogation à sa Nouvelle Radio des Jeunes (l'intitulé complet de Nrj). « Et puis, dit-il en souriant, quand j'en aurai l'âge, je lancerai... N.r.v. La Nouvelle Radio des Vieux ! »

IEGOR DE SAINT-HIPPOLYTE

Iégor de Saint Hippolyte est couvert de titres. Mais pas seulement ceux que vous croyez : si ce grand garçon de 35 ans est bien le fils d'une authentique princesse russe, il est aussi le « grand-prêtre » des scripophiles. Il ne s'agit pas d'une secte, mais tout simplement... de collectionneurs d'actions et d'obligations anciennes ! Ils sont 600 en France (et 6 000 dans le monde) à « jouer au Monopoly » avec des actions qui ne sont plus cotées en Bourse, mais dont certaines atteignent des sommes confortables (dans les 25 000 francs). De vraies œuvres d'art ou des chefs-d'œuvre d'humour involontaire — comme celles qui ont financé le navire à roulettes, le pont sur la Manche ou les pétroles de Franche-Comté... Iégor n'a pourtant pas eu tout de suite la vocation : pendant ses huit mois d'études de commerce (« Je suis sorti premier... chronologiquement ! »), il anime des soirées de rallyes et de grandes écoles, tout en étant imprésario d'orchestres comme les Chinese (devenus depuis Magma). Ça lui donne l'idée de Iégor Conseil, en 1969 : il organise des réceptions clés en mains. Deux ans plus tard, on le retrouve en train de vendre des investissements. Puis il se marie et rachète une boutique d'antiquités. Il trouve le temps de créer un marché aux Puces à Anet-sur-Marne, tout en commençant à s'intéresser aux titres — « Là où je passais, pas un ne restait... » Il crée en 1979 le Club (qui regroupe maintenant 150 membres), avec une Bourse où ils établissent les cotations. Il convainc un de ses copains commissaire-priseur de faire des ventes aux enchères, et lui-même devient expert à Drouot. D'ailleurs, le 3e Salon international de la Scripophilie vient de faire le plein au George-V... Déjà connu dans le monde entier — il a eu la Une du New York Times — Iégor, qui publie un journal et un catalogue international en 3 langues, rêve de créer un autre club au Québec....

LUIS REGO

Attention, cet homme est capable de tout. De menacer une salle entière avec un pistolet à eau. De se métamorphoser à vue en concierge portugaise, en curé zonard, en pompier de service, en Brassens-solidaritaire ou en usager de poupées gonflables. Si vous lui mettez une guitare entre les pattes, il vous balancera en prime un Banana-split à toutes les sauces — une pointe de reggae, un soupçon de rockabilly, une pincée de jazz, une larme de country, saupoudrée de new wave... Le tout est servi en 90 minutes sur la scène de la Gaîté Montparnasse : un régal. Avec des éclairs de génie. Cet Hommage à Koudechapo (dont Régo joue les prolongations, après six semaines aux théâtre Fontaine) est son cinquième spectacle depuis qu'il a quitté ses ex-copains Charlots en 1971. Il se fait remarquer avec Le dernier sorti nettoie la salle, et surtout avec Viens chez moi, j'habite chez une copine. "The" triomphe — la preuve c'est qu'après deux ans à Paris, la pièce se retrouve deux autres années à Broadway, adaptée par l'auteur de Hello Dolly... (le film, en revanche, à part le titre, n'a rien à voir avec lui). La suivante, Fromage ou dessert, tient la scène un an, mais pas Les chantiers de la gloire : normal, on y parle de café-théâtre — qu'il hait par principe : « C'est pour ceux qui n'ont pas le choix : si on l'a, il vaut mieux aller au Palais des Sports ! »... Il fait un an, aux côtés de Claude Villers, les beaux jours du légendaire Tribunal des flagrants délires. S'il a ses auteurs d'élection au théâtre (comme Berroyer), Régo rêve de faire l'acteur au cinéma. « Qu'on me dise : "Voilà, tu te mets là, tu fais ça." Le rêve ! » **Josette Milgram.**


Luis Rego : hommage à Koudechapo.


Iégor de Saint-Hippolyte en actions



Certains intermédiaires frisèrent la crise cardiaque...

(Suite de la p. 172.) visas de sortie à la seule condition que le salaire du joueur soit versé par moitié dans le pays où il résidera — et le restant... dans la ville qu'il quitte. Il suffisait d'y penser. Les devises fortes de l'Ouest subventionnent, par des trajectoires à peine détournées, un inépuisable champ de prospection. Personne, en contrepartie, ne saurait garantir que ces mouvements d'argent aient le plein agrément du contrôle des changes. Après tout, en son temps, Johann Cruijff lui même donna l'exemple : en quittant l'Ajax d'Amsterdam pour le Fc Barcelone, il exigea qu'une part de son transfert soit portée sur un compte discret en Suisse à Zurich. Il serait bien douteux que Cruijff n'ait pas suscité de vocations... En règle générale — et la Coupe du Monde pousse la démonstration au paroxysme —, les exodes de footballeurs s'effectuent dans le même sens, des pays à monnaie faible (l'Amérique du Sud, l'Afrique, l'Est de l'Europe) vers les nations à monnaie forte ou de structure capitaliste avancée (Etats-Unis, Italie, Allemagne de l'Ouest, France, Hollande, Espagne, etc.). Certains pays s'arc-boutent désespérément pour ne pas se laisser démunir. On aboutit à des situations ahurissantes. Antonio Carlos Cerezo, vingt-six ans, est un milieu de terrain brésilien de grand talent — le complément idéal de ses deux illustres partenaires, Zico et Socratès : une des garanties « or massif » de ce Mundial. Ancien clown professionnel, (mais oui !), Cerezo pouvait jouer une bonne farce en éclipsant Zico, Socratès et ses autres compagnons. On avait déjà rédigé des contrats « d'approche » à son nom. Tout était en place. Prévu pour propulser Cerezo sur des tonnes de fric. Personne n'osait imaginer une seule seconde que son club, Atletico Mineiro, entrerait en lice. Et pourtant l'invraisemblable est arrivé : avant de quitter le Brésil, Cerezo révéla calmement qu'il avait repris du service pour deux ans avec Atletico Mineiro pour 630 000 dollars, soit 380 millions anciens, sans compter (insista-t-il) les primes. Certains intermédiaires frisèrent la crise cardiaque. Ils se demandent encore comment Atletico Mineiro a pu dégotter une somme pareille. Alors, d'ici à ce que le contrat de Cerezo avec son équipe soit... négociable, tout cela laisse présager des pourparlers difficiles. Et chers... très chers. Tous les participants du Mundial ne respirent pas à la hauteur des onze mis en vedette page 74. Mais tous rêvent de le transformer en une fabuleuse course à la fortune. Pour célébrer leur retour en Coupe du Monde, après une absence de plus de vingt ans, les Salvadoriens décidèrent, tous ensemble, de réclamer à leur Fédération une prime de... quatre mille dollars ! C'était, selon eux, le minimum que leurs efforts méritaient. Leurs dirigeants répliquèrent en offrant, généreusement une prime de... 7 200 francs (nouveaux). Pas un centime de plus. Les Salvadoriens « encaissèrent » avec résignation. Pour eux, la Coupe du Monde sera une longue fête, un peu inespérée, et plus rien ne leur importe davantage que de participer. En fin de... compte, les héros du Mundial 82 ne sont jamais des footballeurs.

Renaud de Laborderie.

DES CHIFFRES

Officiellement, fin 1981, La Fédération internationale de Football Association a dénombré 22 369 304 footballeurs dans le monde pour 303 302 clubs dûment enregistrés et en règle avec leurs différentes fédérations. Ces chiffres ne tiennent pas compte des dizaines de millions de joueurs anonymes.

Avec 16 231 842 footballeurs, l'Europe a 72,56 % des effectifs! Devant l'Amérique du Nord (et les Caraïbes) : 3 372 574 joueurs, l'Amérique du Sud : 1 299 168 joueurs, l'Asie : 721 024 joueurs, l'Afrique : 445 229 joueurs et l'Océanie : 299 467 joueurs.

Pour le Mundial, l'Europe annonce quatorze sélections (Allemagne de l'Ouest, Autriche, Angleterre, Belgique, Ecosse, Espagne, France, Hongrie, Irlande du Nord, Italie, Pologne, Tchécoslovaquie, U.r.s.s., Yougoslavie). L'Amérique du Sud en a quatre (Argentine, Brésil, Chili, Pérou). L'Afrique n'en a que deux (Algérie, Cameroun — tout comme l'Amérique centrale (Honduras, Salvador) —, le double néanmoins de l'Asie (Koweït) et de l'Océanie (Nouvelle-Zélande).



ceux qui lisent lui

Ceux qui lisent Lui c'est vous, mais c'est aussi Fred Stalder, directeur de la société R.o.c. qui a déjà fait triompher trois fois le moteur qu'il a réalisé — aux 24 heures du Mans, et dans de nombreuses courses du Championnat du monde en catégorie 2 litres. Cette année il fait courir les Audi-Yacco dans le cadre du championnat de France de production.

Performante en compétition, la marque Audi, au sein du groupe V.a.g., l'est également dans son développement commercial...

Fred Stalder a choisi Lui pour sa publicité.

Parce que, chaque mois, en France, 4 444 000 hommes lisent Lui. Des hommes qui se passionnent pour les autos. Et qui les achètent...

LUI EST UN SUPPORT REGISCOPE. 133, CHAMPS-ELYSEES, 75380-PARIS CEDEX 08, TEL. : 720.71.89. PATRICK ROUSSELLE, DIRECTEUR. GERARD LEFEVRE, CHEF DE PUBLICITE.

FUJICA



LE BAROUDEUR
UN 24 X 36 AUTOMATIQUE
ÉTANCHE
ÇA SERT A QUOI
?

Quand un appareil photo devient aussi populaire que le FUJICA HD-S, on a envie de lui donner un surnom. Alors, voilà c'est fait : aujourd'hui on ne parle plus que du "BAROUDEUR".

Une carrière fulgurante, une vraie vedette de la photo. Rien d'étonnant quand on connait les caractéristiques exceptionnelles de cet appareil : ***24x36, automatique, étanche, antichoc, flash incorporé****. C'est tout simplement révolutionnaire : aussi bien pour les photographes les plus blasés que pour ceux qui découvrent avec enthousiasme la photo réussie.*

Oui, avec le Baroudeur, on peut pratiquement ***en toutes circonstances*** *obtenir des photos d'une qualité et d'un piqué extraordinaires (objectif 2,8/38 mm).*

A la montagne, en pleine mer, dans le désert, à la plage ou à la campagne. En moto, sur des skis ou une planche à voile, en bicyclette. Ou plus calmement, en famille devant un gâteau d'anniversaire.

Comme le Baroudeur n'a peur de rien, ni de l'eau, ni du sable, ni de la neige, ni des chocs, il peut vous accompagner partout où vous allez. Il ramènera la preuve de vos exploits, de vos aventures ou de vos émotions.

Ayez-le toujours avec vous : compact, léger et costaud, il tient dans votre poche.

Vous l'aimerez tellement que vous aurez forcément envie d'en tirer le maximum grâce à des accessoires originaux : un sac flottant (insubmersible), une ceinture de poitrine, une boîte à film, un pare-soleil. Vous l'aimerez tellement que vous ne l'appellerez plus que "mon Baroudeur".



l'obsession du parfait.

HD-S
FUJICA
l'appareil qui ne fait jamais double emploi.

M.F.M.C.

Demande de documentation à : FUJI FILM FRANCE - B.P. 310 - 92102 BOULOGNE CEDEX.

SHOPPING

Solutions des mots croisérotiques

Horizontalement 1 Embrasseuse. 2 Retate. En. 3 Toupet. Turc. 4 Tolite. Pr. 5 Eue. Atrée. 6 Ca. Tp. Uns. 7 Unissaient. 8 Indolent. In. 9 Se. Ménine. 10 Sabre. Navet. 11 Eub. Dot. Gs.

Verticalement I Entrecuisse. II Anneau. III Brute. Id. Bb. IV Repoussoir. V Atèle. Sl. Ed. VI Sati. Taem. VII St. Tapinent. VIII Eetet. Etna. IX Run. I.v.g. X Serpentines. XI Encres. Net.

Adresses Ariane Lartéguy

Chantal Thomass 11 rue Madame, 75006 *Elisabeth de Senneville* 3 rue de Turbigo, 75001 *Equilibre* 82 rue Rambuteau, 75001 *Nuits d'Elodie* 1 bis avenue Mac-Mahon, 75017 *Western-House* 13 avenue de la Grande-Armée, 75017 *Galeries Lafayette* 40 boulevard Haussmann, 75009 *Mercadal* 3 place des Victoires, 75001 *Victoire* place des Victoires, 75001 *Agatha* 1 rue Pierre-Lescot, 75001 *Aussi* 159 boulevard Saint-Germain, 75006 *Agnès Comar* 7 avenue George-V, 75008 *Chiff'Tir* 52 rue de Seine, 75006 *Moissant* 93 rue de Seine, 75006 - 633.51.21 *Mod's hair* 57 avenue Montaigne, 75008.

Adresses mode

Edson 49 boulevard Saint-Michel, 75006 *Donald* 15 boulevard Poissonnière, 75002 *Galeries Lafayette* 40 boulevard Haussmann, 75009 *Jacques Moisant* 93 rue de la Seine, 75006, 633.51.21 *Printemps* 64 boulevard Haussmann, 75009 *Gerard Sools* 11 boulevard des Italiens, 75002 *Tavernier* 89 rue Mouffetard, 75005 *Windsor* 9 boulevard des Italiens, 75002.

SHOPPING

LINGERIE
IMPREVUE
INEDITE
pour
ELLE
et
LUI

Jacky-Jac



Nouveau catalogue
10 francs en timbres
Collection très importante de skaï et lingerie fine.
Vente sur place et par correspondance.

JACKY JAC
33, Bd de Clichy
75009 PARIS
Tél. 874.08.03

Lingerie sexy

Demandez le plus important catalogue

64 pages en couleurs de lingerie fine, folle et fascinante.

France : **ACODIF** 72, rue du Rendez-vous 75012 Paris - Tél. 344.45.78
contre 15 F en chèque (vente par correspondance et au dépôt - 5è étage sur cour)
Belgique : **P. DENIS** 55, rue des Chardons 1030 Bruxelles - Tél. (02)241.34.54
contre 110 FB en chèque

LIVRES - REVUES - LINGERIE - GADGETS - CADEAUX - VIDEO

Envoi de notre catalogue illustré contre chèque de 16 F ou 10 timbres
Ecrire à H.M.D., 21, rue Pierre Sémard
75009 PARIS - Tél. 878.02.28
Bureau ouvert le Samedi de 10H à 13H

LE GUIDE DE L'EPANOUISSEMENT SEXUEL



VIVEZ PLEINEMENT VOTRE SEXUALITE

Avec une méthode naturelle scientifique pour retrouver et conserver le maximum de ses possibilités. Contre l'insuffisance de plaisir, pour augmenter le sex appeal, le tonus sexuel. Vente par correspondance.

N.B.S. B.P. 253
21007 Dijon Cedex
l'exemplaire 180 F
Renseignements gratuits sur demande

avec ULLA EROTICA elle est irrésistible . . .

Voici le nouvel ensemble de dessous terriblement sexy, portés par les belles et excitantes scandinaves: porte-jarretelles en satin noir bordé de dentelles avec un slip assorti, très »coquin« qui s'ouvre à vos désirs . . . et des bas de nylon noir.
En cadeau: catalogue en couleurs 16 pages à faire rêver . . .
Prix exceptionnel de lancement de l'ensemble 3 pièces: 95 F. FRANCO.
Le CATALOGUE seulement: 15 F remboursé au premier achat.
Satisfait ou remboursé si réexpédition sous 10 jours.
Paiement par mandat-poste international, ordre bancaire ou envoi contre remboursement (+ frais de port).
TROST oHG-91, Box 2943, D-2390 Flensburg (R.F.A.)

SEUL (E)

?

Claude & Sophie

Rencontres de qualité

731 29 89

APPEL AUX CELIBATAIRES

Si vous souhaitez fonder un foyer, envoyez seulement votre adresse à
L'ECHO
41 LTE, Rue Lafayette - 75009 Paris
Une captivante documentation gratuite vous sera adressée, discrètement, sans engagement pour vous.

ROMPEZ AVEC LA SOLITUDE

RENCONTREZ LA PERSONNE DE VOS RÊVES
FAITES UN **MARIAGE PARFAIT**

grâce à notre revue d'annonces. Demandez le dernier numéro c/10F. (ou 7 timbres à 1,60F.).

La Flamme Divine (Serv. LI)
66, Av. des Champs-Elysées
75008 PARIS

NOUVEAU! SUPER-SEXY!



Etourdissant, ce **ravissant** ensemble en dentelle et nylon noirs, avec de percutante panneaux contrastants, un soutien-gorge à décolleté plongeant et un slip tanga en dentelle. (Commander modèle "ROULETTE)
SOUTIEN-GORGE/SLIP tailles: 85, 90, 95, 100, 105 (Prix normal F149)
PRIX SPECIAL F99. PORTE-JARRETELLES: Tailles: P.M.G. (Prix normal F75) **PRIX SPÉCIAL F55.**

SENSATIONNEL les 2 derniers **CATALOGUES SEXY** en couleurs **BOURRES** de lingerie **ÉROTIQUE** et **EXOTIQUE** d'un luxe aguichant provocant coquin! Expédié par retour! **GRATUITS AVEC COMMANDE** ou catalogues seuls F10 **REMBOURSABLE** au 1er achat.

FLUANNE Sarl Serv 06
BP 190
92305 Levallois/Cedex.



GRANDIR



Stature haute et **gain de centimètres,** imposant et svelte à tout âge avec le célèbre système du **Dr Andresen.** Traitement facile, rapide, garanti
Prix modéré

GRATIS Documentation illustrée complète, écrire à :

L'INSTITUT INTERNATIONAL
RELAX FORM 78
B.C. 2/06320 CAP-D'AIL (France). Tél. (93) 78.23.20

GRATUITEMENT,

pour CELIBATAIRES, Veufs, Veuves, Divorcés (ées) : Passionnante documentation illustrée adressée discrètement avec liste - échantillon de personnes de votre âge souhaitant fonder un foyer. Nombreux partis sérieux (18 - 75 ans) de TOUTES REGIONS. Envoyez seulement votre adresse plus âge : **CENTRE FAMILIAL (LV2) 43, Rue Laffitte 75009 Paris (fondé en 1951)**



Directrice de la Publication : Anne-Marie Périer-Barrois. Imprimeries : Braun S.A., Mulhouse-Dornach, Haut-Rhin, France; Didier, Route d'Echampeu, 77440 Lizy-sur-Ourcq, Numéro de Commission Paritaire : 56594.

Phares de pointe à iode, coussins d'appuie-tête en option.

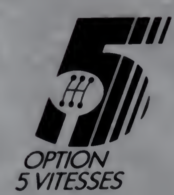
XR3 by FORD

PUISSANCE A DISCRÉTION

182 km/h chrono en vitesse de pointe. De 0 à 100 km/h en 9,7 secondes.
Moteur CVH 1,6 litre transversal. 7 CV. Carburateur Weber double corps.
Culasse en alliage léger. Soupapes en V à angle composite. Arbre à cames en tête.
Consommations : 5,7 litres à 90 km/h, 7,7 litres à 120 km/h, 9,9 litres en ville (Normes UTAC, boîte 5 vitesses).
Jantes en alliage léger. Pneus taille basse standard. Traction avant, 4 roues indépendantes.

ÉQUIPEMENTS A DISCRÉTION

Lève-vitre électrique avant, toit ouvrant transparent et basculant, vitres teintées,
verrouillage central des portes et hayon, feu arrière de brouillard.
Témoins de fonctionnement à microprocesseurs. Montre digitale multifonctions.
Sièges baquets anatomiques. 2 rétroviseurs extérieurs réglables de l'intérieur.
XR3 : 58.650 F, modèle 82, prix clés en main au 24.3.82, hors frais d'immatriculation
(boîte 5 vitesses en option).



FORD ESCORT



Légendaire robustesse et sécurité.



NEWS · NEWS · NEWS · NEWS
INTERNATIONAL
NEWS
FULL FLAVOR
SPECIAL BLEND
Take A Break In The Rush
NEWS
Take A Break In The Rush
20 FILTER CIGARETTES
20 CIGARETTES FILTRE